2

ANTIQ: DE RUSSIE.


V
B J
C
905647 II
Mag. St. Dr.

Biblioteka Jagiellońska
stdr0021303

DISSERTATIONS
SUR
LES ANTIQUITÉS
DE RUSSIE;

CONTENANT

L'ancienne Mythologie, les Rites païens, les Fêtes ſacrées, les Jeux ou *Ludi*, les Oracles, l'ancienne Muſique, les Inſtrumens de muſique villageoiſe, les Coutumes, les Cérémonies, l'Habillement, les Divertiſſemens de village, les Mariages, les Funérailles, l'Hoſpitalité nationale, les Repas, &c. &c. des Ruſſes; comparés avec les mêmes objets chez les Anciens, & particulièrement chez les Grecs.

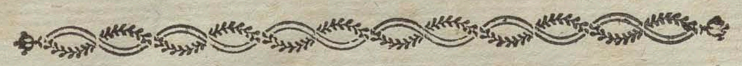
PAR MATTHIEU GUTHRIE,

Conſeiller de Cour de SA MAJESTÉ IMPERIALE, Médecin du Corps Impérial des Cadets Nobles de terre & de celui des Ingénieurs; Membre des Sociétés Royales de Londres & d'Edimbourg, de la Société Royale des Antiquaires d'Ecoſſe & de plusieurs autres.

Traduites ſur ſon ouvrage anglais, dédié à la Société Royale des Antiquaires d'Ecoſſe.

Avec ſix planches de figures & de muſique.

A SAINT-PETERSBOURG,
De l'Imprimerie du Corps Impérial des Cadets Nobles.
1795.



A SA MAJESTÉ IMPERIALE

CATHERINE II,

IMPERATRICE

DE TOUTES LES RUSSIES,

&c. &c. &c.

MADAME,

Je ſupplie ***VOTRE MAJESTÉ IMPERIALE*** *de permettre que je dépoſe à Ses pieds un petit ouvrage ſur*

les antiquités de la Russie : c'est le fruit du peu de momens de loisir que m'ont laissé les travaux de mon état. Ce faible essai n'aurait de recommandable que la nouveauté des recherches qu'il contient, si l'analogie frappante que j'y fais remarquer, entre les mœurs & coutumes des anciens Grecs & celles des Russes, n'attirait pas sur lui un regard de l'immortelle Souveraine, qui a fait Elle-même de savantes recherches sur l'origine & l'histoire des peuples qu'Elle gouverne avec tant de sagesse & de gloire. L'honneur d'être depuis long-temps attaché

à Son ſervice, eſt pour moi d'un prix ineſtimable, lorſqu'à ce titre j'oſe Lui offrir mon travail & l'hommage du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPERIALE,

Le très-humble, très-obéiſſant
& très-ſoumis ſerviteur,
MATHIEU GUTHRIE.

Εἰς Γύθριον τὸν Ἐλλογιμώτατον, καὶ ἐν Ἰατροφιλοσόφοις Ἄριϛον, Εὐγένιος ὁ Ἀρχιεπίσκοπος.

Στῆσε παραλλήλȣς Δαναȣ̀ς ἠδ᾽ Αὔσονας Ἥρως,
ΠΛΟΎΤΑΡΧΟΣ τὸ πάρος· ΓΥ'ΘΡΙΟΣ ἀλλὰ νέον,
Ῥώσσων θ᾽ Ἑλλιώνων τ᾽ ἀρχαίȣς δεῖξ᾽ ἄτα-λάντȣς,
Ῥίζῃ, Θρησκείῃ τ᾽, Ἤθεσίτ᾽ ἠδ᾽ Ἔθεσιν.
Ἀμφοῖν ἀλλὰ Γενοῖν τȣ̃τ᾽ ȣ̓κέτι λείπεθ᾽ ὁμοῖον·
Κεῖνο ἀριϛεύει, εὖτε τὸ, φεῦ! φθινύθει.

Δεκεμβρ: 7.
1794.

Ayant reçu sur mon ouvrage une remarque, dans l'antique style épigrammatique, du savant & vénérable Archevêque *Eugenius*, dont la traduction des Géorgiques & de l'Enéide en grec classique fait tant d'honneur à la Russie & à son nom, je vais essayer de la donner en français, quoique la beauté & le sel attique de l'original perdent beaucoup en changeant de langue; surtout celui de la dernière ligne où il fait, d'une manière si touchante, contraster l'élévation de la Russie avec la décadence de la Grèce, qui a eu encore l'avantage de le voir naître dans son sein.

EUGENIUS, Archevêque, &c. &c. *au Docteur* Guthrie, *éminemment distingué parmi les médecins philosophes.*

„ Plutarque fit autrefois le parallèle des
„ Héros grecs & romains; Guthrie montre
„ aujourd'hui la ressemblance des anciens
„ Grecs & des Russes dans l'origine, les mœurs,
„ les coutumes, &c. Mais entre ces deux
„ peuples se trouve cette différence: l'un
„ s'élève, tandis que l'autre s'abaisse, hélas!
„ de plus en plus. „

PREFACE.

Je ne puis m'empêcher de penſer que M. Léveſque & quelques autres écrivains auraient beaucoup plus utilement employé leur temps, ſi, au lieu de chercher des rapports entre la langue des Ruſſes & celle des Romains, ils avaient remonté à la ſource où ces deux peuples ont puiſé.

Indiquer cette ſource, c'eſt indiquer les anciens Grecs, dont tout le monde ſait que les Romains empruntèrent tout ce qu'ils eurent de meilleur chez eux; mais perſonne encore n'a ſoupçonné que les Ruſſes, ou du moins leurs ancêtres, devaient auſſi beaucoup à cette nation célèbre : ſi même les deux peuples n'ont pas une origine commune;

le ſanſcrit des Indiens, les deux plus anciennes langues du monde, qu'il était fait mention d'un ancien peuple qui habitait l'empire d'Iran ou de Perſe, bien antérieur aux Aſſyriens, la première nation qui ait été connue de l'Europe; & que les Hindous ou Indiens, les Egyptiens, les Chinois, qui ont été regardés long-temps comme les nations les plus anciennes, n'étaient que des colonies de ce peuple primitif d'Iran.

Cet empire d'Iran, d'après ces dernières découvertes, paraît être le berceau de toutes les nations européennes, ignoré ſi long-temps par les ſavans, dont les recherches, relatives à l'origine des différentes hordes établies en Europe à différentes époques, aboutiſſaient toujours à l'Orient, dans quelque endroit qu'on les commençât & quelque

méthode qu'on employât pour remonter à la ſource.

Mais ce fait ſemble être à l'abri des attaques du ſcepticiſme, depuis que le chevalier Jones a trouvé la plus grande partie des mots racines qui compoſent les langues de l'Europe, dans les deux plus anciennes langues de l'Orient; dont l'une, le ſanſcrit, quoique de la plus haute antiquité, n'eſt cependant qu'un dialecte de l'autre.

Ces nouvelles lumières, ſur l'origine commune des nations européennes, m'ont enhardi à donner auſſi une origine commune aux Grecs & aux Ruſſes, entre leſquels j'ai trouvé un nombre infini de rapports dans les différens objets que j'ai examinés. En adoptant cette opinion, le phénomène curieux qui eſt l'objet de ces diſſertations s'explique beaucoup plus facilement, qu'en

ſuppoſant que les Ruſſes ont pris des Grecs leur mythologie, &c. En effet, le chevalier Jones a retrouvé toutes les divinités païennes, & même les principales fables des Grecs, dans les livres conſervés par les Bramines, & écrits dans la langue du ſanſcrit mille ans au moins avant la fondation des états de la Grèce.

Si l'on ſuppoſe donc que les Ruſſes, ainſi que les autres nations de l'Europe, ſont venus de l'Orient, ils auront apporté avec eux la mythologie de leur patrie ; ce qui eſt beaucoup plus probable, que de dire qu'ils l'ont enſuite empruntée d'une colonie ſortie de la même origine & établie dans la Grèce. Il ſerait injuſte de quitter ce ſujet ſans avouer que ce tréſor des connaiſſances primitives nous a été ouvert par les ſoins d'un gouverneur zélé pour le

progrès des ſciences, M. Haſtings (1), dont la conduite, pleine de douceur & de nobleſſe, engagea les Bramines à lui découvrir volontairement ce que les menaces & les moyens de ſéduction, employés par une longue ſuite de ſouverains dans le Mogol, n'avaient jamais pû obtenir.

---

(1) Il pourra paraître extraordinaire que je parle ſi favorablement d'un homme qui depuis ſept ans eſt en état d'accuſation devant la chambre des pairs de la Grande-Bretagne ; mais on doit obſerver que je parle ici de ſa conduite envers les Indiens, qui l'appellent encore leur père, & non des actes de rigueur qu'il peut avoir jugés néceſſaires pour la conſervation de l'Inde, contre quelques chefs réfractaires, dans un moment critique où nos établiſſemens dans l'Orient ſemblaient menacés à la fois par les nations européennes & par les Indiens. Peut-être même ſerait-il avantageux, pour tous les états, qu'on ramenât ſévèrement à la raiſon tous les factieux, lorſque la patrie ſe trouve dans un moment de criſe.

Je donnerai maintenant une idée de mon ouvrage, qui conſiſte en cinq diſſertations.

Dans la première, les inſtrumens de muſique des payſans Ruſſes ſont comparés avec ceux des anciens Grecs, & on démontre que trois d'entr'eux ſont évidemment les mêmes que ceux que les Grecs poſſédaient.

Dans la ſeconde, la muſique nationale Ruſſe eſt comparée avec celle des Grecs. Je traite ce ſujet plutôt comme antiquaire que comme muſicien.

Dans la troiſième, l'ancienne mythologie, les cérémonies païennes, les fêtes, les jeux ſacrés, les oracles, les modes de divination des Ruſſes, ſont comparés avec ceux de la Grèce, & une partie de leur culte, même avec l'ancienne

religion des druides dans la Grande-Bretagne.

Dans la quatrième, les danſes en chœur circulaires, les jeux, divertiſſemens, mariages, funérailles, habillemens, uſages des payſans Ruſſes, ſont comparés avec les mêmes objets chez les Grecs.

Dans la cinquième, l'auteur, ſortant du village & conſidérant les Ruſſes en général, traite des mœurs hoſpitalières des Ruſſes, de leurs repas nationaux, de leurs uſages, coutumes, &c. &c. ce qu'il compare avec ceux des Grecs. L'ouvrage eſt terminé par un ſupplément, contenant des notes & la traduction de quelques chanſons anciennes, qu'il a crues propres à jeter du jour ſur ces diſſertations.

Il faut obſerver que, comme il eſt indifférent pour l'objet que je me pro-

poſe de déterminer ſous quel nom les ancêtres des Ruſſes étaient connus, tous mes raiſonnemens & toutes mes remarques trouvant également leur application, ſoit qu'on les nomme *Slavi*, *Roſſi*, &c. je me ſervirai toujours de la dénomination générale, *ancêtres des Ruſſes*. En effet, tous les écrivains s'accordent ſur ce point ; que la mythologie, les rites & cérémonies dont il eſt parlé dans ces cinq diſſertations, ont été autrefois en uſage dans cet empire, & par conſéquent ont été adoptés par les Ruſſes : de manière que, quelle que ſoit la nation qui les ait introduits, le titre que je leur ai donné, d'*Antiquités Ruſſes*, eſt parfaitement juſte.

Pour le démontrer de plus en plus, il ſuffira d'ajouter que ces mêmes coutumes, ces mêmes uſages, ces mêmes cérémonies, dont il eſt parlé dans mon

ouvrage, exiſtent encore aujourd'hui parmi les payſans Ruſſes, à l'exception de la mythologie païenne, qui a été inſenſiblement détruite par la religion chrétienne, & encore peut-on en reconnaître les traces dans pluſieurs fêtes villageoiſes.

Quoique je me ſois abſtenu, pour de bonnes raiſons, d'entrer dans aucune diſcuſſion relative au *nom* du peuple qui a introduit en Ruſſie la mythologie & les chanſons que j'examine dans cet ouvrage, cependant je me propoſe de déterminer, d'après cette mythologie & ces chanſons anciennes, la poſition géographique des ancêtres des Ruſſes avant leur arrivée à Kiew, & le degré de civiliſation auquel ils étaient parvenus.

Je dois auſſi avertir le lecteur que, pour éviter un vain étalage d'érudi-

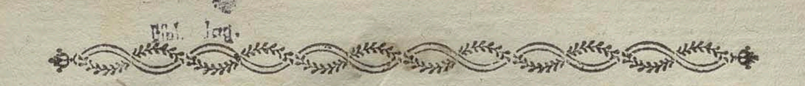
tion, je n'ai pas cité mes autorités pour ce qui regarde les cérémonies & les coutumes des anciens qui ſont généralement connues & reçues des ſavans, & qui ſe trouvent dans les dictionnaires d'antiquités, me bornant ſimplement de nommer les auteurs pour les choſes les plus obſcures.

J'obſerverai en dernier lieu, que la première eſquiſſe de cet ouvrage fut préſentée, il y a trois ans, à la ſociété des antiquaires d'Edimbourg ; mais, alors, je n'avais traité que deux des objets contenus dans ces diſſertations ; & ces deux objets mêmes qui ſe retrouvent ici ont été ſi conſidérablement augmentés, qu'on peut regarder cet ouvrage comme entièrement neuf. On n'en a encore entrepris aucun de cette nature en Ruſſie. J'eſpère que les Critiques Ruſſes voudront bien ne pas

perdre de vue cette conſidération ; qu'ils auront quelque indulgence pour un étranger, qui eſt obligé de marcher ſeul dans des ſentiers non frayés, & qu'ils ne confondront pas quelques obſervations, faites dans des momens de loiſir par un homme occupé d'autres objets, avec les laborieuſes & graves recherches d'un écrivain de profeſſion.

Comme j'écris cet ouvrage en Ruſſie, chacun eſt en état de juger de mon exactitude & de ma véracité. C'eſt même ſous ce point de vue que mon entrepriſe eſt plus hardie, puiſque je ſuis ſûr d'avoir le juge le plus éclairé, le critique le plus habile, dans celle qui eſt le Chef & l'Ornement de l'empire ; qui, dans ſes momens de loiſir, a fait de l'étude des antiquités Ruſſes un de ſes amuſemens favoris ; & qui, dans une autre occaſion, a daigné me

redreſſer ſur quelques points, par des notes écrites au bas de ma diſſertation ſur le climat de Ruſſie, publiée dans le ſecond volume des Tranſactions philoſophiques de la ſociété royale d'Edimbourg.



PREMIERE DISSERTATION.

Sur les inſtrumens de muſique des payſans Ruſſes, comparés avec ceux des anciens Grecs.

Anciens inſtrumens de muſique des payſans Ruſſes.

Parmi les divers objets que je me propoſe d'examiner, je choiſirai d'abord les groſſiers inſtrumens de muſique des payſans Ruſſes, parce qu'ils ſervent non-ſeulement à prouver la reſſemblance qui fait l'objet de cette diſſertation, mais encore à répandre beaucoup de jour ſur un ſujet que les antiquaires n'ont pu éclaircir juſqu'à préſent. Ces inſtrumens ſont encore dans leur premier état de ſimplicité, tel qu'il a été décrit par les auteurs grecs & latins, lorſqu'à la naiſſance de la tragédie & de la comédie, dans la Sicile & dans la Grèce, on les employait pour accompagner le chœur: principalement la double flûte, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les plus anciens auteurs claſſiques; le ſyrinx de Pan,

composé de sept tuyaux inégaux, & qui aussi a été décrit avec beaucoup d'exactitude par les poètes grecs ; le crotalum, dont on a seulement un peu changé la forme, & qui servait autrefois à battre la mesure dans le mode *phrygien* ou grave.

Tous ces anciens instrumens de musique, je les ai retrouvés entre les mains des paysans Russes. Ils se sont conservés dans l'intérieur de ce vaste empire, où ils sont restés, pendant tant de siècles, inconnus aux autres nations de l'Europe, sans éprouver le moindre changement, sans se perfectionner en aucune manière ; au lieu qu'ailleurs, les progrès successifs de la musique, le perfectionnement du contrepoint, les ont fait abandonner entièrement, comme étant insuffisans : & ce n'est probablement que dans la cabane du paysan Russe qu'on peut encore les trouver, du moins tels qu'ils ont été décrits par les Grecs & par Horace.

Je vais maintenant examiner notre orchestre villageois dans toutes ses parties, dont chacune est intéressante ; quoiqu'il n'y en ait guère que trois ou quatre qui aient directement rapport à mon objet.

Instrumens à vent.

ROJOCK; *planche I, figure* 1.

Cette espèce de chalumeau du berger Russe est certainement, soit pour la forme, soit pour le son, un des plus grossiers qui se soient jamais trouvés entre les mains de l'homme en société. Si donc la simplicité dans la construction & dans les matériaux forme des droits à l'ancienneté, le rojock Russe peut le disputer, en antiquité, même au chalumeau pastoral de Théocrite; &, en vérité, si les sons qu'il en tirait n'eussent été un peu plus doux, il aurait bien difficilement obtenu la houlette de Lycidas, pour prix de sa victoire dans son fameux combat contre ce berger, son rival en musique.

LA DUDKA; *pl. I, fig.* 2.

La dudka paraît être la flûte commune dans son premier état de simplicité, & est parfaitement conforme à la description qu'Horace nous a donnée de cet instrument dans sa naissance :

„ *Tibia non ut nunc aurichalcho vincta, tubæque*
„ *Emula, sed tenuis, simplexque, foramine pauco,*
„ *Adspirare & adesse choris erat utilis, &c.*

„ La flûte ne fut pas toujours, comme au„ jourd'hui, garnie en laiton, & capable de „ le disputer à la trompette : mince, d'une „ seule pièce, n'ayant que peu de trous, c'en „ était assez pour soutenir & accompagner les „ chœurs. „

Nous apprenons, par ce passage d'Horace, que la flûte chez les Grecs, non-seulement ressemblait à celle qui est en usage parmi les paysans Russes, pour la simplicité & le petit nombre de trous ou touches, mais qu'elle était encore employée pour accompagner les chœurs; & c'est précisément l'usage qu'en font les Russes : ils s'en servent pour accompagner certaines chansons plaintives, dans lesquelles le son plus dur & plus bruyant du rojock mentionné plus haut, & qui est l'accompagnement ordinaire des chœurs villageois, n'en produirait pas un si bon. Cet instrument a été représenté de deux manières, (voyez les 1re & 2e figures, n° 2) parce qu'il y a quelque différence dans la manière de l'emboucher. Dans quelques provinces, on y a pratiqué un trou latéral comme dans la flûte traversière, mais si près de l'extrémité supérieure, qu'il entre dans la bouche & est couvert par les lèvres ; de manière que, à pro-

prement parler, il n'y a qu'une ſeule manière de jouer de ces deux flûtes.

Il eſt probable que cet inſtrument, dans l'une ou l'autre de ſes formes, eſt celui du père de la poéſie paſtorale; c'eſt-à-dire, le fameux chalumeau de Théocrite. En effet, non-ſeulement il s'accorde avec la deſcription d'Horace, mais encore il rend, lorſqu'on en joue bien, des ſons auſſi doux que ceux du rojock ſont durs.

GELAIKA *ou* SIPOVKA; *pl.* 1, *fig.* 3.

C'eſt une eſpèce de double flûte que je crois avoir été celle des anciens, parce qu'elle s'accorde parfaitement avec la deſcription que nous en donnent Horace & le ſavant antiquaire Montfaucon, qui aſſure qu'elle n'avait d'abord que trois trous, leſquels dans la ſuite furent augmentés juſqu'au nombre de ſept, & enfin de dix. La gelaika de nos payſans Ruſſes n'a pareillement que trois trous, & reſſemble d'ailleurs, pour ſa ſimplicité, à la double flûte des Grecs, priſe à l'époque reculée à laquelle ces auteurs font alluſion. En effet, la deſcription d'Horace s'applique également à la flûte ſimple & à la double flûte à pluſieurs égards.

Si mes conjectures ſont fondées, la gelaika

peut ſervir à répandre du jour ſur une queſtion long-temps agitée parmi les antiquaires : ſi la double flûte des anciens était jointe ou ſéparée, & ſeulement jointe dans la bouche de celui qui jouait de cet inſtrument. La gelaika, dont on ſe ſert le plus communément dans cet empire, quoique dans une province j'en aie vu une jointe dans toute ſa longueur, (voyez la figure 2, n° 3) eſt composée de deux flûtes inégales & ſéparées, attachées enſemble avec un ruban, comme on peut le voir dans la figure n° 3. J'ai plus d'une fois entendu les payſans Ruſſes jouer d'une manière très-agréable leurs airs ruſtiques ſur cet inſtrument. Les deux extrémités ſupérieures ſont jointes dans la bouche de celui qui joue, tandis que les parties inférieures ſont maintenues à une certaine diſtance l'une de l'autre. C'eſt exactement ainſi qu'eſt repréſentée la joueuſe de flûte de François Figaroni, copiée d'un bas-relief de la galerie Farnèſe, tenant dans ſa bouche la double flûte des anciens. Telle eſt encore une figure qui accompagne une des neuf muſes, qu'on a trouvées ſous terre il y a quelques années, près de Rome, & que SA MAJESTÉ IMPERIALE a fait mouler pour ſon académie des arts de Saint-Pétersbourg. La figure 20 repréſente un

payſan Ruſſe jouant de ſa double flûte. C'eſt une choſe ſingulièrement frappante, que la proportion des flûtes entr'elles ; le nombre de leurs trous, (trois de part & d'autre) l'angle qu'elles forment dans la bouche de celui qui joue ſont parfaitement les mêmes, tant dans ces reſtes d'antiquité, que dans le deſſin qui a été fait d'après nature & ſous mes yeux.

Si je puis haſarder mon opinion ſur un autre ſujet de diſpute parmi les érudits, je ſerais porté à croire que la flûte droite & la flûte gauche, les flûtes inégales, la double flûte, ſi célèbres chez les anciens, n'étaient que le même inſtrument ſous différentes dénominations, qui variaient ſelon les circonſtances. En effet, lorſqu'on voit jouer de la double flûte Ruſſe, on conçoit que ces trois dénominations lui ſont également applicables, en ſuppoſant ſeulement que l'une des flûtes ſe trouvait conſtamment dans une ſeule main ; arrangement qui me paraît avoir été indiſpenſable pour diſtinguer la première flûte de la ſeconde, lorſqu'on voulait les déſigner : de cette manière, lorſqu'on parlait de la première flûte, par exemple, elle s'appelait la flûte droite, & la ſeconde était nommée la flûte gauche. Quant aux deux autres dénominations, les flûtes Ruſſes

ſont tout à la fois inégales & doubles, comme on le verra en jetant ſeulement les yeux ſur la gravure.

LA SWIRELKA; *pl. 1, fig.* 4.

La ſwirelka eſt exactement le ſyrinx ancien, ou le chalumeau de Pan, formé de ſept tuyaux inégaux, encore aujourd'hui en uſage parmi les coſaques, mais depuis long-temps négligé par les Ruſſes, parce qu'ils ont appris l'art d'imiter ſi bien cet inſtrument en ſifflant, qu'ils n'en ont plus aucun beſoin.

Ce muſicien ſiffleur, qui joint ſa muſique à celle des inſtrumens déſignés n°s 1 & 10, pour ſoutenir les chœurs villageois, a ſouvent amuſé & ſurpris les étrangers par un accompagnement ſi ſingulier. Je dois avouer que j'ai long-temps partagé cet étonnement, juſqu'à ce que voyageant dans l'Ukraine, où j'entendis le ſyrinx, je reconnus dans cet inſtrument l'origine de ce ſiffleur qui accompagne les chœurs de muſique des payſans Ruſſes, & qui m'avait ſi long-temps embarraſſé à Saint-Pétersbourg. Les Ruſſes eux-mêmes, ce qui eſt plus curieux, ne peuvent vous rendre raiſon de ce muſicien ſi extraordinaire, qui joue un grand rôle dans leur

orcheſtre villageois, quoiqu'ils aient un nom pour l'inſtrument dont le ſiffleur imite les ſons, & que j'ai acheté dans deux différentes provinces de la Ruſſie proprement dite.

Avant de quitter le ſujet du chalumeau de Pan, je dois dire un mot d'un ſuperbe inſtrument calculé ſur les mêmes principes & exécuté avec magnificence, comme tout ce qui ſe fait dans cet empire. Il a été inventé, il y a quelques années, par feu le grand-veneur M. de Nariſchkin, & eſt connu ſous le nom de *cor de chaſſe*. Mais, quoique le ſyrinx du dieu des bergers ſemble avoir fourni au grand-veneur de Ruſſie l'idée de ce nouvel inſtrument, cependant il a été conſtruit ſur une ſi vaſte échelle, & fait retentir les bois d'une telle manière, qu'en l'entendant Pan effrayé aurait pris la fuite, avec tout ſon cortége de faunes & de ſylvains.

Il conſiſte dans un grand nombre de larges tuyaux de cuivre inégaux en longueur & en diamètre, placés horiſontalement ſur des appuis d'une hauteur convenable; de manière que, lorſqu'ils ſont tous diſpoſés en ordre, ils reſſemblent aſſez à une batterie de canons. Sur chaque tuyau de cet immenſe ſyrinx, un muſicien n'exécute qu'une ſeule note; en ſorte

qu'il y a autant de musiciens que de tuyaux, qui ordinairement sont au nombre de trente ou quarante : mais l'effet en est si merveilleux, qu'on peut sur cet instrument exécuter les pièces de musique les plus difficiles, arrangées exprès par de savans compositeurs italiens, qui ont été successivement maîtres de chapelle de la cour, & qui tous sont étonnés d'un tel phénomène en musique.

Le feld-maréchal Rasoumovsky avait une excellente troupe de quarante de ces musiciens, tous ses vassaux, avec un nombre pareil de tubes, qu'il vendit quarante mille roubles au feu prince Potemkin.

ROG; *pl. I*, *fig.* 5.

Cette espèce de trompette, dont se servent les bergers de Sibérie, qu'à sa forme on serait tenté de prendre pour le salpingx (1) des Grecs, a peut-être été l'origine de la trompette militaire, dont on se sert ordinairement dans la cavalerie européenne, à en juger par sa figure & par sa construction grossière. Elle est composée de deux tuyaux de bois courbés, cou-

(1) Σαλπιγξ.

verts d'écorce d'arbres, comme tous les autres inſtrumens à vent dont ſe ſervent les payſans Ruſſes.

VOLYNKA; *pl. I, fig.* 6.

Cet inſtrument, quoiqu'en uſage chez les Ruſſes dans quelques provinces de l'empire, appartient proprement aux Finois, autre nation très-ancienne : ils l'appellent *pilai* ; & probablement il ne le cède en antiquité à aucun des inſtrumens dont il eſt parlé dans cette diſſertation. Mais ce qui doit le rendre particulièrement recommandable aux yeux des Ecoſſais & des Irlandais, c'eſt qu'il eſt inconteſtablement le père de leur cornemuſe chérie, dont le perfectionnement a été ſi récemment encouragé par différens prix. Telle était ſans doute la cornemuſe dans ſon premier état de ſimplicité, avec deux chalumeaux ſeulement, indépendamment du petit tuyau qui s'adapte dans la bouche ; lorſqu'elle fut apportée pour la première fois des bords de la Baltique aux Hébrides, par les pirates du Nord, qui viſitèrent ſi ſouvent ces îles, & de là introduite peu à peu en Ecoſſe & en Irlande.

La cornemuſe Finoiſe eſt ſouvent compoſée d'une peau de chèvre non préparée, dont on

n'a point ôté le poil, & par conſéquent n'exhale pas une odeur très-agréable. Je n'oſerais aſſurer que les ſons qui ſont rendus par cet inſtrument groſſier ſoient plus doux que les odeurs qui s'en exhalent. Je ne déciderai pas non plus ſi les payſans Finois ſont moins groſſiers que leur cornemuſe, ſurtout ceux de cette province qui ſont ſi inférieurs aux payſans Ruſſes, & ſont encore dans l'état décrit par Tacite, qui parle d'une nation appelée *Fennes*, habitant le long des côtes de la Baltique, comme d'un peuple remarquable par ſa ſaleté & ſon indolence. C'eſt une choſe reconnue ici de tout le monde, qu'une terre avec des payſans Finois vaut moins qu'une autre, dont l'étendue, la ſituation, le ſol, ſont les mêmes, mais qui eſt habitée par des payſans Ruſſes. Ceux-ci ſont remarquables par leur gaieté & leur activité. Tous les étrangers qui les ont étudiés avec attention ne ſe laſſent point d'admirer leur caractère obligeant, leur aptitude extraordinaire pour apprendre tout ce qu'on veut leur enſeigner, leur enjouement qui ne ſe dément jamais, leur habileté naturelle pour tous les travaux mécaniques. Je défie aucun voyageur, qui a ſéjourné ſeulement pendant quelque temps dans ce pays, de nier aucun des faits que j'avance, à moins

qu'il n'ait traverſé la Ruſſie avec la mauvaiſe humeur & le bâton de l'abbé Chappe.

Ici finit l'énumération des inſtrumens de muſique à vent qui ſont en uſage parmi les payſans Ruſſes. Je dirai maintenant quelques mots de leurs inſtrumens à corde, qui offriront aux curieux la même ſimplicité dans leur conſtruction, quoiqu'ils ne fourniſſent preſque rien à l'antiquaire.

Inſtrumens à corde.

BALALAIKA; *pl. I, fig.* 7.

Cet inſtrument à deux cordes, ſi nous devons en juger par la groſſière ſimplicité de ſa conſtruction, ſemble avoir été le premier eſſai qui a conduit l'homme aux inſtrumens plus compoſés, aux luths, aux guitares, &c.

La balalaika, de l'antiquité de laquelle on verra une preuve curieuſe dans la note ci-deſſous (1),

---

(1) *Note tirée d'un abrégé de l'hiſtoire de Ruſſie, écrite par le prince Hilkoff.*

Dans l'année 591, trois ambaſſadeurs furent envoyés de Novgorod au khan des Avares, qui firent ce voyage à pied dans l'eſpace de quinze ou dix-

eſt l'inſtrument favori des payſans Ruſſes, ſur leſquels ſa ſimple muſique produit plus d'effet que l'orcheſtre le mieux fourni n'en peut produire ſur les habitans des grandes villes, dont les ſenſations ſont, pour ainſi dire, émouſſées par l'excès des plaiſirs.

GOUDOK; *pl. II*, *fig.* 8.

Cet inſtrument, pour les mêmes raiſons apportées dans le dernier article, peut être regardé comme l'origine du violoncelle, auquel il reſſemble beaucoup, ſoit pour la forme, ſoit pour la manière dont on en joue. C'eſt auſſi un inſtrument de la plus haute antiquité chez les Ruſſes, puiſqu'il en eſt fait mention, auſſi-bien que de la balalaika, dans quelques-unes de leurs plus anciennes chanſons en l'honneur de

---

huit mois. A leur retour, ils furent faits priſonniers par les Grecs, alors en guerre avec les Avares; & qui, après avoir donné une deſcription des ambaſſadeurs Ruſſes, ajoutèrent que chacun d'eux portait une eſpèce de cythère pour s'amuſer en chemin, par leſquels ils voulaient certainement déſigner la balalaika ruſſienne, qui a quelque reſſemblance éloignée avec cet ancien inſtrument grec.

leurs divinités païennes. On peut en voir la preuve dans une chanſon que l'on trouvera n° 1.

Je ſaiſirai ici l'occaſion de répondre, une fois pour toutes, à une objection qui peut être faite contre mes conjectures ſur l'antiquité des inſtrumens de muſique des payſans Ruſſes : ils peuvent, dira-t-on, les avoir copiés de nations plus policées. J'obſerverai que c'eſt méconnaître la marche de l'eſprit humain & la nature de l'homme, de ſuppoſer qu'il copiera un inſtrument parfait, pour le ramener à l'état imparfait & groſſier où l'avaient laiſſé les premiers inventeurs.

GOUSLI; *pl. II*, *fig.* 9.

Les gouſli ſemblent avoir été un premier eſſai par lequel on eſt arrivé à l'inſtrument connu ſous le nom de harpe horiſontale, & mérite certainement l'attention des curieux, ſoit pour la forme, ſoit pour les ſons qu'on en tire. J'ai maintenant terminé mes remarques ſur les inſtrumens à vent & à corde des payſans Ruſſes, qui les font eux-mêmes avec du bois ordinaire & avec les inſtrumens les plus ſimples : circonſtance que les gravures ne peuvent faire

bien connaître. Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots sur un instrument très-curieux & très-ancien, qui accompagne les chœurs villageois.

LOSCHKI; *pl. II*, *fig.* 10.

Cet instrument, avec lequel les paysans Russes battent ou plutôt font sonner la mesure dans leurs chœurs villageois, est certainement une modification du *crotola* que les Grecs employaient pour accompagner leur grande musique, dans le *mode phrygien* ou grave.

La seule différence qui se trouve entre le crotola & les loschki est dans la forme, & je suis convaincu que la nouvelle a donné à cet instrument toute la perfection dont sa nature le rendait susceptible. Les loschki sont comme le crotola des Grecs, composées d'un certain nombre de petites boules creuses, qui, au lieu d'être, comme chez les anciens, disposées circulairement sur un fil de métal, sont placées le long des manches de deux cuillers de bois, (ce qui a fait donner à l'instrument le nom de loschki ou cuillers) en forme de grappes de raisin : arrangement qui fournit à celui qui joue le moyen de faire heurter ensemble les

bouches

bouches des cuillers qui ſont creuſes, & de varier un peu par-là les ſons monotones de l'inſtrument. Auſſi voyons-nous que, tantôt on élève en l'air les loſchki, tantôt on les frappe l'un contre l'autre; en un mot, qu'on s'efforce en toutes manières de les faire ſonner en meſure avec les autres inſtrumens.

La première fois que je vis un joueur de loſchki agitant cet inſtrument au-deſſus de ſa tête & danſant au milieu d'un groupe de muſiciens villageois, j'avoue que la reſſemblance frappante entre les loſchki, vus à une certaine diſtance, & des grappes de raiſin, me rappela une figure qui eſt repréſentée ſouvent ſur d'anciens bas-reliefs, qui accompagne auſſi un groupe de muſiciens, & qu'on a toujours priſe pour celle d'un homme ivre agitant dans ſa main les dépouilles de la vigne, tandis que l'artiſte a peut-être voulu repréſenter le joueur du crotola : conjecture très-fondée, ſi l'on admet que les anciens aient donné à cet inſtrument la forme qu'il a aujourd'hui en Ruſſie; ce qui ne me paraît nullement invraiſemblable, quoique je doive avouer que l'inſtrument trouvé à Herculanum avait la forme repréſentée par la figure 11, qui en eſt une copie.

Ici finit ce que j'avais à dire de nos inſtru-

mens de mufique villageoife ; & je ne puis m'empêcher de croire que leur groffièreté, qui indique affez qu'ils font encore dans leur premier état de fimplicité, ou que du moins ils en font peu éloignés, doit être un objet de curiofité pour l'antiquaire ; indépendamment des trois inftrumens qui étaient en ufage chez les Grecs, favoir, le fyrinx, la double flûte & le crotola : car mes conjectures fur la dudka, n° 2, & fur le rog, n° 5, ont été jetées feulement en paffant ; & je ne prétends point qu'elles foient fondées fur une ftricte & frappante analogie.

Cependant, j'ofe affurer que lorfque le lecteur aura vu les traits multipliés de reffemblance entre les Ruffes & les anciens Grecs, particulièrement dans leur mythologie, qui eft entièrement la même que celle des Grecs, il fera moins étonné de trouver quelques-uns des inftrumens de mufique de ce peuple claffique entre les mains des payfans de cet empire, féparé des autres nations, qui n'a eu prefque aucune communication avec elles avant le règne du Tzar Alexis Michaylovitch, père de Pierre le Grand, & dont l'intérieur même, encore aujourd'hui, eft prefque étranger au refte du monde.

SECONDE DISSERTATION.

Sur les chanſons de chœur des payſans Ruſſes, & ſur la muſique nationale en général, comparée avec celle des anciens Grecs.

Muſique nationale ruſſienne comparée avec celle des anciens Grecs.

Après les obſervations qu'on a lues ſur les inſtrumens de muſique des payſans Ruſſes, il eſt naturel que je diſe quelque choſe de la muſique nationale, qu'on trouve encore dans ſa première ſimplicité parmi cette claſſe de peuple qui, heureuſement pour l'objet que je me propoſe, n'a point été corrompue par les mœurs étrangères. Je traiterai ce ſujet avec d'autant plus de plaiſir, que l'ancienne muſique ruſſienne a une reſſemblance frappante avec un reſte précieux de la muſique des Grecs, dont on doit la découverte aux recherches de l'in-

fatigable père Kircher (1), & qui a été adapté à la musique moderne par M. Burette, de l'académie des inscriptions. Mais sur cet article

---

(1) Le savant & laborieux père Kircher découvrit vers le milieu du dernier siècle, dans la fameuse bibliothèque du monastère de Saint-Sauveur en Sicile, près du port de Messine, un fragment contenant les huit premiers vers de la première ode pythique de Pindare. Les quatre premiers sont notés pour une ou plusieurs voix; les quatre derniers sont notés différemment; & au commencement il était écrit: *Chœur, chanté avec accompagnement de la lyre.* Au-dessus des mots de chaque vers on voit les caractères particuliers à la musique instrumentale; ce qui montre que la seconde mélodie n'était pas seulement exécutée par des voix, mais était encore accompagnée par une ou plusieurs cythères. Cette mélodie est extrêmement simple, & composée seulement de six tons différens; ce qui est une grande preuve de l'antiquité de cette musique, puisque la cythère à sept cordes était plus que suffisante pour l'exécuter. Telle est l'histoire & la description de ce fragment curieux que M. Pratch a négligé de donner dans sa collection, mais qu'on trouvera à la fin de ces dissertations, avec sa forme originale & sa forme moderne. Je dois observer que le père Kircher s'est trompé, en disant que ce fragment & un hymne à Némésis sont les seuls restes

j'invoquerai le témoignage des musiciens de profession, dont le jugement a beaucoup plus de poids que l'opinion d'un antiquaire. D'abord M. Pratch, Allemand & compositeur de musique, établi à Saint-Pétersbourg, assure, dans la préface qu'il a mise à la tête d'une collection curieuse d'anciennes chansons russiennes, que „ les anciennes chansons des chœurs villageois „ russiens, [*Pesni borovodnia*, *ou chansons pour* „ *les chœurs*] chantées encore aujourd'hui par „ les paysans, ont une ressemblance frappante „ avec les odes de Pindare, non-seulement à „ cause de leur division en deux parties, mais „ encore pour la mélodie, pour la composi„ tion & pour la forme : en un mot, que les „ chansons grecques & russiennes sont dans le „ style que les Italiens appellent *canto-fermo*. „ M. Pratch ajoute que plusieurs des anciennes chansons lentes, [*Pesni protiajnia*, *ou chansons lentes*] comme il les appelle dans son recueil,

---

de la musique des Grecs qui soient parvenus aux modernes. En effet, Vincenzio Galilei & Ercole Bottrigari, tous deux Italiens, ont publié des manuscrits de musique grecque long-temps avant le père Kircher; le premier en 1580, le second en 1601.

ſont du même ſtyle ; commençant ordinairement avec une ſeule voix & finiſſant avec le chœur, comme l'ode de Pindare, en ſorte qu'il les croit originaires de la Grèce.

La ſeconde opinion dont je m'appuierai eſt celle du célèbre compoſiteur Paiſiello, ſi connu des amateurs de muſique. Pendant ſon ſéjour à Saint-Péterſbourg, il diſait „ qu'il y avait „ dans les chanſons des payſans Ruſſes trop „ d'art & de régularité, pour qu'on pût les „ regarder comme l'ouvrage de l'ignorance & „ du haſard : que, pour lui, il penſait qu'elles „ avaient été empruntées de quelque ancien „ peuple, chez lequel ſe trouvaient d'habiles „ compoſiteurs. „ Tels ſont les ſentimens des connaiſſeurs en muſique ſur les chanſons ruſtiques des Ruſſes ; & j'ajouterai ſeulement que, pendant nos belles ſoirées d'été où nous n'avons point de nuit, nous avons occaſion de les entendre tout à notre aiſe ſur les bords de la Néva, lorſqu'un nombre de barques fait retentir de tous côtés des airs gais & animés, accompagnés du rojock, des loſchki ou crotola, & du ſiffleur qui imite ſi bien le ſyrinx.

Pesn podbludnaia, ou *chanson du plat.*

Mais je trouve dans la musique villageoise russienne une nouvelle preuve d'affinité avec les Grecs, en ce que la chanson & le jeu russien du *plat* est exactement le *clydona* (1) des Grecs. Les Russes, comme les Grecs anciens & modernes, chantent une chanson prophétique, tandis qu'on tire hors d'un plat des anneaux & autres bagatelles qu'on y a déposées exprès. Les mots de la chanson, qui se trouvent correspondre exactement avec l'instant où l'anneau paraît dans la main de celui qui tire, présagent au possesseur de l'objet tiré bonheur ou mal-

(1) Χληδωνα. La seule différence qui se trouve entre le *clydona* russien & grec semble venir de la différence du climat. Les Grecs remplissaient d'eau l'assiette qui contenait les anneaux & autres petits objets, parce que chez eux c'était une espèce d'*hydromancie ;* au lieu que les Russes se contentent de couvrir l'assiette avec une pièce d'étoffe, parce qu'on ne badine pas avec l'eau dans le Nord vers les fêtes de Noël. Ces jeux s'appellent maintenant jeux de Noël ; mais je les regarde comme un reste des anciennes saturnales des Russes, qui se célébraient à peu près au même temps. Voyez leur mythologie, qui est le sujet de la dissertation suivante.

heur en amour & en mariage, selon leur signification ; & pour cette raison les chansons, soit grecques, soit russiennes, qui appartiennent à cette espèce de loterie innocente d'amour, sont composées de stances, qui alternativement forment des pronostics heureux ou malheureux.

Jiv, jiv kurilka, ou le tison vit encore.

C'est une ancienne chanson & un divertissement russien, qui ressemble beaucoup à l'ancien divertissement du lampadiphorein (1) usité chez les Grecs dans les mariages ; avec cette seule différence, que les Russes se servent d'un *tison*, & que les Grecs se servaient d'une *torche*, avec laquelle ils couraient, jusqu'à une certaine distance, tout le temps qu'elle restait allumée ; & lorsqu'elle s'éteignait, on donnait un gage au roi du jeu. Ces circonstances, & plusieurs autres, se retrouvent dans le divertissement russien dont il s'agit ici. Il consiste à passer de main en main un tison allumé : celui qui le tient est obligé de chanter la courte chanson, *le tison vit encore, le tison vit encore*; & lorsqu'il

(1) Λαμπαδηφορεῖν. Job. Tusold. *De festis Græcorum*, pag. 579. Thes. Græc. Antiq. Gronov.

s'éteint avant que la chanſon ſoit finie, celui qui le tient doit payer un gage ; comme faiſaient auſſi les Grecs lorſque leur torche s'éteignait avant la fin de la courſe. Si ce divertiſſement ſe pratiquait chez les Grecs en plein air, & s'il ſe pratique chez les Ruſſes dans l'intérieur de leurs maiſons, il faut attribuer cette différence au climât. Ce jeu a lieu en Ruſſie vers les fêtes de Noël ; & ce n'eſt rien moins qu'un jeu de courir en plein air à cette latitude. J'imagine que ce divertiſſement, ainſi que le précédent, faiſaient partie de ceux qui étaient pratiqués dans les ſaturnales, dont on a changé le nom plutôt que la choſe ; parce qu'il eſt difficile d'obliger une nation à abandonner des amuſemens innocens, qu'elle a été accoutumée pendant des ſiècles à voir renaître dans une ſaiſon particulière de l'année. Les pères même de l'Egliſe étaient ſi convaincus de cette vérité, qu'ils ſe crurent obligés en bonne politique de conſerver quelques rites païens innocens, comme mon ſujet me donnera occaſion de le faire remarquer : & rien ne fait plus d'honneur à leur eſprit ſage & tolérant, que de n'avoir point choqué les préjugés de l'ignorance pour des miſères.

Pesni swadbischnia, ou chansons de noces.

Les chansons de noces des paysans Russes sont pareillement de vénérables restes d'antiquités, & ressemblent parfaitement aux épithalames ou *armateion melos* (1) des Grecs.

Pesni pogrebalnia ou nad-mertvimi, ou chansons funèbres.

Les chansons funèbres des Russes, qui sont encore en usage parmi les paysans, sont absolument le *ialemos* (2) des Grecs & le *næniæ* des Romains. Ils les chantent chaque dimanche, pendant un certain temps, sur les tombeaux de leurs parens les plus proches, & ensuite dans les grands jours de fête, pendant quelque temps encore. Mais ce qui est plus remarquable, & également applicable au sujet que je traite, c'est que chaque fois qu'ils vont ainsi visiter les tombeaux de leurs proches, ils mettent dessus des petits gâteaux, qui ne sont autre chose que le *coliva* des Grecs modernes

---

(1) Αρματειον μελος.

(2) Ιαλεμος.

& le *feralia* & *ſilicernium* des anciens ; accompagnant leurs offrandes de *conclamatio* ou lamentations uſitées dans l'antiquité.

Remarques ſur le ſtyle d'apologue des plus anciennes chanſons ruſſiennes.

Avant de parler du reſte de la muſique nationale ruſſienne, qui n'eſt pas ſi particulièrement l'objet de mes recherches, j'obſerverai ici, à l'occaſion des chanſons précédentes qui reſſemblent ſi fort à celles des Grecs, que ce qui prouve le mieux leur antiquité, c'eſt qu'en général elles ſont écrites dans le ſtyle ancien de l'apologue ou fable morale des Grecs, qui fut, dit-on, inventé par Héſiode (1), & employé

(1) Héſiode a toujours été regardé comme l'inventeur du ſtyle de l'apologue ; mais c'eſt une erreur dont on eſt détrompé, depuis que le chevalier Jones a découvert, dans les livres ſacrés des Bramines, que la mythologie des Grecs & leurs principales fables ont été priſes de l'Orient, ou que du moins elles y exiſtaient pluſieurs ſiècles avant la fondation des états de la Grèce. Ainſi les Ruſſes, ſi nous ſuppoſons qu'ils viennent de l'Orient, peuvent les avoir apportées avec eux, ſans aller les étudier en Grèce. Je ſuis cepen-

dans la ſuite avec tant de ſuccès par l'ingénieux Eſope. C'était en effet le moyen d'inſtruction le plus convenable pour des hommes qui ſont à un certain degré de civiliſation & pour les ignorans dans tous les temps. C'eſt certainement pour cette raiſon que notre Sauveur préféra d'annoncer ſes préceptes en *paraboles*, qui ne ſont autre choſe que l'apologue grec appliqué à des actions relatives aux hommes, au lieu d'actions attribuées aux animaux & à des objets inanimés.

Peſni pliaſovia, *ou chanſons de danſe.*

Pour ce qui regarde le reſte de la muſique nationale ruſſienne, M. Pratch obſerve qu'outre ces chanſons lentes dont nous avons déjà parlé, les Ruſſes ont encore une mélodie ſimple & animée, appelée chanſons de danſe, qui ſont ſur la clef majeure, comme les précédentes ſont ſur la clef mineure. Il fait auſſi mention

---

dant fâché que ces antiques chanſons ruſſiennes, qui n'ont été tranſmiſes que par une tradition orale, après avoir circulé pendant pluſieurs ſiècles parmi des payſans groſſiers, ſe trouvent maintenant mutilées, ce qui leur a fait perdre beaucoup de leur ſignification primitive.

d'une autre eſpèce de chanſons, qui tiennent le milieu entre les chanſons lentes & celles qui ſont propres à la danſe.

Peſni tſiganskia, ou chanſons bohémiennes.

Ils ont auſſi une quatrième eſpèce de chanſons, qu'ils appellent bohémiennes. Ces ménétriers errans, jadis ſi nombreux dans la partie méridionale de cet empire, ſemblent avoir communiqué leur ſtyle particulier à un certain nombre de chanſons ruſſiennes, pour les accommoder à leurs danſes pantomimes, dans leſquelles il y a toujours un petit refrain que chante le danſeur, comme dans le fandango eſpagnol.

Peſni paſtuſchye, ou chanſons paſtorales.

M. Pratch témoigne beaucoup d'étonnement de n'avoir pu trouver que deux chanſons paſtorales dans la langue ruſſienne; & c'eſt aſſurément un phénomène curieux parmi une nation de bergers, comme les Ruſſes l'étaient ſurement à l'époque où pluſieurs de leurs anciennes chanons furent compoſées; il me ſemble qu'on peut l'expliquer ainſi: La poéſie & la muſique paſtorale ont pour objet de peindre & de chanter les ſcènes paiſibles que la campagne offre à un

esprit libre de tout soin. Les ancêtres des Russes, environnés comme ils ont toujours dû l'être par des hordes ennemies, toujours disposés à la guerre de pillage de ces temps-là, ignoraient absolument les douceurs de la vie champêtre. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver chez eux ces tendres épanchemens des bergers langoureux, qui jouissaient d'une parfaite sécurité dans les champs heureux de la Sicile & de l'Arcadie, où ils n'avaient à peindre que les objets rians dont ils étaient environnés. Telle était précisément la situation de Théocrite, l'inventeur du genre pastoral, qui n'avait d'autre ennemi à craindre que son rival moqueur, le fameux berger Lycidas, qui combattait fièrement avec lui pour le prix du chant, c'est-à-dire pour une houlette.

Aussi voyons-nous que la poésie & la musique pastorale, depuis ce temps jusqu'à nous, ont toujours fleuri dans la sécurité des pays de montagnes, où le berger avait peu à craindre, soit pour lui-même, soit pour son troupeau.

Pesni malorossiskia, ou chansons de la petite Russie.

Les collections de ce pays contiennent aussi plusieurs des chansons des habitans de l'Ukraine ou petite Russie, qui sont dans un goût très-

différent de celles de la grande Ruſſie. M. Pratch regarde leurs chanſons vives ou de danſe comme plus mélodieuſes ; mais leurs airs traînans lui paraiſſent très-inférieurs, pour la ſimplicité & le caractère national.

Muſique ruſſienne moderne.

M. Pratch fait la même remarque ſur la différence entre l'ancienne & la moderne muſique des Ruſſes, & croit que la première a perdu, ſous ces deux rapports, ce que la ſeconde a gagné en ornemens, & n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi propre à faire impreſſion ſur les hommes dans un certain degré de civiliſation, que la ſimple mélodie des anciens, qui opéra tant de prodiges autrefois, ſi nous en devons croire les poètes.

J'ai maintenant terminé le peu d'obſervations que j'avais à faire ſur la muſique nationale ruſſienne : je me ſuis appuyé des opinions de deux hommes du métier, que j'ai cités pour ce qui regarde le *ſtyle*, la *compoſition* & le *mérite* des chanſons ruſſiennes ; quoique d'ailleurs j'aie traité ce ſujet plutôt comme antiquaire que comme muſicien, titre auquel je n'ai aucunes prétentions.

J'ai ſuppléé à l'omiſſion de M. Pratch, relative à l'ode grecque curieuſe qu'il compare avec les chanſons des chœurs villageois ruſſiens, ſans mettre ſes lecteurs à portée de juger par eux-mêmes de la reſſemblance. L'ode de Pindare, ſous ſa forme ancienne & moderne, arrangée par le docteur Burney, ſe trouvera à la fin de cet ouvrage avec une élégante traduction en anglais par M. Weſt. Mais je dois reconnaître qu'en inſérant ici ce reſte de la muſique des anciens Grecs, découvert par le père Kircher, j'avais encore en vue un autre objet ; celui de faire voir qu'autant le ſtyle particulier de ce fragment diffère du ſtyle européen, autant il reſſemble aux compoſitions de la Perſe, le pays d'où le chevalier Jones prétend que les Grecs ſont venus ; & ici encore je citerai l'autorité d'un grand maître, celle du docteur Burney, qui remarque, dans le premier volume de ſon Hiſtoire générale de la muſique, page 100, que l'ode de Pindare eſt dans un ſtyle eſſentiellement différent de la muſique européenne, & même des chants de l'égliſe les plus anciens ; mais qu'elle s'accorde parfaitement avec la muſique orientale, & ſurtout avec les *airs perſans* recueillis par les

miſſionnaires

missionnaires dans ce pays (1). Cette observation du savant Burney est appuyée par des argumens très-forts, tirés de la composition de ce fragment de Pindare, & nous fournit

---

(1) *Ici suit la propre remarque du docteur Burney sur l'ode de Pindare.*

Cette musique, réduite en notes modernes, est évidemment dans la clef d'*E* mineur, comme il le paraît par la modulation & la finale. La premièré partie commence sur la cinquième de la clef; la seconde sur la troisième. La plupart des cadences, dans le cours de la mélodie, ne sont pas faites comme celles en usage parmi nous par l'accord de la septième, mais en montant d'un ton entier du sept au huit, espèce de cadence très-commune parmi les Orientaux; au moins si nous pouvons en juger par quelques airs persans apportés en Europe par les missionnaires, dont presque toutes les cadences sont de ce genre: pendant que l'accord de la septième est inconnu aux plus anciens chants de l'église.

Cette mélodie cependant est si simple & si naturelle, qu'en la réduisant à une mesure régulière, soit à trois ou à quatre temps, & en y ajoutant une basse dont elle est très-susceptible, elle aura l'apparence & l'effet d'une hymne du siècle présent: ce que le docteur a exécuté, & que j'ai donné dans ma première planche de musique.

une nouvelle preuve très-curieuſe de ce qui a déjà été dit, que les anciens Grecs, & peut-être les ancêtres des Ruſſes, qui avaient la même mythologie & la même muſique, ont une origine commune, & que ces deux peuples ſont venus de l'Orient.

N. B. On trouvera, dans le ſupplément, des échantillons de tous les différens genres de muſique ruſſienne mentionnés dans cette diſſertation.

TROISIEME DISSERTATION.

Sur l'ancienne mythologie, les cérémonies païennes, les fêtes, les jeux ſacrés, les oracles, les modes de divination des Ruſſes, comparés avec ceux de la Grèce, & une partie de leur culte, même avec l'ancienne religion des druides dans la Grande-Bretagne.

Ancienne mythologie des Ruſſes.

La mythologie des ancêtres des Ruſſes nous offre, pour la reſſemblance que j'ai cherché à établir, des preuves plus frappantes qu'aucun des objets examinés juſqu'ici ; & même cette reſſemblance eſt ſi exacte, que je me rappelle à peine une ſeule divinité adorée par les anciens Grecs, qui n'ait eu auſſi des autels chez les Ruſſes.

Dieux.

Peroun, ou *Jupiter*. Ce premier de leurs dieux, dont le nom ſignifie *tonnerre*, était le

Jupiter tonnant des anciens : on le repréſentait armé comme lui, d'un foudre (1) ; & un feu continuel brûlait devant lui.

Voloſs, ou *Pan*. Ce dieu, dont le nom ſignifie *poil*, parce qu'il était toujours repréſenté velu, était le protecteur de leurs troupeaux, &, ſous tous les rapports, le Pan des anciens. Je ne lui ai donné que le ſecond rang dans la mythologie des Ruſſes, quoiqu'il occupât autrefois le premier, lorſque ſes adorateurs étaient dans l'état de bergers.

Swetovide, ou *Apollon*. C'était chez eux le dieu du ſoleil ou l'Apollon des anciens : comme lui auſſi, il était le premier oracle de la nation ; décidant de la paix ou de la guerre, par un cheval blanc qu'on entretenait dans ſon temple à cet effet. On pouvait entreprendre la guerre avec la plus grande eſpérance de ſuccès, ſi l'animal marchait ſucceſſivement, ſans y toucher, par-deſſus trois lances ſuſpendues horizontalement à une certaine diſtance de la terre ; mais ſi en ſautant il en touchait

---

(1) Le foudre que *Peroun* tenait dans ſa main était garni d'eſcarboucles & de rubis.

une ſeule, c'était un ſigne qu'il fallait reſter en paix, à quelque prix que ce fût.

L'Apollon Ruſſe pronoſtiquait auſſi une moiſſon peu heureuſe ou abondante, ſelon qu'il reſtait, après l'évaporation d'une année, plus ou moins de vin dans une corne de métal qu'il tenait dans ſa main, & que le prêtre avait ſoin de remplir chaque année le jour de ſa fête, pour exercer le talent prophétique du dieu.

En reconnaiſſance de ces ſervices ſignalés, l'idole, ou plutôt ſes prêtres, recevaient le tiers du butin qu'on faiſait à la guerre : on lui ſacrifiait les priſonniers chrétiens, particulièrement s'il avait aſſiſté au combat en perſonne ; car on diſait quelquefois qu'on l'avait vu dans la mêlée, monté ſur ſon cheval blanc. On le repréſentait avec quatre viſages, probablement par alluſion aux quatre ſaiſons de l'année.

Silnoy Bog, ou *Hercule*. Ce dieu, dont le nom ſignifie *le dieu fort*, paraît avoir été l'Hercule des anciens. En effet, on le repréſentait ſerrant un globe d'argent dans une main, un javelot dans l'autre, & foulent aux pieds une tête d'homme & celle d'un lion ; emblème des victoires d'Hercule ſur les géans & ſur les bêtes féroces.

Tzar Morskoy, ou *Neptune ;* & *Tſchoudo Morskoe.* Chez les Ruſſes, *le ſouverain de la mer*, car c'eſt l'explication littérale de ſon nom, était exactement le Neptune des anciens ; & l'autre dieu marin, dont le nom eſt indiqué après le ſien, était ſon triton.

Tcherno-Bog, ou *Pluton.* Ce dieu noir, comme il eſt appelé en Ruſſe, était chez eux le dieu des enfers & le Pluton des anciens, auquel les Ruſſes offraient des ſacrifices ſanglans.

Dage-Bog, ou *Plutus.* Le dieu *donneur* eſt le nom français de ce dieu Ruſſe, qui ſemble avoir été le dieu des richeſſes & le Plutus des anciens.

Kikimora, ou *Morphée.* C'était, chez les Ruſſes, le dieu de la nuit & des ſonges, & le Morphée des anciens.

Kolada, ou *Janus*, était le dieu de la paix ou le Janus des anciens.

Korcha, ou *Eſculape*, était leur dieu de la ſanté ou l'Eſculape des anciens.

Leda, ou *Mars*, était leur dieu de la guerre ou le Mars des anciens.

Niani ou *Ni*, *Vulcain*, ſemble avoir été le Vulcain des anciens.

Ouſlade, ou *Comus*, était leur dieu de la joie & de la gaieté, ou le Comus des Grecs.

Poſwiſte, ou *Eole*, était leur dieu des vents & des tempêtes, ou l'Eole des anciens.

Dogoda, ou *Zéphire*, était exactement le Zéphire des anciens.

Tchour, ou *Terminus*, était le dieu des limites ou le dieu terme des anciens.

Ils avaient auſſi leurs dieux inférieurs comme les anciens.

Leſchies, ou *Satyres*, étaient leurs faunes & leurs ſatyres, moitié hommes, moitié boucs.

Volotly, ou *Géans*. C'étaient des eſpèces de géans, ou au moins des monſtres, avec la figure d'hommes.

Polkan, ou *Centaure*, était un centaure (1) moitié homme, moitié cheval.

---

(1) Je ne puis m'empêcher de rappeler l'origine de ce monſtre fabuleux, qui remonte à l'époque où

Toutes les divinités qui présidaient à l'amour dans la mythologie grecque se retrouvent dans la mythologie russienne, & étaient pareillement le sujet de leurs chansons, comme on le verra à la fin de cet ouvrage. J'ai rassemblé ici tous ces dieux & toutes ces déesses pour n'en former qu'un seul groupe, quoique d'ailleurs j'aie séparé les sexes dans cette dissertation.

Divinités de l'amour.

Lada, ou *Vénus*. Cette belle divinité, la mère de toute la famille, présidait à l'amour. C'est exactement la Vénus des anciens; elle avait trois fils, savoir :

Lelio, ou *Cupidon*. Ce dieu était leur dieu de l'amour, véritablement l'*Eros* des Grecs & le Cupidon des Romains.

Dido, ou *Anthéros*. Ce dieu était l'ennemi de son frère aîné Cupidon. Il était sans cesse occupé à éteindre les feux que le dieu de

---

l'on vit en Grèce, pour la première fois, des hommes à cheval : erreur où tombèrent pareillement les Américains, qui prirent l'Espagnol & son cheval pour un seul animal.

l'amour avait allumés dans les cœurs des amans. C'eſt préciſément l'*Anthéros* des Grecs.

Polelia, ou l'*Hymen*. Ce dieu était le troiſième fils de *Lada* la Vénus Ruſſe, & leur dieu de l'hymen. Son nom eſt très-expreſſif; il ſignifie, *après l'amour*.

Didilia, était la divinité qui préſidait aux accouchemens, l'*Anteverta* des anciens.

Iliphvia, était la protectrice des femmes ſtériles.

Tour, ou *Priape*, était leur dieu de la ſenſualité, exactement le Priape des anciens (1).

---

(1) Je répéterai ici ce que j'ai dit dans la préface. Quoique pluſieurs écrivains aſſurent que les Ruſſes ont pris toutes ces divinités des Slaves, ce qui pourrait être vrai, cependant, comme la nation Ruſſe ne deſcend pas uniquement des Slaves, mais compte encore parmi ſes ancêtres les *Roſſi*, & autres peuplades qui probablement avaient auſſi leur mythologie, je laiſſerai aux antiquaires ruſſes à décider à quel peuple appartiennent, en tout ou en partie, les dieux, déeſſes, les cérémonies, &c. dont il eſt parlé dans cette diſſertation : pour moi, il me ſuffit de dire que, d'après les témoignages unanimes de tous ceux qui ont écrit ſur ce ſujet, la mythologie dont il s'agit ici était autrefois celle de cet empire, & conſéquemment la dénomination générale de *mythologie ruſſienne* eſt la plus convenable.

Il reſte encore un petit nombre de divinités auxquelles je ne puis aſſigner leur place dans la mythologie grecque, & que pour cette raiſon j'ai raſſemblées ici après celles qui étaient honorées ſous la forme maſculine.

Macoche ou *Macog* ; probablement le Magog de l'Ecriture ſainte.

Grove ou *Grone*. Ce dieu, que les Ruſſes honoraient dans leurs forêts ſacrées, était caché dans un chêne touffu, dont les branches épaiſſes le dérobaient aux yeux de ſes adorateurs, & qui était entouré d'une foule de petites idoles à pluſieurs viſages, rangées par terre. Ce dieu ſylvain était du nombre de ceux qui rendaient des oracles ; & en effet toutes les divinités des forêts adorées par les Ruſſes, comme le chêne ſacré, &c. reſſemblent parfaitement à celles de la forêt de Dodone en Epire, où un prêtre, caché dans un chêne épais conſacré à Jupiter, rendait des oracles, regardés par le vulgaire ignorant comme ſortant de l'arbre merveilleux lui-même. Il me ſemble que le dieu *Grove* doit être un objet d'attention pour les antiquaires anglais, à cauſe de la reſſemblance qui ſe trouve entre le culte que les Ruſſes rendaient à cette divinité & certaines parties

de la religion des druides, qui avaient une profonde vénération pour le chêne & les bois ſombres, où ſe pratiquaient la plupart de leurs cérémonies religieuſes. D'ailleurs, le nom même de ce dieu Ruſſe a beaucoup de rapport avec celui des forêts ſacrées des druides, appelés *Groves*. Au reſte, j'aurai encore occaſion de faire obſerver dans la ſuite des traits de reſſemblance entre les rites des Ruſſes & ceux des druides.

Domovye doukhi. Les Domovye doukhi, littéralement génies domeſtiques, étaient les lares ou pénates des Ruſſes. Il s'en trouve un parmi eux qu'on a toujours regardé comme eſpiègle, même dans le temps où il habitait encore les maiſons, & ſur le compte duquel on mettait le cauchemar & autres tours de cette eſpèce: la religion chrétienne l'ayant chaſſé de l'intérieur des maiſons, il s'eſt réfugié dans l'écurie, où il s'amuſe à tourmenter les chevaux, comme nos cochers nous l'aſſurent tous les jours, ſurtout lorſque l'avoine a diſparu trop vîte. J'ai donné, dans le Journal littéraire d'Edimbourg, cité déjà dans cet ouvrage, une eſpèce d'hiſtoire plaiſante de cette ſuperſtition du Nord, qu'on vit également en Suède, en Danemarc,

en Norwège & en Ecosse, sous les différens noms de *Tompte grubbe*, de *Nisie* & de *Browny*.

Biloy-Bog, ou *le Dieu blanc*. Le nom de cette divinité, traduit littéralement, est *le dieu blanc*, & semble faire contraste avec le dieu noir, ou *Tcherno-Bog* ou Pluton, dont il a été parlé plus haut. Il était adoré comme le généreux nourricier de toutes les créatures, même des insectes, & représenté avec le visage ensanglanté, couvert d'insectes qui se nourrissaient de son sang. Ce dieu pourrait être l'Oromase des Perses, que les Grecs semblent avoir perdu sur la route en venant d'Iran (1). Les Russes l'apportèrent avec eux ; probablement parce qu'ils sont venus plus directement de l'Asie.

Radegaste. Ce dieu était adoré comme le défenseur de leurs villes ; voici en conséquence

---

(1) En supposant les Grecs originaires d'Iran, il ne semble pas qu'ils soient venus directement de ce pays en Grèce ; mais que plutôt ce peuple célèbre était composé de colonies déjà établies en Egypte, en Phénicie, &c. comme les Chinois sont pareillement des détachemens des colonies d'Iran, qui étaient aussi établies dans les Indes.

comme on le repréſentait : Sur ſa poitrine on voyait un bouclier, ſur lequel était gravé une tête de bœuf (1) en bas-relief ; dans ſa main était un javelot, & ſur ſon caſque un coq qui paraiſſait chanter ; emblème de ſa vigilance pendant les guerres, ou plutôt les brigandages, qui dans ces temps-là ſe renouvelaient à chaque inſtant.

Striba & *Simaergla*. Nous ne connaiſſons de ces deux divinités Ruſſes que le nom, quoiqu'elles euſſent, comme les autres, des autels & des adorateurs.

Déeſſes.

Lada, *Didilia* & *Iliphvia*. On a déjà parlé de ces trois déeſſes, en traitant des divinités qui préſident à l'amour ou qui peuvent y avoir quelque rapport.

Martzana, ou *Cérès*. C'était la déeſſe qui préſidait aux blés, ou la Cérès des anciens ;

---

(1) La tête de bœuf repréſentait probablement ce que Radegaſte était chargé de défendre & de protéger ; c'eſt-à-dire, les troupeaux, qui forment la principale richeſſe des peuples paſteurs.

& ſi ſon nom indique que le mois de mars était la ſaiſon des ſemailles pour ſes adorateurs, ils doivent avoir habité un pays beaucoup plus méridional que leurs deſcendans modernes, qui ne peuvent enſemencer les terres avant le mois d'avril, même à la latitude de Moſcou. Et en effet le mois de mars doit avoir été celui des ſemailles pour le peuple qui honorait *Martzana*, d'après ſa ſituation géographique, que dans la ſuite nous déterminerons par les anciennes chanſons ruſſiennes.

Siba ou *Séva*, ou *Pomone*, était chez les Ruſſes la déeſſe des fruits ou la Pomone des anciens: on la repréſentait toute nue, les cheveux longs & flottans, avec une pomme dans une main & une grappe de raiſin dans l'autre.

Trigla ou *Triglava*, *Diane*. C'était la déeſſe de la chaſſe ou la Diane des anciens; & pour marquer plus clairement ſon caractère, les Ruſſes avaient placé ſon temple dans les plaines de Kiew, au lieu que ceux des autres divinités étaient dans la ville. On la repréſentait avec trois viſages, ſans doute pour indiquer ſon triple rôle; comme Diane, comme la lune & comme Hécate. En un mot, on ne peut s'empêcher de reconnaître ici la *dea triformis* des anciens.

Yaga-Baba, ou *Proſerpine*, était la déeſſe de l'enfer ou la Proſerpine des anciens, à laquelle on offrait des ſacrifices ſanglans, ainſi qu'à Pluton ſon époux. On la repréſentait ſous la figure d'un monſtre, aſſis dans une eſpèce de mortier de fer, avec un pilon de même métal dans ſa main.

Zolotaya Baba, ou *Iſis*. La *déeſſe d'or*, comme elle eſt appelée en Ruſſe, était un oracle fameux. On la repréſentait avec un enfant dans ſes bras, dont on prétendait qu'elle était l'aïeule : elle était environnée d'inſtrumens de muſique, qui rendaient un ſon continuel, ſans être, comme l'aſſuraient ſes prêtres, touchés par aucune main mortelle. Elle ſemble avoir été la mère des dieux Ruſſes, ou l'Iſis des anciens.

Zimtzerlà, ou *l'Aurore*, était certainement la déeſſe du matin ou l'aurore des anciens, quoiqu'elle ſoit regardée par quelques-uns comme la *Flora* des Ruſſes.

Rouſſalki, ou *Dryades* & *Naïades*. Ces déeſſes étaient les nymphes des bois & des eaux, exactement les dryades & les naïades des anciens : on les repréſentait peignant leur longue & verte

chevelure. Les payſans Ruſſes prétendent qu'ils les voient encore quelquefois, ſe balançant ſur les branches des arbres. En un mot, ces divinités me paraiſſent exactement être les fées du reſte de l'Europe, ſeulement d'une plus grande taille.

Ici finit le catalogue des divinités Ruſſes, au moins de celles qui étaient adorées ſous une forme humaine. Cependant, leur idolâtrie ne ſe bornait pas là; ils la pouſſaient même auſſi loin que la Grèce & l'Orient : le feu & l'eau étant également les objets de leur culte.

Adoration du feu & de l'eau.

Les ancêtres des Ruſſes adoraient le feu & l'eau, à l'exemple des Orientaux, dont ils empruntèrent probablement ce genre de ſuperſtition, comme firent les Grecs & les druides, &c.

Znitch, ou *Veſta*. Le feu ſacré des anciens Ruſſes, qu'ils entretenaient toujours, & qui probablement était l'emblême du ſoleil ou d'Apollon ſous une autre forme, était l'objet de la plus profonde vénération, & reſſemble parfaitement à la *Veſta* des anciens. Ce feu perpétuel (1)

---

(1) Si dans un terrain imprégné d'huile minérale on enfonce un tube de fer, de manière qu'une partie

était

était probablement entretenu par une ſource d'huile minérale ou naphte, qui ſe trouve dans la partie de la Ruſſie qui avoiſine la Perſe; patrie du feu continuel d'où les Grecs, les Romains & les autres nations anciennes empruntèrent très-probablement ce culte emblématique du ſoleil. Pour récompenſe des oracles que rendaient les prêtres du feu ſacré, ils avaient, ainſi que Swetovide, une part dans le butin fait ſur l'ennemi, ſans compter les offrandes nombreuſes qu'on faiſait à Znitch pour le recouvrement de la ſanté, exactement le *Soteria* des anciens.

---

reſte au-deſſus de la ſurface, ſi l'on approche enſuite une lumière de la partie ſupérieure du tube, il s'élèvera une flamme qui brûlera continuellement, à moins qu'on ne l'éteigne exprès, parce qu'elle ſera entretenue par une ſource inépuiſable de naphte. Tel était le feu perpétuel des anciens Perſes. Il eſt encore aujourd'hui l'objet de l'adoration de certains ermites orientaux, qui habitent des petits ermitages circulaires & ouverts, bâtis ſur des terrains où le naphte abonde. Au milieu eſt un tube enfoncé dans la terre, & duquel s'élève une flamme qui ne s'éteint jamais.

Je ſoupçonne que la lampe perpétuelle que les Grecs prétendaient avoir découverte n'était autre choſe que cette invention.

Bug ou *Bog* ; *Don*, *Danube*, *fleuves ſacrés*. Les ancêtres des Ruſſes regardaient comme ſacrées pluſieurs rivières, parmi leſquelles les plus honorées étaient le Bog, le Don & le Danube ; mais plus particulièrement le Bog, ou l'*Hipanis* des anciens, en auſſi grande vénération que le Gange chez les Indiens : & en effet on a donné le même nom au vrai dieu qui, dans la langue ruſſienne, eſt appelé *Bog*.

Stoudenetz, *lac ſacré*. C'était un lac ſacré environné d'une épaiſſe forêt dans l'île de Rughen, & qui était adoré par les ancêtres des Ruſſes, comme les druides le faiſaient en Angleterre. Au reſte, cette partie de leur mythologie, comme toutes les autres, avait été empruntée de la Grèce, ou du moins la même ſuperſtition y avait été connue ; car elle n'eſt qu'une des modifications de l'idolâtrie pratiquée dans les forêts de Dodone en Grèce.

Anciennes fêtes & jeux païens des Ruſſes.

Les anciennes fêtes païennes de cet empire, combinées avec ſa mythologie, offrent des reuves frappantes de reſſemblance avec les anciens, principalement avec les Grecs : car,

pour les Romains, nous avons déjà dit qu'ils ont emprunté de ces derniers toutes les choſes qui leur ſont communes avec les Ruſſes. La même remarque eſt applicable à leurs oracles, leurs modes de divination, leurs augures, &c. Tout eſt grec, ou du moins vient de la même ſource découverte par le chevalier Jones, qui, comme je l'ai dit au commencement, a trouvé la mythologie & les principales fables des Grecs dans les livres ſacrés des Bramines ; & comme j'ai montré que la mythologie des Ruſſes était la même que celle des Grecs, à quelques exceptions près, les découvertes du chevalier Jones ſont applicables ici ; & je ſuis en droit de dire que la mythologie ruſſienne eſt contenue dans les anciens livres des Indiens.

Semic ancien. L'ancienne fête du *Semic* était célébrée en l'honneur de Tour ou Priape, à peu près vers le temps des jeux floraux ou *ludi florales* de Rome, c'eſt-à-dire aux calendes de mai. Elle reſſemblait beaucoup à ces jeux, & ne leur cédait en rien pour la liberté qui y régnait, & même pour la volupté. En effet les dames, pendant les cinq jours que durait la fête, recevaient les embraſſemens des hommes, couronnées de fleurs & de feuilles ; elles chan-

taient en même temps, en l'honneur de la divinité favorite, des chanſons qui auraient bleſſé, à Kiew comme à Rome, la modeſtie de Caton le cenſeur, & lui auraient inſpiré, pour les rites de Tour, le mépris qu'il témoignait pour ceux de Flore.

Semic moderne. C'eſt une choſe ſingulière de trouver encore aujourd'hui un reſte ou plutôt une modification de cette ancienne fête parmi les payſans Ruſſes, qui célèbrent ce qu'ils appellent pareillement le *ſemic*, pendant le même nombre de jours & à la même époque de l'année; quoique je ſois convaincu que les payſannes innocentes, qui jouent le principal rôle dans cette fête, ignorent parfaitement ſon origine & le but de ſa primitive inſtitution, qui ne peut être reconnu préſentement que par des antiquaires très-verſés dans la connaiſſance de l'ancienne mythologie ruſſienne, à cauſe des altérations & modifications que le temps & la religion chrétienne y ont introduites.

Ces divertiſſemens commencent le jeudi avant notre fête de la Pentecôte, appelée en Ruſſe *Troïtſi*, & finiſſent le lundi, c'eſt-à-dire, le lendemain de cette fête chrétienne: ils ſe rapportent aujourd'hui aux ſemailles, comme leur nom l'indique aſſez.

Chanſons.

Le premier jour, un groupe de jeunes filles chante une eſpèce de chanſon préparatoire en chœur.

Le chœur.

Nous avons vu dans le champ un bouleau touffu ; mais nous n'avons perſonne pour nous en rompre une branche.

Une ſeule voix.

J'irai, & je romprai une branche de ce fier bouleau.

Le chœur.

Dans ce cas, vous devez nous en rompre trois, pour nous en compoſer autant de *balalaiki*, & une quatrième pour en faire un goudok ; alors nous irons réveiller le vieillard dans le bois, en lui diſant : Levez-vous, barbe griſe ; vous avez dormi aſſez long-temps : nous vous laverons le viſage avec un torchon, & nous vous donnerons la pelle à four (1) pour votre divinité.

---

(1) Je ſoupçonne que le vieillard, aujourd'hui l'objet de dériſion des payſannes Ruſſes, fait alluſion

Le jour ſuivant, les jeunes filles s'aſſemblent de nouveau & chantent en chœur.

Les jeunes filles.

Ici dépoſons nos ſemences.... ô Dido, Lado!

Des jeunes garçons, qui ſe tiennent au guet à une certaine diſtance, leur répondent : (quelquefois ce ſont de jeunes filles qui font le rôle des garçons)

Nous gâterons votre ouvrage en lâchant nos chevaux dans vos champs nouvellement enſemencés...... ô Dido, Lado !

Les jeunes filles.

Eh bien, nous prendrons vos chevaux & les mettrons en fourrière...... ô Dido, Lado!

Les jeunes garçons.

Et avec quoi les prendriez-vous?.... ô Dido, Lado !

---

au vieux Priape, jadis le héros de cette fête; & le projet de lui donner la pelle à four pour divinité, ſemble être une dériſion de cette informe image en bois, qui repréſentait Priape, autour duquel les femmes danſaient.

Les jeunes filles.

Avec nos ceintures de ſoie.... ô Dido, Lado!

Les jeunes garçons.

Mais nous les rachèterons.... ô Dido, Lado!

Les jeunes filles.

Et avec quoi les rachèterez-vous ?.... ô Dido, Lado !

Les jeunes garçons.

Avec de l'argent...... ô Dido , Lado !

Les jeunes filles.

Nous n'en voulons point.... ô Dido, Lado !

Les jeunes garçons.

Eh bien, nous vous offrirons quelques jeunes garçons...... ô Dido , Lado !

Les jeunes filles.

Nous n'en voulons pas davantage.... ô Dido, Lado !

Les jeunes garçons.

Eh bien, nous vous offrirons quelques jeunes filles...... ô Dido , Lado !

Les jeunes filles.

A la bonne heure ; nous accepterons cette rançon , parce que ces nouvelles compagnes

augmenteront notre troupe & nos amuſemens.... ô Dido, Lado !

Ainſi finit cette chanſon curieuſe ou moderne *ſemic.* L'influence du temps & de la religion doit y avoir fait de grands changemens : car les nymphes d'aujourd'hui préfèrent la rançon d'un nombre de jeunes filles à celle d'un pareil nombre de garçons ; échange que leurs ancêtres, attachés à l'eſprit & au but des fêtes païennes, n'auraient pas fait. L'invocation de *Dido*, ennemi mortel de l'amour, répétée comme refrain à la fin de chaque vers, pour réſiſter plus efficacement à la tentation, eſt, je crois, plus moderne que la fête de *Priape*, où certainement on invitait *Lelio*, dieu de l'amour, à accompagner ſa mère *Lada*, & non ſon auſtère frère *Dido* régalé par les nymphes, dans les anciennes chanſons, de *kalina*, eſpèce de fruit le plus amer, tandis qu'elles prodiguaient les plus doux & les plus odoriférans, *malina* ou framboiſe, à leur favori Cupidon, comme dans cet air :

„ Dido kalina, Lelio malina, &c.

„ A Dido les prunelles ; à Cupidon les framboiſes, &c.

La grande branche de bouleau coupée, dans la chanſon qui ouvre la fête, promenée tant

qu'elle dure dans tout le village, ornée de rubans & de guirlandes, autour même de laquelle danſent nos modeſtes nymphes, comme leurs ancêtres, moins décens, autour de leur informe dieu, eſt portée le dernier jour par la troupe de jeunes filles, en grande cérémonie, à la rivière ou étang le plus proche, & jetée dedans, après avoir été dépouillée de ſes ornemens. Mais je ne prétends pas décider ſi ce traitement tend à inſulter le repréſentant de l'ancien dieu, ou s'il eſt un reſte de l'antique offrande à cet élément, ſi long-temps regardé comme ſacré & l'objet du culte de leurs pères ; dans l'un & l'autre cas, elle reſſemble au *dendrophoria* (1) des anciens.

Fête de Kolada ou Janus.

Cette fête était célébrée le 24 décembre, le même jour que la *juvenalis* des anciens, c'eſt-à-dire, le 9 des calendes de janvier; elles avaient beaucoup de rapport : la première

(1) *Dendrophoria* était une cérémonie religieuſe, qui conſiſtait à porter proceſſionnellement des branches d'arbres en l'honneur de quelque dieu. (Voyez à la fin de l'appendix une cérémonie du même genre des anciens Gaulois.

finissait les *saturnalia* russiens, comme l'autre les *saturnalia* romains.

On voit encore ici quelques traces de l'antique *kolada*, particulièrement dans certains divertissemens actuellement jeux de Noël, & qui n'ont changé que de nom. Nous donnerons la description de quelques-uns à l'article qui en traite. Il est bon de remarquer que le nom de *kolada* se trouve dans plusieurs de leurs airs.

Fête de Koupala.

La fête de Koupala se célébrait le 24 juin : on regardait ce dieu comme présidant aux productions de la terre ; ses attributs & ses fonctions feraient croire que c'était le soleil sous une troisième modification & emblème. Nous avons déjà vu sa puissance prophétique, ou faculté d'éclairer les actions les plus secrètes, adorée sous la forme de Swetovide & Znitch ; & ici sa vertu vivifiante & bénigne envers les biens de la terre, sous celle de Koupala. Le jour fixé, les habitans des villages, couronnés de fleurs, sautaient, eux & leurs troupeaux, par-dessus des feux de joie allumés exprès, chantant des airs gais, pour se rendre le dieu propice & implorer une abondante moisson.

Quel ſingulier rapprochement ne trouvons-nous pas entre le temps & les cérémonies de cette fête & celle des druides, célébrées au ſolſtice d'été, comme il le paraît par une lettre (1)

---

(1) Je donnerai ici quelques fragmens de cette lettre, qu'on peut voir toute entière dans le troiſième volume du Journal d'Edimbourg, *l'Abeille*, *année 1792*.
„ La grande fête des Bretons a lieu quand le ſoleil
„ entre au ſigne du cancer. „
„ Alors ils honorent leur dieu du ſoleil *Granius*,
„ en allumant des feux pendant la nuit ſur toutes les
„ montagnes & collines, contraignant leurs femmes,
„ leurs enfans & leurs troupeaux à ſauter par-deſſus,
„ en l'honneur de la déité; la multitude pendant ce
„ temps garde un prôfond ſilence, juſqu'à ce que le
„ ſoleil paraiſſe ſur l'horizon: à ce moment ils ſa-
„ luent, par des acclamations & des cris de joie, ce
„ flambeau majeſtueux comme le plus grand triomphe
„ de l'objet qu'ils adorent „

Dans un autre endroit il dit que les Bretons prétendaient tirer leur origine d'Orient, & reſſembler, quant à leur religion, aux autres nations hyperborées.

Ailleurs il ajoute: „ J'ai eu ſoin d'examiner leur
„ religion & leur langage; ils diffèrent moins qu'on
„ ne l'imagine de ceux de nos ancêtres dépoſés dans
„ les livres ſibyllins, dont on voit encore quelques
„ traces dans la langue & les mœurs de la grande

de Q. Cicéron au célèbre Marcus Tullius (1) ſon frère, à Rome, datée du camp romain dans la Grande-Bretagne; pendant que les informations qu'il avait priſes des habitans mêmes ſur leur origine d'Orient, ne coïncident pas moins heureuſement avec les dernières découvertes faites ſur cette contrée, & dont nous avons parlé ſi ſouvent dans cet ouvrage.

„ Grèce & autres provinces reculées d'Italie. „ Telle eſt l'information curieuſe que nous recevons ſur ce ſujet du général romain.

J'ai dernièrement trouvé un paſſage de Sénèque, qui tend à confirmer également que les nations européennes tirent leur origine d'Orient, tel que l'avance le ſavant juge anglais du Bengale. Sénèque, dans le quatrième chapitre de la conſolation à Helvia, eſt ſurpris de voir la langue macédonienne parlée entre l'Inde & la Perſe.

(1) L'étonnement de Q. Cicéron, à la vue des cérémonies curieuſes des Bretons, nous prouve aſſez qu'un général romain ne connaiſſait pas mieux les cérémonies religieuſes de ſon pays, que les inſoucians actuels : autrement, il eût vu que les Grecs & les Romains ſautaient auſſi par-deſſus des feux de joie à la fête de *Palilia*, célébrée par les bergers le 11 des calendes de mai, en l'honneur de leur déeſſe *Pales*, pour implorer ſa protection en faveur de leurs troupeaux.

Fête moderne de Koupala.

Je me ſuis amuſé à obſerver quelques reſtes de cette fête, encore en uſage parmi les payſans, au même jour que leurs ancêtres les célébraient. Ils ſemblent en avoir plutôt changé le but que les cérémonies ; ils ont même donné le ſurnom de *Koupalnitza* ou baigneuſe à la fête de ſainte Agripine, parce qu'elle tombe le même jour : le matin, ceux d'aujourd'hui font un grand bouquet d'orties, de ronces, & autres plantes ſemblables, par-deſſus lequel ils ſautent, eux, leurs familles & leurs bêtes à lait. Ils prétendent, par cette ſingulière & bizarre cérémonie, empêcher les *Rouſſalki* ou nymphes des bois de traire leurs troupeaux, qui après cette eſpèce d'enchantement ne donnent plus de lait dans la ſaiſon. Pendant la nuit, ils recommencent à ſauter de même par-deſſus des feux allumés à ce deſſein. Ce double tour de force & d'agilité a la vertu de mettre ces bonnes gens & leurs troupeaux à l'abri de leurs ennemis des forêts ; ennemis qui, comme je l'ai déjà remarqué, me paraiſſent être les fées du Nord, mais d'une plus grande taille, & que l'imagination des poëtes du moyen âge, dans les parties occidentales de l'Europe, n'a

pas diminuée. Lorſque l'inquiſition leur eût interdi les dieux d'Homère, ils ſe trouvèrent réduits à ſubſtituer les géans & les pygmées pour la repréſentation de leurs fictions. Cependant, les divinités des Grecs ſont rentrées inſenſiblement en grace dans nos poéſies : elles viennent même, au grand ſcandale de notre ſiècle, d'être introduites dans les temples ſacrés, par les Français redevenus païens (1).

Triſna ou jeux & chanſons funèbres.

Les ancêtres des Ruſſes, exactement comme les Grecs, brûlaient leurs morts ſur un bûcher funèbre, & gardaient leurs cendres dans une urne placée ſur une colonne ; ils avaient pareillement leurs *ludi funebres* ou jeux funèbres, leurs chants de funérailles ou *ialemos*, (ιαλεμος) & des offrandes pour les morts. Mais je ne ſais s'ils avaient auſſi leurs gladiateurs ou *buſtuarii*, & s'ils forçaient les priſonniers de guerre à s'immoler aux manes de leurs ancêtres par des combats ſur leurs tombeaux. M. Popoff,

(1) A la place du véritable Dieu révéré en France, ils ont introduit une divinité des anciens qu'ils appellent comme eux la Raiſon, la 3e année de la république, jargon du paganiſme, inventé pour effacer juſqu'à l'ère chrétienne ; après avoir anéanti l'idée même de dimanches & de fêtes chrétiennes, par leur nouveau calendrier.

que j'ai ſuivi pour la mythologie, n'en a fait aucune mention ; ce qui fait honneur à ſon pays.

Triſna moderne des Ruſſes.

Je trouve encore, dans les funérailles des Ruſſes, beaucoup de cérémonies des anciens Grecs, particulièrement dans les villages : j'en ferai l'énumération, ſans déterminer préciſément leur rapport avec les autres cérémonies de l'Europe.

1. De laiſſer un anneau au doigt du mort.
2. De lui fermer les yeux.
3. De laver le corps avec de l'eau.

Les anciens employaient de l'eau chaude pour le revivifier, s'il lui reſtait encore quelque étincelle de vie.

4. De l'expoſer ; exactement le protitheſthe (προτιθεσθαι) des Grecs & le *collocatio* des Romains (1).

---

(1) J'obſerverai ici, une fois pour toutes, que je ne doute point que pluſieurs uſages que j'ai obſervés en Ruſſie n'aient auſſi lieu dans quelques contrées de l'Europe ; ce qui ne peut que confirmer l'opinion qu'ils viennent d'une ſource commune : car on ne ſuppoſera pas que les différentes hordes de barbares établis en Europe aient jamais étudié les antiquités grecques pour les copier.

5. D'habiller le mort en robe blanche.

6. Les parens portant le *feretrum* ou bière.

7. Des feuilles de ſapin jetées dans l'appartement & devant la porte.

8. Le *coliva* ou offrande ſur la tombe de leurs amis, exactement le *feralia* & *ſilicernium* des anciens, accompagné d'*ialemos* ou chant funèbre, & de gémiſſemens ou *conclamatio* (1) des Romains.

Gadania ou divination.

Les *gadania* ou divinations, en uſage autrefois dans ce pays, reſſemblaient exactement à celles des Grecs ; d'abord, par leurs oracles, dont nous avons déjà parlé.

2. Par leur *cléromancie* ; elle conſiſtait, en ce pays, à jeter en l'air quelques petites pierres, noires d'un côté & blanches de l'autre : ſi celles-ci retombaient en plus grand nombre que les autres, le jugement était favorable ; & ſiniſtre, ſi le nombre des noires l'emportait.

Ces pierres colorées étaient appelées *croutchki*, mot appliqué actuellement pour ſignifier toute

(1) Je ſuis plus ſûr de ce dernier que du premier, quoique j'aie entendu quelques tons lugubres qui y avaient rapport.

eſpèce de tours & ruſes dans le commerce & le barreau.

3. Par la *pyromancie* ou agitation de la flamme.

4. Par l'*hydromancie* ou agitation de l'eau, ſurtout de l'écume qui ſe forme ſur les cataractes.

5. Par l'*ornithomancie* ou vol & cri des oiſeaux.

6. Par la *rhabdomancie* ou certaine manière de tirer des baguettes, de différente longueur, d'un faiſceau préparé à cet effet.

7. L'*ophyomancie* ou entortillement de ſerpens, nourris de pain & de lait & regardés comme ſacrés : quelques-uns aſſurent que ces *ſmei* ou ſerpens étaient du nombre de leurs lares ou dieux domeſtiques.

8. La *molybdomancie* ou figures de plomb fondu, jetées dans l'eau.

9. Par la *chiromancie* ou pronoſtics par l'inſpection des mains ; eſpèce de divination que les bohémiennes ont conſervée juſqu'à préſent.

10. La *céromancie* ou figures de cire fondue, jetées dans l'eau.

11. L'*axinomancie* : au lieu de hache dont ſe ſervaient les Grecs, les Ruſſes aujourd'hui, même à Saint-Pétersbourg, placent un crible en équilibre ſur une fourchette ; ils obſervent

vers quelle personne de la compagnie il penche ou incline, pour découvrir le vol, &c. comme chez les Grecs. Si la personne suspecte n'est pas présente, son nom est prononcé ; & on fait le même pronostic si cet accusateur magique & muet penche vers celui qui parle, ou vacille, quand il s'agit seulement du nom du voleur.

Ces modes de divination, tous d'origine grecque, étaient autrefois en usage en Russie, comme l'assure M. Michel Popoff, auteur de la Mythologie russienne, & que j'ai suivi comme autorité : j'ai seulement ajouté les noms grecs, pour faire voir qu'ils appartenaient également à ces deux pays.

N. B. Les 8, 10 & 11 se pratiquent encore dans cette capitale, & un grand nombre dans les villages : quelques-uns prétendent même en compter jusqu'à vingt-quatre espèces différentes.

Après avoir achevé ce que j'avais à dire sur la musique nationale, ses divers instrumens, l'ancienne mythologie païenne, les fêtes, &c. je crois avoir rendu sensible à tout lecteur l'analogie frappante qu'on remarque dans tous

ces objets d'antiquité ; ce qui remplit le but que je me proposais. D'un autre côté, le rapport que j'ai découvert entre les anciennes cérémonies russiennes & druides de la Grande-Bretagne ne peut être indifférent aux antiquaires anglais, en même temps qu'il sert à prouver l'origine commune des nations européennes ; surtout ayant démontré que chacune d'elles, soit russienne ou *druide*, avait lieu en Grèce : observation que je ne me rappelle pas avoir été faite par aucun écrivain anglais.

Comme je n'ai cité d'autre autorité, pour tout ce que j'ai avancé relativement à la mythologie russienne, que l'ouvrage de M. Michel Popoff, il n'est pas inutile d'informer le lecteur étranger que ce laborieux écrivain nous assure, dans sa préface, avoir pris ses matériaux dans les anciens auteurs, les contes de tradition, usages & anciennes chansons existans parmi le peuple ; il ajoute qu'il a trouvé le polythéisme des ancêtres des Russes aussi répandu que celui des Grecs & des Romains.

Je dois cependant témoigner ma reconnaissance à l'élégant traducteur de Télémaque, M. Zakharov, vice-gouverneur du gouvernement

de Mogilev, pour le mémoire qu'il a bien voulu me communiquer, il y a quelques années, ſur la mythologie de ce pays, & dans lequel ce ſavant donne quelques éclairciſſemens ſur l'ouvrage dont nous venons de parler.

QUATRIEME DISSERTATION.

Sur les danſes en chœur circulaires, les jeux, divertiſſemens, mariages, habillemens, uſages des payſans Ruſſes, comparés avec les mêmes objets chez les Grecs.

Danſe proprement appelée danſe ruſſienne, ou l'ionienne des Grecs.

La première danſe nationale dont je vais parler eſt celle appelée *danſe ruſſienne par excellence*; elle ſemble être exactement l'ionienne des anciens Grecs venus originairement d'Orient, d'où les deux nations l'ont probablement apportée.

J'ai vu exécuter dans les Indes, par les nymhes des pagodes ou *bayaderes*, cette pantomime galante ou danſe d'amans, avec toute la volupté aſiatique qui la caractériſe : devenue ſucceſſivement plus décente, en changeant de climat pour paſſer au Nord, elle ne conſerve

aujourd'hui que les traits qui peuvent la faire reconnaître.

Un jeune homme & une jeune fille ſont les acteurs de ce divertiſſement oriental, ſingulièrement piquant par le mélange adroit de careſſes, de refus, de ſourires, de dédains; la lenteur affectée des pas efféminés, jointe au jeu des muſcles de la poitrine & des épaules, mouvement qui lui eſt tout à fait particulier; le ſeul moment où l'action devient plus vive, eſt quand la nymphe s'écarte de temps en temps de ſon danſeur, avec le geſte ironique d'une coquette, pour revenir à lui l'inſtant d'après l'agacer par ſes œillades, avec tout l'art & les cajoleries de ſon ſexe; le jeune danſeur joue à ſon tour le même rôle.

Danſe orbiculaire en chœur.

Le payſan Ruſſe conſerve encore pluſieurs danſes orbiculaires en chœur, ou l'*encyclios chorus* (1) des Grecs, ſi connu des antiquaires: nous voyons les villageoiſes Ruſſes, comme

---

(1) Ενχυχλιος χοϱος. *Peter Caſtellanus, de Feſtis Græcorum, pag. 634. Theſ. Græciæ Antiq. à Groſnovio Venet.*

les Grecques jadis, danſant en cercle & chantant en même temps les chanſons analogues à cet amuſement, avec une reine qui ordonne la fête, placée ou à leur tête ou au milieu.

Il eſt bon de remarquer que ces danſes circulaires ſont de ce genre que les Grecs appelaient *hyporcomatiques*, dans leſquelles le chœur chantait des dithyrambiques ; tandis que dans celles d'une meſure plus animée ils chantaient le *phallica* ou chanſon comique, comme les Ruſſes aujourd'hui.

Pletionka ou treſſe.

La première danſe circulaire eſt appelée la *pletionka* ou treſſe, à cauſe de ſa reſſemblance à une corde treſſée : on peut la regarder, je crois, comme un reſte de danſe grecque appelée corde de puits (1), s'il en faut juger par la forme. Les jeunes villageoiſes ſe rangent en ligne, avec une des plus jolies à leur tête, couronnée de fleurs : tout l'art conſiſte à entrelacer adroitement leurs bras d'une manière tout à fait particulière, repréſentant en quelque

---

(1) Wincleman, Deſcription de pierres gravées du cabinet de Sthoc, p. 248.

ſorte une chaîne ; après quelques rondes, elles viennent autour de la reine ſe ſerrer & prendre la forme de ſpirale de corde, chantant toutes en chœur : „ Où irons-nous dans l'excès de „ notre joie (1) ? „ Tout à coup la troupe tombe en meſure ſur le gazon dans une eſpèce d'extaſe, & conſerve la même forme dans cette poſition. Si j'oſais haſarder une autre conjecture ſur cet antique & curieux divertiſſement, je croirais, à en juger par cette petite chanſon extatique, qu'elle eſt de ce genre que les Grecs appelaient *enthea* (2), ou inſpirée par quelque ſoudain mouvement de joie.

---

(1) Cette chanſon eſt uſitée dans le village que j'ai choiſi pour mes obſervations ſur les antiquités ruſſiennes, comme je l'ai déjà dit dans cette diſſertation ; mais j'en ai donné une autre dans l'appendix, qui appartient proprement à cette danſe, comme les paroles le démontrent aſſez, & qu'on chante dans la plupart des provinces.

(2) Ενθεα. Apol. I, 2.

Khorovodi ou danſe de noces.

La danſe que les Ruſſes appellent *khorovodi*, & les Grecs *karavino* (1), eſt auſſi du genre orbiculaire ; elle ſemble avoir rapport aux noces.

Quelques jeunes filles danſent lentement en rond & autour d'une de leurs compagnes, couronnée de fleurs, pendant qu'elles chantent toutes en chœur l'épithalame ſuivant : „ Un „ jeune homme ſe plaignant un jour à ſa mère „ d'être encore garçon, tandis que tant de „ jeunes filles danſaient en rond ſur le gazon ; „ elle lui permit de faire la cour à celle qu'il „ aimait le mieux. „ A cet endroit, la nymphe du centre joue le rôle d'amant : après avoir fait quelques rondes, examiné chaque fille du groupe, elle préſente un anneau (2) à l'une d'elles qui l'accepte, lui donne enſuite la main, la fait entrer au milieu, où elle reçoit une

---

(1) Voyage littéraire de la Grèce, par Guy, vol. I, page 191.

(2) Préſenter l'anneau, était le gage d'amour & de mariage chez les anciens ; mais il était de fer ou de cuivre, & non d'or comme chez les modernes.

couronne de fleurs (1), que l'amant prétendu tient prête à cet effet ; pendant ce temps, le chœur danse autour en chantant l'amour & l'hymen de ce couple fortuné.

Cette danse russienne semble être dans le vrai goût grec, c'est-à-dire, une représentation d'une scène réelle de la vie, comme toutes celles des anciens. On assure que ce peuple porta cette passion si loin, que la belle Aspasie fit danser même le grave Socrate.

Les deux suivantes, pareillement orbiculaires en chœur, semblent être le reste des anciennes offrandes à Cérès, pour obtenir une heureuse récolte.

Danse de na pole dratchoni ou gâteau des champs.

La première semble avoir été primitivement une offrande des champs, faite avec un gâteau de blé de sarrasin (2), à Cérès (3), selon toute apparence.

---

(1) La couronne de fleurs était l'ornement nuptial des anciens Grecs, dont nous parlerons dans la suite.

(2) *Polygonum fagopyrum* de Linnée.

(3) *Martzana* était le nom de la Cérès des Russes.

Forme de cette danſe.

Auſſitôt que les neiges laiſſent à découvert le ſeigle naiſſant, ſemé pendant l'automne, (à peu près au temps des *cerealia* des Latins, célébrées le 19 avril) une troupe de filles de village s'aſſemblent dans les champs, portant chacune un gâteau fait de blé de ſarraſin, de lait, d'œufs & de beurre. Elles forment leur danſe favorite orbiculaire avec une d'elles au milieu, couronnée de fleurs *jaunes*, danſent autour en chantant un air, que je crois avoir été une eſpèce d'hymne à Cérès, dont le but eſt d'implorer une abondante moiſſon ; à certain couplet chaque fille jette en l'air un morceau de ſon gâteau, faiſant vœu que ſon blé puiſſe s'élever de même ; elles le laiſſent enſuite ſur l'endroit où il eſt tombé, probablement comme une offrande à la déeſſe.

Ce rapprochement paraîtra à peine haſardé, ſi l'on conſidère l'enſemble de cette fête, ſurtout la couronne de fleurs *jaunes*, couleur particulière à Cérès, comme celle du blé dans ſa maturité.

Makovitza ou danſe du gâteau de pavot.

Celle-ci, que je ſoupçonne être pareillement un reſte d'antique offrande à la même déeſſe, & qui a lieu auſſi à peu près au même temps que les *cerealia* des anciens, eſt appelée *makovitza* ou gâteau de pavot (1).

Forme de cette danſe.

Elle conſiſte, comme la première, dans un chœur circulaire; chaque jeune fille apporte un gâteau, nommé *doré* dans la chanſon; il eſt fait de miel & de graine de pavot, mets favori des payſans Ruſſes dans leurs jours de fêtes: pendant que le chœur circulaire danſe autour de la reine, dont la place doit toujours être au milieu, il chante une chanſon particulière à ce divertiſſement, & qui a pour refrain, *le gâteau doré du jour*, que chaque villageoiſe montre en triomphe toutes les fois que ſon nom (*makovitza*) eſt prononcé. La reine,

(1) Comme le pavot était conſacré à Vénus & ſes fleurs portées en couronne aux noces des premiers Grecs, l'Amour a pu probablement auſſi avoir quelque part dans cette ancienne danſe ruſſienne.

pendant ce temps, eſt employée à ſemer des graines de pavot dans le terrain circonſcrit par le rond ; tout le groupe enſuite mange en cadence le gâteau doré, ſans diſcontinuer la danſe.

Pyric ou danſe martiale.

Je ne dois pas oublier de parler d'un précieux reſte d'antiquité du même genre, exiſtant encore en Ruſſie : c'eſt une danſe martiale, exécutée quelquefois par des ſoldats ; elle reſſemble à l'*opoplæia* des Grecs & à la pyrrhique des Latins, citée par Athenée & autres.

Forme de cette danſe.

Elle appartient auſſi au chœur orbiculaire ; elle doit être danſée par des cavaliers, parce que le frottement de leurs éperons, le cliquetis de leurs ſabres, (qu'ils gardent toujours à leur côté) font une cadence martiale à certains endroits déterminés dans la chanſon.

Danſe coſaque.

Cette danſe nationale vient originairement d'Ukraine ; elle eſt très à la mode dans cette

capitale, ainſi que celle appelée *danſe ruſſienne par excellence*, dont nous avons déjà parlé : la meſure en eſt beaucoup plus active & animée que celle des autres particulières à ce pays. Deux dames la dānſent ordinairement, quoiqu'elle ne dût l'être, à proprement parler, que par une ſeule & ſon cavalier, ayant été vraiſemblablement, dans l'origine, une danſe d'amans.

Avant de finir la deſcription de ces danſes circulaires en chœur en uſage en Ruſſie, il n'eſt pas inutile ici de faire part de quelques remarques que j'eus occaſion de faire à l'armée de *Sa Majeſté Impériale*, alors dans l'ancienne Dace, par rapport à un divertiſſement de la même claſſe pratiqué chez les Grecs, & dont on attribue l'invention à Théſée : ce héros l'imagina à ſon retour de Crète, pour donner, par les différens tours & détours de ceux qui l'exécutent, une idée du labyrinthe ; elle fut enſuite adoptée par la muſe tragique : & comme les antiquaires ne ſont pas d'accord entr'eux pour déterminer ſi les danſeurs ſe tenaient immédiatement par la main ou par le moyen d'un cordon, je fus très-ſatisfait de la voir danſer en Moldavie, par les Grecques modernes, telle qu'elle eſt repréſentée ſur les vaſes antiques.

Je remarquai que chaque couple ſe tenait par un mouchoir, de manière à former un cercle de vingt à trente danſeurs. Il me ſemble en effet qu'il ſerait impoſſible d'imiter, ſans ce moyen, le grand nombre de tours & détours qu'elle exige, qu'on peut comparer au mouvement progreſſif & tortueux du ſerpent ; car après deux ou trois rondes, par leſquelles on débute, les pas ſe meſurent ſur le ton grave & majeſtueux des Aſiatiques.

Jeux & divertiſſemens de village.

La même reſſemblance ſe trouve entre les jeux des Grecs & des Ruſſes, que dans les autres objets déjà comparés.

Sijou poſijou, eſpèce de Colin-maillard reſſemblant au myinda (1) *des Grecs.*

Ce jeu ruſſien eſt à peu près le *myinda* des Grecs, avec cette différence que la nymphe, qui a le bandeau ſur les yeux, le tranſmet d'une autre manière à ſa compagne.

---

(1) Μυινδα.

Forme du jeu.

Les jeunes villageoiſes s'aſſeyent avec une du groupe au milieu, les yeux bandés par un mouchoir ; la belle aveugle tâtonne enſuite pour s'aſſeoir ſur les genoux de la première qu'elle peut trouver, en criant, *ſijou poſijou*, c'eſt-à-dire, *je m'aſſieds pour me repoſer* : il faut en même temps qu'elle devine le nom de celle qui lui ſert de ſiége ; ſi elle rencontre juſte, celle qui vient d'être priſe reçoit à ſon tour le bandeau, & ſe place de même au milieu, pour en nommer une autre de la même manière.

Myinda des Grecs.

Les règles de ce jeu, joué jadis chez les Grecs, obligeaient une des villageoiſes à prendre celle qui courait autour d'elle, & de lui donner, ſi elle ſe laiſſait prendre, non-ſeulement le mouchoir qu'elle avait ſur les yeux, mais encore un petit pot de terre qu'elle tenait dans une main, probablement pour augmenter la difficulté de ſe ſervir de l'autre, & rendre le jeu plus divertiſſant par cet obſtacle.

Jeu

Jeu de riba ou poiſſon des Ruſſes, la tortue des Grecs.

Le jeu de village que les Ruſſes appellent *riba*, eſt exactement le *chelichelon* ou tortue des Grecs.

Forme du jeu.

Les filles Ruſſes ſe forment en cercle, par le moyen d'un cordon qu'elles tiennent dans leurs mains; une d'elles, nommée *riba*, ſe met au milieu, comme la tortue jadis: toute l'adreſſe conſiſte à arrêter celle de ſes compagnes qui court autour d'elle, mais ſans jamais s'écarter du point central, marqué avec de la craie pour circonſcrire ſa poſition: en revanche, on lui laiſſe les yeux ouverts pour faciliter ſes efforts; la malheureuſe nymphe qu'elle ſaiſit eſt obligée de prendre la place, comme dans le jeu précédent, & faire également l'eſſai de ſon habileté.

Tortue grecque.

Ce qui rend le *chelichelon* des Grecs ſemblable à celui que nous venons de décrire, eſt la manière adroite avec laquelle chaque fille fait ſes efforts pour amener ſa voiſine à

portée du poiſſon ou tortue, & les mettre ainſi en priſe, tandis qu'elle tâche en même temps de s'en tenir écartée ; poſition que le cordon, qui les lie toutes enſemble, rend très-difficile à maintenir.

Jeu de vénki ou couronne de feuilles.

Une ingénieuſe & agréable cérémonie a lieu dans les villages Ruſſes, le 29 mai, fête de *Troitſi* ou Trinité. Les jeunes filles de ce pays ſe font part des vœux de l'amitié qui doit les unir ; ſpectacle tout à fait dans le goût attique.

Les jeunes payſannes ſe raſſemblent un jour nommé dans quelque forêt voiſine : en approchant de ces dômes de feuillages, parés de la main du printemps qui ſemble les deſtiner à cet innocent ſpectacle, elles chantent : „ Ne „ vous flattez pas, Aſpine, nous cherchons le „ bouleau blanc. „ L'arbre favori trouvé, elles font des couronnes entrelacées de trois petites branches de feuilles encore naiſſantes ; après cette première opération, dont le but va devenir très-intéreſſant, chaque nymphe s'allie avec la compagne que l'affection, l'intimité & une certaine ſympathie lui déſignent naturellement, pour ſe témoigner les vœux de l'inno-

cente amitié, par la cérémonie ſuivante, qui doit en conſacrer & faire paſſer, même juſqu'à leurs enfans, le ſouvenir de ſi doux engagemens. Elles font des guirlandes du bouleau chéri, roi des forêts du Nord, qu'elles placent ſur cet arbre même; elles ont ſoin de les laiſſer ſuſpendues à une hauteur convenable, pour qu'elles puiſſent faciliter à chaque couple le plaiſir de ſe donner trois baiſers à travers, tandis qu'il chante ces paroles: „ Soyons réci„ proquement les marraines (1) de nos enfans, „ & coulons le reſte de nos jours dans la plus „ tendre amitié. „

J'oſerai remarquer que cette eſpèce de *phylogenia* ou amour de jeunes filles eſt une heureuſe reſſemblance du *philopaia* (2) ou amour

---

(1) L'idée de devenir marraine ou *couma* (*cognata luſtrica* des anciens) pour leurs enfans mutuels, forme un engagement de la manière la plus heureuſe: ce mot ruſſien, qui vraiſemblablement avant le chriſtianiſme avait à peu près la même acception, indique une liaiſon particulière entre les marraines, & une obligation envers l'enfant.

Le *couma* des Ruſſes & le mot *commère* des Français vient probablement du latin *cum matre*.

(2) Le *philopaia* des anciens a certainement pris

des garçons chez les anciens ; ſurtout ce dernier ſentiment ayant prêté à la critique maligne, qui ne peut avoir aucune application dans l'innocent attachement de nos villageoiſes Ruſſes.

On ne peut s'empêcher auſſi de remarquer avec plaiſir cette liaiſon de jeunes filles, formée au printemps de leur âge, & cimentée en quelque ſorte par une fête ingénieuſe, qui ne le cède nullement à toutes celles inventées par le goût pur & délicat des Athéniens. Quelle peinture expreſſive de l'amitié dans l'entrelacement allégorique de cette couronne de feuillages ! Quelle naïveté, quelle innocence dans ce baiſer *ſororéal!* ſi je puis m'exprimer ainſi, au travers les guirlandes, pendant qu'elles chantent les vœux d'une éternelle union.

ſon origine dans le noble déſir de former un jeune homme à la vertu & aux grandes actions, quoiqu'il ait pu dégénérer dans la ſuite.

Jeu de ſoloto boronite ou de cacher la bague; littéralement d'enterrer l'or.

Ce divertiſſement ruſſien ſemble être une ſorte de divination amoureuſe de village, de ce genre que les anciens appelaient *diræ.*

Forme du jeu.

Les jeunes filles s'aſſeyent en rond ſur l'herbe, & toujours une reine au milieu couronnée de fleurs ; elle fait le tour du cercle, tenant une bague dans ſa main, qu'elle fait ſemblant de laiſſer tomber ſur chacune de ſes compagnes, tandis qu'elle la cache réellement dans le giron de celle qu'il lui plaît de choiſir : elle accompagne cette cérémonie, à laquelle elle ſemble mettre beaucoup de myſtère, d'une chanſon analogue, dont voici le ſens ; „ J'ai caché la „ bague ; devinez, belles bergères, en quelles „ mains elle ſe trouve. „ Elle fait auſſitôt ſortir une fille du groupe, pour lui faire deviner celle qui la recèle ; ſi elle ne réuſſit pas, il faut qu'elle cède ſa place à une autre pour faire le même eſſai. On commence de nouveau à cacher la bague de la même manière, en répétant la chanſon à chaque nouveau tour.

Enfin, celle qui a le bonheur de deviner

eſt couronnée de fleurs comme la reine ; elle danſe avec elle la ruſſienne ou l'ionienne, (que nous avons décrite plus haut) comme une eſpèce d'inauguration pour ſes nouvelles fonctions.

Première manière de conſulter les deſtins.

Les deux nymphes couronnées vont enſuite demander le nom de la première perſonne qu'elles rencontrent ; & de là, ſelon certaines règles de villages, ſont tirés de bons ou de mauvais horoſcopes ſur l'hymen & l'amour des jeunes bergères : à leur retour, elles en font part à leurs compagnes, qui chantent un air plaintif, ſi les deſtins les ont condamnées à reſter filles un an de plus ; ou gai, ſi ces deſtins plus favorables leur décernent la couronne de l'hyménée avant la répétition annuelle de cette même cérémonie, qui décide de leurs intrigues amoureuſes pendant tout ce temps.

Seconde manière de conſulter les oracles villageois.

Si le premier oracle n'eſt pas tel qu'on le déſire, il ne fixe pas irrévocablement le deſtin de ces deux nymphes, il leur reſte un autre moyen ; elles ſe placent à une fenêtre, prêtent

l'oreille à tout ce que peuvent dire indifféremment les premiers paſſans : là-deſſus on fait des pronoſtics ſur les importans ſujets de l'amour & du mariage, & dont la bonne ou mauvaiſe interprétation eſt annoncée de nouveau par le ton gai ou lugubre du chant du chœur. Alors, heureux ou malheureux, il faut qu'elles les reçoivent comme une ſentence définitive; elles reprennent leur place dans le milieu: deux autres en ſortent avec empreſſement, pour tirer leur ſort de la même manière; elles cèdent ſucceſſivement leur place aux ſuivantes, juſqu'à ce que toutes aient conſulté l'oracle, pour ſavoir ſi elles doivent paſſer l'année prochaine filles ou mariées, & ſi leurs amans ſeront auſſi fidèles qu'elles le déſirent.

La deſcription que nous venons de faire montre évidemment l'antiquité & fait ſoupçonner l'origine païenne de ce jeu: en même temps que le ton gai ou lugubre du chœur, ſuivant la nature de la réponſe, fait une ſcène vraiment intéreſſante.

Jeu de korſchun ou vautour.

Le *korſchun*, qui donne ſon nom à ce jeu, ſemble repréſenter une eſpèce de monſtre vorace, qu'une des nymphes contrefait en s'aſ-

ſeyant par terre : toute la troupe, rangée en file, ſe met ſous la protection d'un chef qu'elles choiſiſſent pour marcher à la tête de la colonne; chaque fois que le monſtre veut ſaiſir ſa proie, ce chef ou défenſeur lui préſente un front aſſuré; il réuſſit aſſez ordinairement à ſauver, pour un certain temps, de ſa griffe rapace toute cette milice femelle confiée à ſes ſoins. Avant que le *korſchun* commence l'attaque, il faut qu'il ſoit irrité & agacé par des queſtions ironiques, que toute la troupe folâtre, & l'amazone qui met alors ſa main ſur ſa tête, ne manquent pas de lui faire en ricanant : — En quel temps as-tu fait tes ſemailles? En hiver, répond l'animal. Au ſecond tour : Pourquoi creuſes-tu la terre ? (ce qu'il ſemble faire avec ſes pattes) — Pour déterrer des aiguilles. Au troiſième tour : Que veux-tu faire de ces aiguilles ? — Coudre un ſac. Au quatrième enfin : Pour quel uſage ce ſac ? Alors il n'y tient plus, & répond en courroux : Pour mettre des pierres pour vous caſſer la tête à tous. Puis il ſe lève, s'agite pour livrer le combat. Toute l'adreſſe du groupe, dans cet inſtant critique, conſiſte à garder exactement ſa ligne à l'abri du ſeul bouclier qui le protège contre les aſſauts réitérés de l'ennemi.

Si j'oſais prononcer ſur quelques analogies,

ce jeu n'avait-il point pour but, au moins dans l'origne, de peindre les efforts de Théſée, pour empêcher que le minotaure ne dévorât les Athéniens qui l'accompagnaient en Crète ; tribut infame qui dévouait chaque année un certain nombre de victimes à ſa voracité, cruellement exigé par cette île, & honteuſement accordé par ce peuple, s'il faut en croire les poètes grecs.

Peut-être appartenait-il anciennement aux fêtes de Délia, inſtituées par ce héros en l'honneur de Vénus, pour perpétuer, par les danſes orbiculaires en chœur, le ſouvenir des efforts & des ſtratagèmes auxquels il eut recours pour échapper de cette fatale contrée. La nation Ruſſe n'eſt peut-être pas la ſeule qui l'ait conſervé. Mais en trouvant quelques-uns de ces jeux, danſes, &c. uſités dans les autres contrées européennes, cette conformité ne peut que fortifier l'opinion ſur laquelle porte cet ouvrage, après les découvertes du chevalier Jones, que *toutes les nations de l'Europe ont la même origine.*

Jeu de tſchijik ou aſcoiaſmos *des Grecs.*

Ce *tſchijik* eſt un jeu où les villageoiſes font parade de leur force & de leur adreſſe, en ſautant aſſiſes ſur leurs talons, comme le *tſchijik*

qui lui donne ſon nom, le verdier ou *fringilla ſpina* de Linnée.

Elles chantent, pendant cet exercice aſſez pénible, une chanſon allégorique ſur les aventures de ce petit oiſeau, composée avec cette naïve ſimplicité qui fait le charme des anciens airs de ce pays.

Comme tous ceux que j'ai obſervés juſqu'ici, ce divertiſſement a beaucoup de rapport avec l'*aſcoiaſmos* (1) des Grecs; avec cette différence, que ceux-ci ſautaient droit ſur une jambe, & les Ruſſes ſur toutes deux, dans une poſture courbée, comme nous venons de le dire.

Jeu de praniski ou perle cachée.

Le jeu ruſſien *praniski* eſt une eſpèce de divination de village, de ce genre appelé par les anciens *ſortes prœneſtinæ*, qui était fort en uſage parmi les Grecs.

Forme du jeu.

Les jeunes payſannes Ruſſes conſultent le deſtin, en cachant dans un monceau de ſable un certain nombre de perles de différentes couleurs; une pour chacune intéreſſée dans

---

(1) Ασχωιασμος.

le ſort, elles doivent venir les reprendre après un certain temps : celle qui a le bonheur de trouver la ſienne la première doit être auſſi mariée la première, ſurtout ſi le trou eſt rempli de ſable. Par ce ſigne magique, elles jugent ſans doute du degré d'amour entré dans le cœur de leurs amans. Le ſort de chacune ſe décide de la même manière, à proportion du temps employé à la recherche de ſa perle & de la quantité de ſable qui occupe le trou allégorique.

Jeu de garelka.

Je ſuis informé par un ami des environs du vieux Ladoga, ancienne ville de *Roſſi* ou *Roſſes*, (ſelon le profeſſeur Beſack) que le vainqueur, dans ce jeu, fait paſſer les vaincus ſous le joug, comme les anciens à l'égard de leurs ennemis ; mais avec cette différence, dont les joueurs ne ſe plaignent pas ſans doute, que dans le premier c'eſt ſous les bras de deux jeunes villageoiſes élevés en arcade, & dans l'autre, ſous une eſpèce de porte formée avec des piques : toute la troupe doit paſſer deſſous ; mais il faut qu'elle le faſſe avec autant d'adreſſe que de rapidité, ſi chacune veut éviter le coup qui la menace en paſſant.

Jeu de katcheli.

Ce jeu ruſſien eſt l'*ioras* (1) des Grecs & l'*oſcilla* des Romains. Ces deux peuples prenaient plaiſir à ſe balancer, ou ſur une planche miſe en équilibre, ou ſur une eſcarpolette ; comme nos villageoiſes qui, ainſi que chez les Grecs jadis, chantent, pendant ce divertiſſement, les antiques chanſons que leurs ancêtres répétaient au même jeu pluſieurs ſiècles auparavant.

Babki des Ruſſes, aſtragalos des Grecs.

Le *babki* des Ruſſes eſt l'*aſtragalos*(2) des Grecs, jeu des enfans de ces deux pays. J'en ai donné la deſcription, planche III, figure 16. Il ſuffit d'ajouter qu'en jetant un oſſelet ſur les autres, placés par rangs, le joueur qui en fait tomber le plus grand nombre eſt celui qui gagne.

Jeu de la lutte.

La manière de lutter dans les villages Ruſſes eſt exactement celle que les Grecs appelaient *orthopali* (ορθοπαλι).

---

(1) Αιωρας.
(2) Αστραγαλοις.

Swaika des Ruſſes & imilla des anciens.

Le *ſwaika* des Ruſſes ſemble être l'*imilla* (1) des Grecs ; avec cette différence, qu'au lieu de jeter, comme ces derniers, une petite pierre plate dans le centre d'un cercle tracé ſur le terrain, ils ont une eſpèce de pique de fer, peſante par une extrémité, qu'ils lancent avec tant de force & d'adreſſe, qu'elle tombe fichée dans un petit cercle de fer placé pour la recevoir ; manière plus adroite de jouer ce jeu, que celle des anciens. (Voyez planche III, figure 17.)

Schalka des Ruſſes, jeu grec.

Le poète Anacréon n'a pas dédaigné de chanter cet ancien amuſement grec. Il conſiſte à faire craquer ſur le front, la bouche ou les mains, des feuilles de pavots & de roſes, pour juger, par la différence du bruit que cette petite exploſion cauſe, de la bonne ou mauvaiſe fortune en amour : il eſt uſité dans les villages Ruſſes, où cette eſpèce de divination a le nom de *ſchalka* ou *khlapouſchka*.

---

(1) Οιμιλλα.

Habillement national ruſſien.

Coſtume des hommes.

Le coſtume national eſt, en grande partie, relégué dans les villages : nous y voyons les payſans porter le *caftan* (1) oriental, lié autour de leur corps par le *kouchack* ou *zona* (ζωνος) des anciens.

Sur la tête, ils ont la *chapka* ou ſorte de bonnet fourré, reſſemblant au *palliolum* des Grecs : dans l'été, une eſpèce de chapeau rond, *ſchliapa*, approchant plus du *petaſus* des anciens que tout autre à la mode européenne. (Voyez pl. III, fig. 19.) La forme ſupérieure, aſſez grande pour contenir un mouchoir en dedans, met tellement la tête à l'abri de l'extrême chaleur de notre court été, qu'ils peuvent s'expoſer impunément, un jour entier même, aux rayons brûlans du ſoleil aux mois de juin & de juillet ; tandis que nos chapeaux ne nous

(1) Dans le *Monumenti antichi* de Wincleman, planche 99, Théſée & Ariadne ſont repréſentés ſur un vaſe antique; Ariadne en habit de danſe, portant le *caftan* oriental & ceinte avec le *kouchack* ou *zona* : il eſt très-poſſible que les Grecs l'aient apporté d'Orient, comme les Ruſſes.

permettent pas de rester, comme eux, fixés dans la même place: ce que j'ai souvent éprouvé dans les chaleurs de 24 à 27 degrés, au thermomètre de Réaumur (1).

Leurs jambes sont enveloppées des *anutchi*, exactement les *soccelli* ou bandes des anciens. Ils portent à leurs pieds les *lapti* russiens ou souliers de nattes, ressemblans à la *karbatini* (2) ou plutôt aux *sandalia* des Grecs, mais exactement aux *spargates* (3) des paysans romains.

---

(1) Voyez ce que je dis de l'été de Russie dans ma dissertation sur ce climat, second volume des Transactions philosophiques de la société royale d'Edimbourg.

(2) Καρβατιναι.

(3) Les souliers ou sandales des Grecs & des Romains étaient faits comme ceux de Russie, de matière végétale: nous en voyons la forme dans une paire trouvée dans les ruines d'Herculanum. Pline nous dit qu'outre la plante *sparganium*, d'où cette espècee de chaussure tire son nom, on se servait aussi de *spartum* ou genêt, quelquefois de corde plate de lin. Les *lapti* russiens sont faits d'écorce pliante de tilleul, (*tilia Europea* de Linnée) chanté par Anacréon, comme servant à nouer les guirlandes

Ils les attachent avec l'*abori*, (*corrigiæ* des anciens) espèce de courroie ou bande, à laquelle ils font faire deux ou trois tours sur les jambes, pour assujettir cette chaussure ; la figure 15, planche III, décrit exactement la jambe d'un Russe moderne portant les *lapti anutchi* & *abori*, ou celle d'un ancien Grec portant les *sandalia*, *soccelli* & *corrigiæ* ; tant est ressemblant à cet égard le costume des Grecs, des Latins & des Russes.

Je ne puis m'empêcher de faire part d'une réflexion curieuse que m'a naturellement fait faire cette analogie marquée. Ayant assisté, il y a quelques années, à une comédie de village, représentée par des paysans, dans ce genre de farce appelé par les Latins, *tabernariæ*, je fus singulièrement frappé de ce drame rustique, en le comparant avec la comédie grecque, telle que nous l'ont décrite les anciens dans

---

dont il se paraît dans les fêtes bachiques, selon la coutume de son pays. Dans les endroits où cet arbre est rare, ils y suppléent par le bouleau ou le saule, quoique très-inférieurs au tilleul ou *lipa*, ainsi nommé par les Russes.

son

ſon enfance, lorſque des tréteaux (1), comme ceux que j'avais ſous les yeux, ſervaient de théâtre & les payſans d'acteurs : de ſorte qu'en examinant tout ce qui m'environnait, les écrivains de l'antiquité me semblaient avoir peint le véritable ſpectacle auquel j'aſſiſtai. Effectivement, des branches vertes décoraient la *ſcena*, comme le premier théâtre chez les anciens.

Le chœur ruſſien était ſoutenu par la *gelaika* ou double flûte, les *loſchki* ou *crotola*, & le ſiffleur, imitant la *ſwirelka* ou ſyrinx de Pan, accompagnait ce drame ruſtique en quelques endroits, comme le chœur chez les Grecs.

Enfin, la chauſſure des acteurs était auſſi la même que celle de cet ancien peuple.

Comme les moindres objets dans ce ſpectacle primitif avaient de quoi piquer la curioſité de l'obſervateur, j'examinai plus attentivement cette partie du coſtume; je crus d'abord apercevoir, dans ſa forme, la véritable origine de l'*embatæ* & de l'*embates* des Grecs, ou du *ſoccus*

---

(1) *Æſchylus .... & modicis inſtravit pulpita tignis.*
HORAT.

Eſchyle dreſſa le théâtre ſur des tréteaux.

& *cothurnus* des Latins, encore aujourd'hui ſymboles caractériſtiques de la comédie & de la tragédie : mais lorſque je vis quelques-uns de ces mêmes acteurs détacher les cordons ou bandes entrelacées autour de leurs jambes, pour ne garder que leurs *lapti*, ſeulement couſus à leurs bas, comme ils le font ordinairement en été, (ce qui repréſente ainſi le *ſoccus*) & d'autres au contraire conſerver cette chauſſure complète d'hiver, (qui a la forme du *cothurnus*) ma première conjecture acquit un nouveau degré de vraiſemblance dont je veux faire part ici.

Conjecture ſur l'origine du ſoccus & cothurnus.

Les payſans Grecs ayant été les premiers acteurs & ayant porté la même chauſſure que le payſan Ruſſe aujourd'hui, n'eſt-il pas naturel de ſuppoſer qu'ils ôtaient, comme ceux-ci, leurs cordons & bandes, pour donner aux muſcles de leurs jambes toute leur élaſticité naturelle, & devenir ainſi plus propres à exécuter, avec plus d'agilité, les mouvemens animés de la comédie (1) ; & que, par une raiſon con-

---

(1) Ou chanſon de village, origine de la comédie.

traire, ils gardaient cette chaussure toute complète pour la représentation de la tragédie (1), dont la gravité n'exige pas & n'admet pas même une telle activité. En interprétant ainsi cette différence, il est aisé de voir comment cette variation, dans la forme de la chaussure adoptée d'abord pour remplir avec plus de facilité ces deux rôles opposés, est devenue dans la suite le signe distinctif de la comédie & de la tragédie ; origine, ce me semble, aussi simple que naturelle du cothurne & du brodequin.

Costume des femmes.

Les villageoises Russes se parent avec le *saraphane*, qui ressemble à la *stola* ou longue robe des anciens, ou avec le *pheresi*, parure grecque, soit pour le nom, soit pour la forme, avec cette différence, que ce dernier vêtement avait un bord plus large au milieu & au bas. (Voyez pl. II, fig. 14) Elles portent sur leur tête la *lénta* ou ruban, exactement les simples *vittæ* des anciens ; elles les changent, en se mariant, pour le *sorotchka* (2)

(1) Ou chanson de chèvre, origine de la tragédie.

(2) Outre le *sorotchka*, elles ont encore le *kakoschnik* & le *tchepets*, qu'elles arrangent avec la *fata* ou *ricinium*.

ou doubles *vittæ* que portaient les femmes mariées en Grèce & à Rome. Leurs cheveux liés forment une tresse qui tombe sur leurs épaules : lorsqu'elles se marient elles en font deux, qu'elles relèvent sur la tête avec la *sorotchka*. Elles portent quelquefois aussi les *anutchi* ou bandes & l'*abori* ou cordons comme les hommes; mais plus communément des bas, avec une espèce de souliers appelés *cotti*, ou des pantoufles appelées *toufli*, le *konipodes* (1) ou *blaytai* (2) des Grecs. Comme les anciennes Grecques, elles les ôtent à la maison pour s'asseoir plus à leur aise, les jambes pliées sous elles, sur des bancs placés autour de l'*isba* ou chaumière. Les femmes de tous ceux qui conservent la barbe & le costume du pays, comme les marchands & la classe aisée des paysans, portent la *fata* (3) : c'est un man-

---

Dans les villes, les femmes du peuple portent sur la tête un mouchoir fin d'une seule couleur, avec un bord : c'est le *platok* de village, d'où cette coiffure tire son origine ; mais il est plus élégant.

(1) Κονιποδες.

(2) Βλαυται.

(3) Plusieurs noms de vêtemens russiens me paraissent avoir une étymologie tartare, quoique ces

celet reſſemblant au *ricinium* des anciens, ſurmonté d'une ſorte de bonnet appelé *tchepetz*, bordé d'or ou d'argent, quelquefois de dentelles de petites perles fines. Les Ruſſes attachent à ces pierres précieuſes beaucoup de prix ; mais bien plus, avant que la mode européenne des diamans fût introduite chez les grands. Ce coſtume cependant eſt toujours en uſage parmi celles qui tiennent aux vieilles modes du pays. On ſait que les anciens avaient auſſi le même goût pour les perles, & qu'ils les mettaient pareillement au-deſſus des diamans, probablement parce qu'ils ne ſavaient pas les travailler ; raiſon très-naturelle de leur préférence.

---

vêtemens eux-mêmes fuſſent en uſage chez les Grecs : ce qui ferait croire avec vraiſemblance que ce peuple, pendant ſon ſéjour dans cet empire, a plutôt changé le nom que la choſe même : nous voyons, par exemple, ſur des vaſes antiques, le *caftan* & *kouchack*. Voyez ma note, page 110 ; & nous venons de remarquer dans le texte la grande reſſemblance entre la *fata* & le *ricinium*. Mais en admettant que tout vient de l'Orient, l'explication de toutes ces difficultés apparentes s'entend facilement.

Usage du fard en Grèce & en Russie.

L'usage du fard, parmi les femmes de la classe la plus ordinaire de la Russie, les rapproche des Grecques autant que tout autre comparé jusqu'à présent ; elles se servent de blanc de céruse, de noir & de rouge, comme les Athéniennes, au rapport d'Anacharsis, volume II, page 242, édit. *in*-8°. Elles colorent leurs joues avec du jus d'*echium italicum*. Je me rappelle avoir lu quelque part que celui qu'employaient les Grecques étaient aussi le jus exprimé de quelque substance végétale : dans ce cas, il peut avoir été tiré de la même plante dont nous venons de parler. Je dois seulement faire remarquer que si cet usage était borné en Russie aux dames du premier rang, & à celles qui les imitent dans la classe mitoyenne, comme dans les autres pays, je n'aurais nullement pensé à citer cette mode comme un point de ressemblance avec les anciens ; (les grands étant à peu près les mêmes dans tous les pays) mais c'est parce que dans cet empire elle s'étend indifféremment à toutes les classes, même aux filles de village, si l'on excepte seulement celles à qui la sueur occasionée par les travaux des champs couvre le visage, & ne permet pas

d'employer l'heureux talent de ſe rendre plus belles. Tout ce que j'avance ici ſe trouve confirmé par un ancien épithalame ruſſien, qui décrit la toilette de la jeune fiancée en ſortant du bain, & que j'ai donné dans l'appendix.

Mariage de village.

Je trouve tant de reſſemblance dans les cérémonies nuptiales des Ruſſes, (autrefois communes à tous les rangs) qui conſervent encore leurs formes dans les villages, avec celles des anciens, que le détail que je vais en faire, tout en convenant parfaitement à mes recherches, ne peut que piquer la curioſité de l'antiquaire.

L'amant villageois débute par faire ſa déclaration de mariage aux parens de ſa maîtreſſe, d'une manière tout auſſi curieuſe qu'antique, comme nous allons le voir.

Accompagné de ſon *drouſchka* ou confident, le *paranymphus* ou *parochus* des anciens, il ſe préſente au logis de ſa maîtreſſe; arrivé là, le *drouſchka* dit à haute voix à la mère: „ Montrez- „ nous votre marchandiſe, nous avons de l'ar- „ gent (1). „ A ce plaiſant diſcours, la mère

(1) Ces paroles, vraiment curieuſes, ſemblent faire alluſion à la coutume des anciens, d'acheter une femme,

le fait entrer & le conduit à l'appartement de ſa fille : dans cette courte & première viſite, le *drouſchka* obſerve, le plus exactement poſſible, le jeune objet deſtiné pour ſon ami, & revient bientôt faire le portrait de ſes charmes à l'impatient amant, qui pendant tout ce temps n'a d'autre rôle à jouer que celui de ſpectateur muet & tranquille. Le lendemain l'amour les ramène ; l'amant alors a le privilége d'entrer dans l'appartement de ſa maîtreſſe, accompagné de la mère ; (ce qui repréſente le *gynecæon* des Grecs) il y trouve le modeſte objet de ſa flamme, qui gémit derrière un rideau & tâche de ſe dérober à ſon œil curieux & furtif, quoique leur intimité puiſſe dater même de quelques années. Aux vives & preſſantes ſollicitations qu'il lui fait de daigner paraître devant lui, elle ne répond que par des ſoupirs & des larmes ; juſqu'à ce qu'enfin l'amant lui faſſe doucement violence pour l'arracher de

---

avant l'uſage des dots, qui devinrent ſi exorbitantes, que chez les Grecs elles forçaient les parens indigens à expoſer leurs enfans femelles : la loi le permettait ainſi.

derrière le cruel rideau (1). Cette première ſcène plaiſante finie, nos heureux amans prennent place l'un à côté de l'autre ; la mère, par une queſtion analogue à celle du *drouſchka*, demande à ſon tour, *comment il trouve ſa marchandiſe* ? Ayant répondu qu'elle lui convient, on fixe le jour pour donner l'anneau (2) & célébrer les fiançailles, *ſgavor* en Ruſſe : pour la célébration de cette cérémonie, on étend par terre une *chouba* ou vêtement de peau, ſur lequel les jeunes gens ſe proſternent : le

---

(1) Je crois que la ſcène du rideau & les précautions priſes pour faire voir la maîtreſſe à l'amant, & même au *paranymphus*, prouve évidemment que les femmes, en Ruſſie comme en Grèce, étaient jadis retirées dans le *gynæceon* ou appartement particulier aux femmes privées de la ſociété des hommes, à qui il n'était pas permis d'entrer. L'affectation de pleurer & de gémir avait auſſi lieu chez les nouvelles épouſes grecques.

(2) L'anneau nuptial des anciens était orné d'une petite clef, comme une marque que le mari, en le préſentant, confiait à ſa femme les clefs de ſa maiſon & tout ce qu'elle contenait : de plus, l'époux grec faiſait à ſon épouſe un préſent nommé *arra* (αῤῥα), comme un gage de ſon amour & de ſon eſtime.

père enſuite place ſur la tête du futur époux un ſaint de la maiſon, que le chriſtianiſme a fait ſuccéder à leurs *doukbi* païens ou dieux pénates des anciens, dont nous avons parlé dans la troiſième diſſertation : dans le même temps, la mère place de ſon côté ſur la tête de la future épouſe un pain, qui dans toutes ces fêtes ſemble repréſenter le *prygeteron nuptial* ou pot d'orge des anciens, emblème de l'abondance domeſtique.

Ces premières formalités remplies, les compagnes de la promiſe viennent offrir leurs ſervices pour broder un certain nombre de mouchoirs (1), deſtinés à ſervir de *dari* ou préſens

---

(1) La broderie était autrefois l'occupation favorite des dames grecques, qui brodaient des veſtes, &c. pour leurs maris & leurs fils, &c. de ſorte que cet antique uſage ruſſien, conſervé encore dans le village, appartient entièrement à l'antiquité, comme la plupart des autres. Homère en fait ſouvent mention. Nous voyons, dans le cinquième livre de Quint-Curce, qu'Alexandre le grand dit à la reine Siſigambis, qu'il avait fait priſonnière, que la veſte qu'il portait avait été brodée par ſes ſœurs ; & Claudien, dans un épithalame, repréſente la mère d'Achille occupée au même ouvrage pour ſon fils.

à ſon époux, aux deux *drouſchki* & autres amis, dans une occaſion qui ſera bientôt décrite. La veille de la fête qui doit unir ces deux jeunes cœurs, la future eſt conduite au bain par ſes compagnes ; coutume des Grecs, citée par pluſieurs auteurs de l'antiquité, entr'autres Ariſtophane, dans la comédie intitulée *Paix*, dans laquelle il introduit Trigeus, au quatrième acte, chargé de faire les préparatifs de ſon mariage & de s'aſſurer que la future eſt conduite au bain (1) : cérémonie que les Ruſſes nomment *déviſchnik* ou fête de filles, ſans doute parce qu'elle eſt accompagnée au bain par des filles, qui font le principal rôle dans ce jour conſacré à tous ces divers préparatifs. Cette cérémonie eſt exactement le *protelia* (2) des anciens Grecs. Les compagnes de la future épouſe ſe promènent avec elle pour la dernière fois dans

---

(1) La conduite de l'épouſe au bain, où elle ſe prépare pour ſa toilette nuptiale, après avoir été baignée par ſes compagnes, qui enſuite lui mettent du fard & la parent, eſt, en Ruſſie comme dans l'ancienne Grèce, une très-grande cérémonie. (Voyez-en le détail à la quatorzième chanſon de l'appendix & la note.)

(2) Πϱοτελια.

le village (1), en chantant quelques airs plaintifs, sur la perte qu'elles vont faire de leur jeune amie, qui ne peut s'empêcher d'exprimer aussi sa douleur dans ces tristes accens: „ Adieu, „ adieu, charmantes compagnes; il faut maintenant que je me sépare de vous, comme „ ma mère m'a ouvert *la grande porte* (2); „ il faut que je mette mes cheveux en double „ tresse (3); divines (4), charmantes compagnes,

(1) Au lieu d'un tour de village dont il est parlé ici, dans les villes l'épouse s'assied autour de la table avec ses compagnes en sortant du bain, & chantent la chanson d'adieu. (Voyez la quinzième chanson dans l'appendix, avec la note.)

(2) Cette allégorie de la mère, ayant ouvert *la grande porte*, a probablement rapport à ce que l'épouse cesse d'être sous l'autorité paternelle, encore très-grande en Russie, & qui égalait jadis celle des anciens. Quand cette chanson a été composée, l'antique usage du *gynæceon* existait vraisemblablement encore : ce qui rendrait l'expression de l'ouverture de *la grande porte* plus juste & plus applicable au sujet.

(3) Voyez la signification de ce mot à la page 115, article du costume des femmes.

(4) Cette expression a probablement rapport à la divination de village, par laquelle les filles consultent

„ comment vivrai-je avec mon époux (1)? „ Arrive enfin le jour fortuné qui doit mettre le sceau à leur union ; les personnes invitées s'assemblent, pour conduire la jeune épouse à l'église : un chœur de jeunes filles chante un épithalame, dont voici le sens : Un faucon s'attache à la poursuite d'une colombe (2) : „ Charmante colombe, êtes-vous prête ? „ l'époux est venu pour vous chercher. „ Alors un *oui*, que quelques soupirs laissent à peine prononcer, doit être la réponse.

---

le destin sur leur sort futur en matière d'amour, comme on le trouve décrit dans les jeux de *soloto horonite* & de *praniski*, pages 101 & 106.

(1) Quelques-uns assurent que quoique plusieurs chansons de mariage soient à la première personne, comme si elles étaient chantées par l'épouse elle-même, ne le sont cependant que par ses compagnes, tandis qu'elle ne fait que pleurer.

(2) C'est un autre exemple de ce que j'ai remarqué en traitant de la musique nationale ; que beaucoup d'anciennes chansons russiennes sont dans le goût de l'apologue grec, c'est-à-dire, qu'elles commencent par quelque allégorie ; comme cet épithalame, qui a un rapport direct au sujet dont on parle : la colombe représentant la timidité de l'épouse, & le faucon l'assurance du mari.

L'époux, ſes deux *drouſchki*, les amis qui l'accompagnent, aſſis dans l'appartement, la jeune épouſe leur offre ſes *dari* ou préſens des mouchoirs brodés, qu'elle poſe ſur les genoux de chacun, tandis que la *ſwakha* (*pronuba* des anciens) leur offre de l'eau-de-vie; elle ſe proſterne enſuite devant celui qui boit, ſans doute pour l'inviter à en uſer librement, comme c'eſt la manière de ſupplier des payſans Ruſſes. En même temps les jeunes filles chantent à la porte un autre épithalame, en ces termes: „ Aujourd'hui nous aurons plu„ ſieurs conviés, où & comment les place„ rons-nous? nous aurons l'époux avec les „ *drouſchki*; nous les mettrons près de la fe„ nêtre. „ Place d'honneur, ſelon toute apparence, même pendant l'hiver, où les perſonnes, raſſemblées dans des appartemens chauffés par des poëles, n'ont pas beſoin de ſe preſſer autour du feu pour ſe garantir du froid, comme dans les autres pays. Cette viſite donne encore lieu à une autre cérémonie: le frère de la future épouſe prenant la treſſe qui noue ſes cheveux ſur ſes épaules, la met à l'enchère pour la vendre à l'époux, qui d'abord en offre moins, mais enfin l'achète en convenant d'un prix; & comme cette treſſe eſt uniquement portée par

les filles jufqu'à ce qu'elles fe marient, je regarde cette efpèce de marché comme une heureufe allufion à l'antique coutume grecque d'acheter une femme.

On m'affure que le frère, en Ukraine, fait cette fingulière cérémonie l'épée à la main.

Adieux de l'époufe à fes parens.

L'époufe, avant de prendre congé de fes parens, déclare qu'elle ne demande point leur or ni leur argent, mais feulement leur bénédiction : autre preuve évidente que ces cérémonies ont précédé les dots, & font analogues à celles pratiquées aux temps les plus reculés des républiques grecques.

Et affurément la plus grande partie des ufages, coutumes, &c. décrits dans ces differtations, eft antérieure au temps où le favant abbé Barthelemy introduit fon philofophe Scythe Anacharfis voyageant en Grèce ; raifon pour laquelle je cite fi rarement ce curieux & eftimable ouvrage.

Cérémonies nuptiales à l'église.

A l'église, nous trouvons l'anneau (1) nuptial, la couronne & le vin des anciens, avec cette différence que l'anneau, comme autrefois, n'est pas orné de la clef, emblème parfait de la confiance d'un mari en son épouse ; & que la couronne de métal ne peut répandre le doux parfum de la couronne de fleurs (2) d'Athènes & de Rome : même le flambeau de l'hyménée n'est pas totalement dépourvu de ressemblance avec celui d'aujourd'hui, tenu par les deux époux, la *pronuba* & les deux *paranymphi*.

---

(1) J'ai déjà remarqué que la sagacité & la sagesse des premiers pères de l'Eglise les ont engagés à retenir certaines cérémonies de ceux qu'ils convertissaient, lesquelles n'avaient rien de vicieux que leur fausse application.

(2) On m'assure que dans la petite Russie on se sert d'une couronne de fleurs artificielles.

Kitra ou baiſer d'amour des Grecs.

Après que la bénédiction nuptiale a déclaré les jeunes époux mari & femme, ce caractère leur donne le droit de ſuivre une coutume auſſi ſingulière qu'ancienne, qui conſiſte à ſe donner le *kitra* (1) des Grecs ou le fameux baiſer d'antiquité, ſi emblématique de l'amour & de l'attachement, dont Théocrite parle dans la cinquième idylle, où il repréſente une jeune nymphe qui ſe plaint amèrement de ſon amant Alcippes ; parce que l'ingrat, à qui elle a bien voulu donner un baiſer, a dédaigné de jouir de cette faveur ſelon la manière uſitée, c'eſt-à-dire, *en la prenant par les oreilles.* Tibulle, dans ſa cinquième élégie, liv. II, & Cicéron, dans ſa vingt-ſeptième épître familière, citent pareillement ce témoignage curieux de l'amour, que nous trouvons encore en uſage parmi les payſans Ruſſes, lorſqu'une fois engagés par le lien du mariage ils ſe donnent le premier baiſer conjugal.

---

(1) Κυτρα.

L'épouſe ornée de la ſorotchka ou doubles vittæ *des anciens.*

La *ſwakha* ou *pronuba*, avant de laiſſer ſortir l'épouſe de l'égliſe, lui donne la parure d'une nouvelle mariée ; elle fait deux treſſes de celle qu'elle avait portée jusqu'à ce moment, les relevant avec la *ſorotchka*, doubles *vittæ* des anciens, parure antique des femmes mariées. La compagnie ſe rend enſuite à la maiſon, s'aſſied à la table du feſtin de noces ; & comme l'épouſe, qui fait encore ſemblant de pleurer pour la forme, n'y prend aucune part, comme chez les anciens, le chœur des jeunes filles chante à la porte une autre *ſwadbiſchnaia peſn* ou *epithalamium* en ces termes : „ Pourquoi „ verſer des larmes, tendre & charmante „ amie? pourquoi vous affliger ainſi? —Hélas! „ comment ne pas pleurer? comment ne pas „ gémir? Quand j'étais fille j'étais maîtreſſe, & „ pouvais me parer & m'amuſer à mon goût. „

Nos époux, retirés dans l'appartement nuptial, (le *kondridion doma* (1) des Grecs) mangent

(1) Κȣδϱιδιον δωμα.

des pommes au lieu de coins, dont ce dernier peuple ſe régalait, dans le même endroit & la même occaſion, conformément à une loi de Solon. Et comme ce fruit ne ſe trouve pas dans ce climat, on y a ſubſtitué celui qui y reſſemble le plus, & qui montre le parfait rapport entre ces uſages.

Feſtin ruſſien de na poklon, palia *des Grecs.*

Le lendemain du mariage, le mari donne le dernier feſtin des noces pour prendre congé de ſes anciens amis. Les Ruſſes l'appellent *na poklon* ou adieu, exactement le *palia* (1) des Grecs & le *repotia* des Romains. Cette cérémonie, comme celles qui précèdent, renferme des choſes ſingulières & dignes de remarques: par exemple, les maris Ruſſes, comme les anciens, jettent des noiſettes par terre; c'était autrefois la marque par laquelle on renonçait aux jeux de l'enfance (*nucibus relictis*); ces ſortes d'amuſemens ne convenant plus aux hommes faits, ils y renonçaient ſolennellement, en jetant ainſi des noiſettes aux enfans,

(1) Παλια.

pour ſe conformer au proverbe dont parle Virgile, dans la huitième églogue :

. . . . *Tibi ducitur uxor*
Sparge, marite, nuces.

„ Vous prenez une femme, époux, jetez
„ les noix. „

Le talaſia (1) *ou avis des anciens.*

A cette dernière ſcène, qui va conclure la fête, la *ſwakha* ou *pronuba*, en prenant congé de l'épouſe, lui donne le *talaſia* ou avis des anciens. Il a rapport aux devoirs & à la conduite que lui preſcrit ſa nouvelle qualité d'épouſe : les conviés le chantaient chez les Grecs & les Romains ; mais je ne trouve point de chanſon de ce genre dans les *ſwadbiſchnia peſni* ou épithalames ruſſiens ; quoiqu'il en exiſte probablement qui ont échappé à mes recherches : en attendant, c'eſt toujours aſſez d'avoir trouvé le *talaſia* ſous la forme de ſimple avis dans les villages Ruſſes.

---

(1) Ταλασια.

Proxenetes ou femmes qui arrangent les mariages.

Avant de laiſſer l'article de la *ſwakha* ou *pronuba*, qui, comme nous venons de le voir, joue un rôle ſi important dans les mariages ruſſiens & grecs, il eſt bon d'obſerver, comme je l'ai fait, que, dans les villes où les jeunes gens n'ont pas l'occaſion de ſe connaître d'une manière ſi particulière que dans les villages, des femmes d'un certain âge font tout à la fois les fonctions de *ſwakha* & d'intermédiaires dans les mariages : d'abord, elles aſſortiſſent les parties par leurs entremiſes, comme les *proxenetes* chez les anciens ; puis elles conduiſent les jeunes époux à l'égliſe comme *pronuba*, après avoir arrangé elles-mêmes tous les préliminaires.

Quoiqu'on ne trouve actuellement les *proxenetes* ou faiſeuſes de mariages que dans les villes, où, comme je viens de le dire, leurs ſervices ſont de quelque utilité à certaines claſſes du peuple, qui ne peuvent avoir entr'elles une entière & libre communication, comme les domeſtiques, ouvriers, artiſtes, &c. (en trop grand nombre pour être connus particulièrement de l'autre ſexe.) Cependant, je

ne doute point que, dans les premiers temps, en Russie où les femmes vivaient séparées dans leur *gynæceon* ou appartement particulier, désigné par la scène du rideau, page 121, ces fonctions de *swakha* ne fussent également nécessaires dans les villages, où l'amant ne pouvait voir sa maîtresse qu'après la demande qu'on en avait faite pour lui.

A l'appui de ces conjectures, je viens d'être informé par un ami, après que l'article a été écrit, qu'actuellement, dans quelques provinces, on fait encore jusque dans les villages la demande d'une fille en mariage par l'entremise d'une *swakha*, (qui tire son nom du verbe *swatat*, demander en mariage ;) & que le *drouschka* n'ose se présenter avant d'en avoir reçu la permission par son ministère. De plus, on m'instruit de quelques variétés dans les préliminaires de mariage, décrits pages 119 & 120, d'une nature si curieuse, qu'elles méritent d'être insérées : c'est-à-dire, que dans les villes aux environs de Moskou, il est d'usage, parmi les marchands & artisans aisés, de montrer la promise à l'amant, après la demande formelle ; on lui fait faire trois tours dans l'appartement, tandis qu'on demande à chaque tour à l'amant, d'un ton mystique, si elle est de son goût : &

s'il ne fait aucune difficulté, c'eſt une affaire terminée; mais ſi après ce conſentement tacite il voulait ſe rétracter, ſa conduite paſſerait pour un affront fait à la famille, dont elle peut ſe venger en lui faiſant payer une amende.

Après avoir fait part de tout ce qu'il m'a été poſſible de découvrir relativement aux mariages ruſſiens, j'oſerai avancer qu'il n'a peut-être jamais exiſté une reſſemblance plus parfaite, entre deux peuples ſi diſtans par les lieux & par le temps; car la plupart de ces coutumes ſont analogues à celles des Grecs, même avant le ſiècle de Périclès & de Socrate; lorſque la Grèce, au plus haut degré de ſplendeur & de gloire, portait déjà dans ſon ſein des germes de corruption & de décadence.

Il faut pourtant remarquer que, pour les cérémonies de mariage que nous venons de décrire, & la plus grande partie des uſages, &c. rapportés dans ces diſſertations, j'ai ſuivi ceux pratiqués dans un village à cent verſtes ſud-oueſt de Moskou, entre Mojaisk & Vereia, comme l'en-l'endroit le plus central de l'empire & dans lequel, par conſéquent, les coutumes portent toute l'empreinte nationale; uniquement pour éviter la confuſion que n'aurait pas manqué d'occaſioner l'inutile détail de toutes les variétés de pro-

vince à province, persuadé que quelques légères différences n'empêchent pas qu'elles ne soient foncièrement les mêmes dans toute la Russie proprement dite ; personne n'ignorant que, dans tout pays quelconque, deux villes même ne pratiquent & ne racontent pas les mêmes choses exactement de la même manière. Je dois de plus faire observer que tout ce que je n'ai pu voir par moi-même, est tiré de paysans ignorant complètement l'analogie de leurs usages avec ceux de l'antiquité ; de manière que les notes que j'ai reçues des gens de lettres rempliraient à peine une page.

En finissant cette partie de mes recherches, c'est ici le lieu d'ajouter tout ce qui m'a paru avoir trait aux coutumes russiennes pratiquées autrefois par les Grecs.

Bains russiens ou laconium *des Grecs.*

Les bains, qui font les délices des Russes & qui préparent l'épouse à sa toilette nuptiale, comme chez les Grecs, (voyez chanson 14) ne sont pas leurs bains aqueux, mais plutôt leur *laconium* ou l'*hypocaustum*, le *sudatorium* des Romains ou leurs bains de vapeurs. Pour les chauffer, les Russes jettent de l'eau sur des

pierres rougies par le feu, pour remplir l'atmoſphère de vapeurs, dans leſquelles ils ſe baignent (1).

Ici ſe préſente naturellement une remarque ſur l'inexactitude de certains écrivains, qui ont ſuppoſé que la fonction de *balnearii*, en Ruſſie, était uniquement remplie par des femmes. Quand il en ſerait ainſi, ces ſavans ne devraient pas ignorer que cette coutume, qui les ſcandaliſe peut-être, avait lieu en Grèce même à l'époque où les mœurs étaient les plus pures. Nous voyons, dans le divin Homère, la belle Polycaſte, la plus jeune fille de Neſtor, conduire Télémaque au bain, & la chaſte

---

(1) Un homme de lettres de ce pays nous aſſure que le ſavant annaliſte Neſtor cite une lettre de ſaint André, écrite en Ruſſie, dans laquelle cet apôtre dit avoir vu les habitans ſortir de leurs fourneaux, rouges comme des écreviſſes, pour ſe rouler dans la neige, ce dont il fut très-étonné. J'ignore où eſt le paſſage; mais ce même ſingulier uſage ſe pratique encore en certains endroits où ces fourneaux ſervent de bains; fait conſtaté par quantité de perſonnes. Quant à ce qu'ils ſe plongent dans l'eau froide en ſortant de ces bains de vapeurs, auſſi rouges que le décrit l'apôtre, & même dans la neige, il n'y a rien de ſi ordinaire.

Pénélope ordonner à Euryclès de baigner Ulysse. Si ces austères critiques n'avaient donc pas oublié leur Homère, ils auraient pu se convaincre que ces prétendus signes de corruption, parmi les paysans Russes, existaient au temps même où la morale était la moins relâchée dans ces anciennes républiques, comme nous venons de le dire.

La même réflexion peut encore s'appliquer à ceux qui sont surpris de ne pas voir des cloisons dans les chaumières des paysans, pour séparer les hommes d'avec les femmes : mais ces coureurs rapides oublient donc que la manière de vivre des gens de la campagne est déterminée par la nature du climat, seule & unique réponse à leur objection ; car, si leurs cabanes étaient partagées par toute autre cloison que par des rideaux, la rigueur de l'hiver obligerait les pauvres d'avoir autant de fourneaux que d'appartemens séparés, pour échauffer leurs humbles demeures ; embarras & frais dont je les prie de tenir compte dans leur itinéraire, la prochaine fois qu'ils galoperont au travers de ce pays.

Quant à ce que cet usage a d'immodeste ou d'indécent, c'est un point de morale à décider, ce me semble, avec Pénélope, Polycaste

& Euryclès ; en les priant toutefois de ſe rappeler la deviſe (1) de l'ordre de la jarretière, lorſqu'ils prononcent ſi ſévèrement ſur un peuple que leur précipitation ne leur permet pas de connaître.

Nenna (2) *des Grecs & naina des Ruſſes.*

L'attachement que les Grecs avaient pour leurs nourrices ou *naini*, & qu'ils conſervaient même toute la vie, ſe trouve également chez les Ruſſes, au moins à l'égard de la bonne qui a pris ſoin de leur enfance, ſoit qu'elle les ait allaités ou non ; & en effet il n'y a que l'habitude de ces ſoins qui puiſſe former cette affection & la rendre durable. L'enfant oublierait bientôt ſa nourrice, ſi elle ne devenait pas ſa *naina* ou bonne des Grecs & des Romains.

La *naina* Ruſſe ne quitte ſon élève qu'au moment où elle ſe marie ; elle l'accompagne même ſouvent dans la famille de ſon mari, & n'en eſt ſéparée que par la mort ; attachement digne de tout éloge & qui fait également

(1) Honni ſoit qui mal y penſe.

(2) Νεννα.

honneur à tous deux. Nous voyons dans l'Ecriture ſainte toute la vénération que les patriarches avaient pour cette fonction. Lorſque Rebecca quitta la maiſon paternelle pour aller épouſer Iſaac, elle était accompagnée de ſa nourrice, comme de la perſonne en qui elle avait la plus grande confiance. Mais les Grecs portaient cette affection au-delà de tout ce qu'on peut lire. Quand Alexandre le grand eut tué Clitus, dans un moment d'ivreſſe, ſa douleur la plus vive était l'impreſſion que cette nouvelle ferait ſur l'eſprit de ſa nourrice mère de ſon malheureux ami, devant laquelle il n'oſerait plus paraître à ſon retour, au rapport de Quint-Curce.

Il eſt à craindre que cette reſſemblance des deux peuples, dans l'attachement de celles qui les ont élevés, ne ſoit effacée dans les autres pays de l'Europe, où il ne ſerait nullement du bon ton, & même ridicule, de montrer un ſentiment que les philoſophes de la nouvelle ſecte taxeront de faibleſſe.

Opteria ou préſens aux femmes en couche.

L'*opteria* ou préſens aux femmes en couche ſe voit en Ruſſie comme autrefois en Grèce: elle s'étend même du palais à la chaumière.

Lorſqu'une dame de diſtinction met un enfant au monde, chaque perſonne qui lui fait une viſite a ſoin de gliſſer un ducat ſous ſon oreiller. Dans les villages, les payſans apportent à leur voiſine du gruau, de la farine, un morceau de toile pour faire une chemiſe au nouveau-né, dans le véritable eſprit de l'*opteria* des anciens, qu'ils appellent *nazoubok*.

Bazeania des Grecs & boudoï glas des Ruſſes.

Nous voyons les premiers Grecs ajouter foi à ce qu'ils appelaient *bazeania* ou faſcination, & les Ruſſes avoir la même crédulité pour la même ſuperſtition, ſous le nom de *boudoï glas* Pour s'en convaincre, il ne faut qu'obſerver l'inquiétude & l'agitation d'une nourrice Ruſſe quand il nous arrive d'examiner avec trop de curioſité & d'attention l'enfant qu'elle porte dans ſes bras : mais ſi par malheur il nous échappe de dire qu'il eſt en embonpoint & bien portant, alors elle n'y tient plus ; elle crache & fait des grimaces, pour détruire le ſiniſtre effet de nos yeux malfaiſans.

Croyance des Ruſſes & des Grecs aux ſonges.

Les deux eſpèces de ſonges que les Grecs nommaient *oromata* (1) & *oneiros* (2), & auxquels les dames mêmes de ce célèbre pays ajoutaient foi, ſont pareillement crus par les bonnes femmes des villages Ruſſes : le premier, quand les événemens futurs ſont repréſentés ſous leur véritable forme ; le ſecond, quand ils le ſont allégoriquement.

---

(1) Οραματα.

(2) Ονειρος.

CINQUIEME DISSERTATION.

REMARQUES GENERALES SUR TOUTES LES CLASSES.

Sur les mœurs hoſpitalières des Ruſſes, leurs repas nationaux, uſages, coutumes, &c. &c. comparés avec ceux des Grecs ; avec un appendix contenant la traduction de quelques anciennes chanſons pour éclaircir l'ouvrage, & des notes explicatives.

Khleb da ſol ou pain & ſel.

Le ſel eſt encore en Ruſſie, comme chez les anciens, le gage ſacré de l'hoſpitalité. Je crois réellement que les Ruſſes ont encore enchéri ſur cet antique ſymbole, en y ajoutant le pain, comme l'emblème de la nourriture en général.

Le *khleb da ſol* eſt préſenté à un étranger dans tout cet empire, par le bon peuple qui lui offre ainſi nourriture, logement & protec-

tion. Les nomades perdraient même la vie pour la défenſe de leurs hôtes, après les avoir reçus de cette manière à l'abri de leur tente ou *kibitka* (1).

Moi-même, en voyageant dans l'intérieur de ce pays, j'ai non-ſeulement reçu cette ancienne marque d'hoſpitalité, mais j'ai vu mon généreux hôte, qui refuſait toute eſpèce de récompenſe pécuniaire, me demander en partant quelque petit gage qui pût rappeler le ſouvenir de cette connaiſſance fortuite ; exactement le *xenia* des Grecs & le *teſſera hoſpitalitatis* des Romains ; & conformément à la première ſignification de cet antique ſymbole, ſi jamais à Saint-Pétersbourg, où je réſide, on

(1) Le *kibitka* eſt d'une forme circulaire, couvert avec ce que les Ruſſes appellent *voilok*, eſpèce de tiſſu fait avec de gros crin, & qui peut procurer la ſécheresse & la chaleur dans toutes les ſaiſons. Quelques nomades placent cette eſpèce de tente ſur un chariot, d'une conſtruction particulière, à qui elle a donné ſon nom de *kibitka;* c'eſt encore en Ruſſie la voiture ordinaire de voyage. Voyez ce que j'ai dit dans l'appendix, de ces peuples que les Grecs appelaient *Hamaxobii*, ou nation qui habitait des tentes tirées par des chevaux.

me préſentait mon *xenia*, je voudrais payer au porteur ce billet primitif d'échange en nature, ſelon l'ancien uſage.

Repas ruſſiens.

Aux repas ruſſiens nous voyons encore le *prodeipnon* (1) des Grecs & l'*antecœnium* ou *guſtatio* des Romains, offert aux conviés avant de ſe mettre à table : dans ceux des anciens, on ſervait des raves, du fromage, des huîtres, &c. dans la *guſtatio* ruſſienne, ce ſont les mêmes mets, excepté les huîtres, qui ne ſe trouvent pas dans les mers qui baignent les côtes de la Ruſſie; mais ils y ſuppléent par du poiſſon ſalé, du jambon & un verre de liqueur, que le climat rend plus néceſſaire dans le Nord qu'en Grèce ou à Rome.

*Bokall ou koub des Ruſſes, l'*amyſtis *des Grecs.*

A table, dans les grandes fêtes, nous reconnaiſſons dans le *bokall* des Ruſſes l'*amyſtis* des Grecs ; & même la coutume d'en boire & de lui faire faire le tour de la table, eſt exactement la *propinatio* des Latins, tandis que le vieux pro-

(1) Πϱοδειπνον.

verbe *ab ovo ad mala* (de l'œuf à la pomme) peut aussi-bien s'appliquer aux véritables repas nationaux qu'à ceux des anciens ; car ils les commencent avec des œufs mis dans leur soupe appelée *chtchi*, ou dans des petits pâtés qu'ils mangent avec, & les finissent ordinairement avec des pommes, soit crues, ou préparées avec du miel, dans une espèce de gâteau appelé *pastilla*, qu'ils ont probablement emprunté aussi du *pastillum* des anciens, qui recherchaient, autant que les Russes, ces mélanges de miel. Les Grecs & les Romains nous apprennent même qu'ils les faisaient entrer dans plusieurs de leurs mets ; assaisonnement qui révolterait certainement le goût d'un moderne.

Miel, sucre des anciens.

Ce même sucre des anciens, le miel, est encore celui des paysans Russes, qui le font entrer, comme ingrédient favori, dans tous les gâteaux qu'ils font leurs jours de fêtes : combiné avec des pommes, ou des petits fruits sauvages (*klukva*), il forme leur *pastilla*, dont je viens de parler ; & avec de la graine de pavot, leur *makovitza* ou gâteau doré, d'une danse décrite dans la quatrième dissertation, page 92 : ils le font bouillir pour l'hiver avec

le jus de baies du Nord (1), en une eſpèce de *defrutum*, comme les anciens le jus de raiſin : ce qui fait une eſpèce de conſerve, non-ſeulement agréable au goût, mais encore un excellent anti-ſcorbutique, qu'ils mangent ſurtout pendant que durent la neige & la gelée, & que les végétaux ne ſont pas abondans.

Batwinia des Ruſſes & myttoton (2) *des Grecs.*

Le mets groſſier que nous voyons manger aux ouvriers & aux bateliers en plein air dans cette ville pendant l'été, composé d'oignons, de kvaſs, de viande froide, de pain, &c. le tout mêlé

---

(1) Ces baies ſont :

KLUKVA. . . . *Vaccinium oxycocus.*
BRUSNITSA. . . *Vitis idea.*
MALINA. . . . *Rubus idœus.*
IEJEVIKA. . . . —— *fruticoſus.*
MAROCHKA. (*a*) —— *chamœmorus.*
KNEZNITSA. . . —— *Arcticus.*
SMARODINA, . rouge & noir. *Ribes rub. & nig.*
REBINA. . . . *Sorbus Ancuparia.*

(*a*) Les baies de cette plante ſont un célèbre anti-ſcorbutique ; & on a découvert depuis peu qu'une infuſion de ſes feuilles eſt un fameux remède de village pour l'hydropiſie.

(2) Μιττωτον.

l'un avec l'autre, reſſemble au *myttoton* ou ragoût favori du petit peuple dans l'ancienne Grèce ; & ils le mangent de même dans des *mozonomus* ou grands plats de bois de Sparte, dont la forme eſt auſſi groſſière qu'antique.

Le *pellemini* de Sibérie, fait avec de la viande hachée en forme de petit gâteau, que les Ruſſes mangent dans leur ſoupe, & l'eſpèce d'omelette creuſe nommée *blin*, qu'ils rempliſſent de différens ingrédiens, particulièrement de lait caillé, reſſemblent aux gâteaux (1) creux des Grecs, qui en faiſaient le même uſage ſous le nom d'*artos*(2), dénomination générique de pain, parce que tout leur pain avait cette forme.

Le *croupa* ruſſien ou gruau fourni au ſoldat pour ſon potage, ſemble être l'*alphiton* (3) des Grecs, donné pareillement au ſoldat grec & romain.

Boiſſon.

Les Ruſſes ont le même goût décidé pour les boiſſons acidules que les anciens ; la diffé-

(1) Le pain des Arabes conſerve encore aujourd'hui cette forme primitive de gâteau.

(2) Αρτος.

(3) Αλφιτον.

rence même entre le *kvaſs* (1) de Ruſſie & le *poſea* & *ſera* de la Grèce & de Rome, (boiſſon du peuple dans ces trois pays) conſiſte plus dans les ingrédiens produits par ces climats reſpectifs, que dans leur goût & leur qualité preſque abſolument les mêmes. (Voyez ma diſſertation ſur le kvaſs de Ruſſie, &c. dans le volume LXVIII des Tranſactions philoſophiques de Londres.)

Feu & lumière.

Les maiſons ruſſiennes ſont chauffées par des poêles, comme celles des anciens Grecs, qui donnaient aux leurs le nom de *lamptir* (2), comme le peuple de ce pays celui de *petch*.

Mais ce qui eſt tout à fait curieux, les payſans Ruſſes brûlent au lieu de chandelle des éclats de bois réſineux, comme les Grecs avant

(1) Le *kouaſs* de Ruſſie eſt le *buſa* des Arabes, & la même boiſſon que Xénophon dit avoir trouvée en Arménie, gardée en terre dans des vaſes, & qu'ils pompaient par le moyen d'un tube, (vraiſemblablement un ſiphon) quand ils en avaient beſoin. Je ſuis aſſuré que telle eſt encore la coutume en quelques endroits de l'Arménie.

(2) Λαμπτιρ.

qu'ils euſſent l'uſage des lampes au rapport d'Heſychius, cité par Mme Dacier dans la vie de Pélopidas.

Le rinock ou bazar.

Le *rinock* ruſſien, ou grand bâtiment dans l'enceinte duquel on vend toute eſpèce de marchandiſe, eſt exactement le *bazar* oriental, & porte même ce nom dans quelques provinces.

Chtchoti des Ruſſes, abacus *des anciens.*

Les *chtchoti* des Ruſſes ſont exactement l'*abacus* ou machine à compter des anciens; par le moyen de cette antique invention, ils font, ce me ſemble, leurs calculs d'une manière plus expéditive que nous avec la plume & les chiffres des Arabes. (Voyez pl. II, fig. 12.)

Chirographi ou cachet des Ruſſes & des anciens.

Nous voyons le *chirographi* ou anneau à cacheter des anciens encore en uſage parmi la même claſſe qui conſerve l'*abacus*, le coſtume & les modes de ſes ancêtres (1).

---

(1) Dans le portrait du Tzar Alexis Michaëlitch, père de Pierre le Grand, appartenant au général

Ils s'en servent, comme les anciens, pour sceller les portes, les coffres, &c. en laissant son empreinte sur un morceau de cire froide & molle attaché à un cordon ; ils l'emploient aussi pour cacheter leurs lettres, probablement sans se douter que cette pratique leur est commune avec Alexandre & Darius qui, à la manière des Grecs & des Romains, faisaient un cachet de leurs anneaux, au lieu de signer leur nom comme nous.

Adoption des psychopela chez les Russes & les Grecs.

Nous voyons quelquefois en Russie l'ancienne coutume grecque, d'adopter des *psychopela* ou jeunes esclaves, & de leur donner l'éducation des enfans de famille : ce sont ordinairement de jeunes Calmucs ou Turcs prisonniers de guerre.

Hannibal, j'ai remarqué que le Tzar est peint avec le *chirographi* à son doigt ; ce qui peut faire croire que, même à l'époque du règne de ce prince, l'usage de l'anneau à cacheter s'étendait depuis le simple particulier jusqu'au souverain.

Diseuses de skaski ou contes nocturnes.

On voit aussi, dans les maisons des grands, des femmes jouant le rôle de diseuses de *skaski* ou contes, appelés *paramythia* par les Grecs. Toute leur occupation consiste à entretenir leurs maîtresses, jusqu'à ce qu'elles s'endorment, de contes semblables aux mille & une nuits arabes, très-ancienne coutume chez les Orientaux. Il existe quelques collections imprimées de ces *skaski* russiens ; mais je ne puis assurer qu'ils égalent en beauté ces ingénieuses fictions, qui peignent d'une manière si élégante, si vraie, quoique romanesque, les mœurs, coutumes, habitations, jardins, &c. des contrées orientales ; peinture embellie des charmes d'un style fleuri & poétique.

Lecteurs des anciens.

Les *anagnostæ* ou lecteurs des anciens se trouvent pareillement dans quelques familles nobles de Russie, où cette fonction, comme celle dont nous venons de parler, est remplie par leurs propres vassaux, comme à Athènes & à Rome.

Nains des anciens & des Ruſſes.

Le goût des anciens pour les nains exiſtait il n'y a pas très-long-temps en Ruſſie : nous voyons encore de ces diminutifs de l'eſpèce humaine parvenus à un âge avancé dans les maiſons des grands. Une femme entr'autres, chez un vénérable ſeigneur autrefois attaché au ſervice de Pierre le Grand, & que j'ai l'honneur de voir ſouvent, a particulièrement fixé mon attention. L'Empereur prenait plaiſir à voir cette naine & à l'appeler ſa poupée ; comme cette petite créature eſt encore toute fière de le raconter aujourd'hui. Nous voyons, dans une note écrite au bas de ſon portrait, qui ſe trouve dans le cabinet de ſon maître actuel, qu'elle fut faite d'abord priſonnière de guerre en Pologne, par le prince Menchtchicoff; qu'après ſa diſgrace, qui ſuivit la mort de l'empereur dont il était le favori, elle échut en partage à la princeſſe de Heſſe-Hombourg ; qu'enfin, après la mort de cette princeſſe, le général Betzkoy, ſon ſucceſſeur, la prit comme faiſant partie de l'héritage : nous voyons auſſi par cette note qu'elle a près d'un ſiècle.

Elle eſt encore vive & enjouée, ayant l'entier uſage de ſes yeux, de ſes jambes, de ſes dents,

avec la voix d'un enfant quand elle pleure ; ce qui lui arrive ſouvent, au ſouvenir de ſon ancienne parure de cour, qu'elle regrette encore beaucoup. Vue par derrière, on la prendrait pour un enfant de cinq ou ſix ans ; âge que ſa taille indique : elle ne ſe plaint d'aucune infirmité en ce moment, (15 octobre 1794) après quatre-vingts ans de ſéjour en Ruſſie.

Je ne doute point que les naturaliſtes ne m'aient quelque obligation du détail de l'hiſtoire de la petite *Praſcovia Ivanovna* (1), d'après l'opinion commune, que les nains ne vivent pas long-temps : aſſertion poſitivement contredite par le nombre de vieux Lilliputiens exiſtans encore dans l'ancienne & nouvelle capitale de cet empire, depuis que la mode en eſt paſſée. Les anciens portaient ce goût ridicule ſi loin, qu'ils tâchaient même d'arrêter, par des moyens artificiels, la crue des enfans qui ſemblaient devoir être de petite taille.

Sonopas, fameux nain de Julie, nièce d'Auguſte, avait ſeulement deux pieds quatre pouces anglais de hauteur.

---

(1) C'eſt-à-dire, *Praſcovia* fille de Jean.

Mimi & paradoxi des anciens & douraki des Russes.

Une autre classe de favoris des anciens se voit encore pareillement en Russie dans quelques grandes familles : ils ont à peu près le même âge que les nains, parce qu'ils ont cessé depuis le même temps d'être en vogue. Je veux dire les *mimi* & *paradoxi* de la Grèce & de Rome, ou bouffons domestiques appelés *douraki* par les Russes. Deux de ces plaisantes créatures se sont distinguées d'une manière particulière du temps de Pierre le Grand. J'ai donné à leur sujet quelques singulères anecdotes, dans l'Abeille, journal littéraire d'Edimbourg, vol. XIII.

Magiciens ou Chamans.

Nous voyons encore, au nord-est de la Sibérie, les *extatici* des Romains. Ils prétendent & affectent de tomber comme eux en syncope; après quelques momens de convulsions magiques & simulées, ils débitent, comme inspirés, des visions prophétiques, qui passent au moins pour telles dans l'esprit de l'auditeur ignorant & crédule.

Ces mêmes prétendus magiciens courent à l'aide de la lune éclipſée, font de grands efforts pour épouvanter ſon ennemi, par le bruit des chaudrons & leurs hurlemens, tout à fait à la manière des anciens Grecs & Romains, croyant comme eux que c'eſt le corps de cet ennemi qui la dérobe à leurs yeux.

Punitions.

Nous trouvons, dans la principale punition en uſage en Ruſſie, c'eſt-à-dire, le *knout* ou fouet dans le langage du pays, le *tumpaniſmos* des Grecs & le *taurea* des Latins ; ſurtout ce dernier, qu'on infligeait avec une lanière de cuir de taureau, exactement le *knout* des Ruſſes.

La coutume d'imprimer le *ſtigma* avec un fer chaud ſur le front des grands criminels, ſe pratique pareillement encore aujourd'hui en Ruſſie, entr'autres antiques uſages.

Le *ſophroniſerion* (1) des Grecs & l'*ergaſtulum* des Latins, ou maiſon de correction dans laquelle les ſeigneurs font mettre leurs vaſſaux lorſqu'ils manquent à leur devoir, exiſte encore en Ruſſie.

---

(1) Σωφρονιστηριον.

Analogies militaires.

Victoriatus & missilia des Russes & des anciens.

Le soldat Russe porte à sa boutonnière une petite médaille d'argent, le *victoriatus* des anciens, comme la marque honorable de quelque grande victoire remportée par l'armée dans laquelle il servait.

Le *missilia* des anciens, ou petites médailles d'argent jetées au peuple dans les grandes occasions, se voit également en Russie.

Missio honesta des anciens.

Le soldat Russe, comme le soldat Romain, reçoit sa *missio honesta* ou congé honorable au bout de vingt-cinq ans de service, selon la loi : de sorte que, s'il entre à l'armée à vingt ans, âge ordinaire où le gouvernement les tire de leurs seigneurs, il peut s'en retourner libre dans son village à quarante-cinq, & encore capable, à la fin de sa carrière militaire, de jouir de la vie, & donner ses bras à la cul-

ture des terres accordées à ſa famille (1) pour ſon propre profit ; ou, s'il le préfère, habiter ces nouvelles colonies, fondées par CATHERINE II pour les ſoldats émérites, ſituées dans un beau pays, entre les rivières Kama & Samara, actuellement dans un état floriſſant.

Cognomen des anciens & des Ruſſes.

Quelques généraux Ruſſes ont un *cognomen* ajouté à leur nom de famille, pour quelques actions remarquables, à la manière des anciens. Par exemple : le maréchal comte de Roumain-

---

(1) Chaque famille de payſans en Ruſſie a une portion de terre, que ſon ſeigneur lui donne à cultiver pour ſon propre profit : cette portion eſt conſidérable en général, parce que, dans quelques provinces, il y a plus de terrain que de bras. On y ajoute une cabane chaude, une cour, une étable ; le tout arrangé & fourni par ce même ſeigneur. Et comme ſa propre richeſſe dépend de celle de ſes payſans, qui, quand ils ſont à leur aiſe, payent le double de ceux qui ſont pauvres, il n'eſt pas naturel de ſuppoſer, avec certains critiques, que le maître eſt aſſez aveugle ſur ſes intérêts, pour opprimer & appauvrir ſes vaſſaux ; quoiqu'il ſe trouve par-tout des extravagans & des prodigues.

tzoff (1), dont les talens & les exploits font tant d'honneur à son pays, a le *cognomen* de *Zadounaiskoy*, ou conquérant au-delà du Danube.

Le comte Alexis Orlof, celui de *Tchesmenskoy*, ou vainqueur à Tcehsme.

Le prince Dolgorouky, celui de *Crimskoy*, ou conquérant de la Crimée.

Le prince Potemkin, celui de *Tavritcheskoy*, ou vainqueur de la Tauride.

Le baron de Meller, celui de *Sakomelsky*, ou vainqueur à la rivière Sakomelka.

Et le maréchal comte de Souvorov, celui de *Rimniksky*, ou vainqueur aux rives de Rimnik, qui semble avoir pris pour devise le rapport de Jules-César après la défaite de Pharnace : *Veni, vidi, vici ; je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.*

Congiarium des anciens.

Le *congiarium* des anciens se voit encore en Russie. On peut assurer que les présens de ce

(1) Le général anglais Loyd, qui a si bien écrit sur la guerre de sept ans & dont le grand Frédéric approuvait la critique, a fait le plus grand éloge à ses compatriotes des talens & expéditions militaires du feld-maréchal Roumaintzoff, après avoir servi deux campagnes sous ses ordres.

genre faits au peuple ſurpaſſent en magnificence tout ce qu'on peut lire à ce ſujet de la Grèce ou de Rome. Ce ſont des fontaines de vin, des pyramides de bœufs rôtis, donnés avec profuſion dans les grandes occaſions.

Différentes autres analogies.

Quadrigæ des anciens.

Nous voyons ſur les grandes routes de Ruſſie les *quadrigæ* de l'antiquité, ou carroſſes tirés par quatre chevaux de front, avec le *codon* des Grecs, ou petites cymbales ſonnantes attachées aux harnois, (*blaikba* en Ruſſe) leſquels harnois ſont de plus ornés de petites *bullæ*, comme ceux des anciens, & que les Ruſſes appellent *grémouchki*.

Thalamagus des anciens.

Le fameux *thalamagus* ou yacht de parade de l'antiquité, dans lequel Philopâtre, roi d'Egypte, vogua ſur le Nil avec ſa famille & ſa cour, avait deux cents huit coudées de longueur, trente de largeur & quarante de hauteur, (y compris la poupe); il devait être par conſéquent plus grand que celui dans

lequel

lequel CATHERINE II descendit le Dnieper en 1784, parce que *Sa Majesté Impériale* était accompagnée de six autres pour porter sa suite ; mais je doute fort qu'il fût aussi commode & aussi bien distribué, & certainement il n'avait ni le canon ni la boussole du *thalamagus* russien.

La Sibérie nous fait voir encore les croisées des anciens, faites avec leur *lapis specularis*, ou verre de Moscovie des modernes.

Crougli katcheli des Russes, ou chaises tournantes.

Les *katcheli* ou chaises tournantes sur un pivot, divertissement oriental, (qu'on peut encore voir dans l'ancienne Smyrne, fameuse par la résidence d'Homère) est aussi un amusement des Russes.

Lettres au lieu de chiffres.

Dans les livres de l'église russienne on voit l'emploi des lettres au lieu de chiffres, à la manière des anciens Grecs.

Tractoriæ des anciens.

Les *tractoriæ* des anciens exiſtaient autrefois en Ruſſie : nous en voyons quelques reſtes dans la *podorojna*, ou ordre pour les chevaux de poſte de courriers.

Antipelargia.

L'*antipelargia* des anciens ou loi qui obligeait les enfans à pourvoir à la ſubſiſtance de leurs parens, dans leurs infirmités ou leur vieilleſſe, exiſte encore en Ruſſie pour l'honneur de la nation.

Traſnik des Ruſſes ou matelas oriental.

Le *traſnik* des Ruſſes eſt exactement le lit portatif des Orientaux, ou natte de jonc marin (*ſcirpus lacuſtris*) : nos payſans en voyage le roulent chaque matin, pour le porter ſous leurs bras, à la manière des peuples, tant anciens que modernes, de la Judée, de la Syrie, & autres pays orientaux. Cet uſage eſt même ſi commun dans l'Orient, que l'expreſſion orientale, *prenez votre lit & marchez*, ne ſignifie autre choſe que, *allez, continuez votre chemin ;*

& ce n'eſt ſurement pas dans un autre ſens que notre Sauveur l'appliqua au paralytique de l'Evangile. La remarque que je viens de faire m'a été ſuggérée par la ſingularité d'une eſtampe d'une bible allemande, dans laquelle ce paralytique eſt repréſenté pliant ſous le fardeau d'un énorme lit de plume, (luxe du Nord, qui étoufferait un homme de chaleur dans les pays du Midi) dont l'habile graveur ou commentateur charge la tête de ce malheureux; perſuadé, ſans doute, qu'un tel tour de force était néceſſaire pour rendre ce miracle plus ſenſible : comme ſi la guériſon entière & ſubite d'un paralytique dès l'enfance, n'était pas aſſez miraculeuſe par elle-même & avait beſoin de quelqu'autre éclat.

Lymphæa des anciens.

Nous voyons, il n'y a pas très-long-temps, le *lymphæa* des anciens dans les jardins (1) d'été de *Sa Majeſté Impériale*, ou jets d'eau cachés qui jailliſſaient tout à coup ſur le ſpectateur

(1) Ce ſont les jardins de l'ancien palais d'été de Pierre le Grand, qui, par l'extenſion de cette ville, ſe trouvent maintenant dans ſon enceinte.

béant, pendant qu'il s'amusait à considérer des objets curieux, placés exprès pour attirer son attention.

Amniomancie des Romains & des Russes.

L'amniomancie des anciens ou pronostic de bonne fortune, fait sur un enfant qui vient au monde la tête enveloppée d'une portion de la membrane *amnios*, représentant une espèce de bonnet, se trouve dans le proverbe russien, *w'sarotchké roditsai* ou né coiffé.

CONCLUSION.

Tel est le petit nombre de ressemblances les plus frappantes que mes recherches sur les mœurs, les coutumes &c. de cette nation, comparées avec celles des anciens, m'ont mis à portée de saisir & de rapprocher sous un point de vue plus sensible ; de cette nation, dis-je, au milieu de laquelle je vis depuis si long-temps avec tant de plaisir & de satisfaction.

J'ai donné à ces analogies le nom d'antiquités russiennes ; elles méritent ce titre tout autant, ce me semble, que ces superbes des-

criptions de ruines, ces ſcrupuleuſes dimenſions de monumens d'architecture, miſes à la mode par les voyageurs, & dont ils rempliſſent leurs livres depuis la renaiſſance des lettres en Europe, comme ſi les beaux-arts (qui ſans doute doivent avoir leurs admirateurs & leur prix) étaient les objets excluſifs de l'attention du philoſophe : pour moi je crois, avec l'illuſtre Pope, que *l'étude de l'homme eſt l'homme: the ſtudy of man is man*; enviſagé par rapport à ſes mœurs, ſes coutumes, & même ſes amuſemens, qui ſervent à jeter quelque jour ſur le caractère national; tandis que l'enſemble fixe le rang qu'il doit occuper dans la ſociété, & détermine la place qui lui convient dans l'échelle des êtres raiſonnables.

Cette étude, conſidérée ſous ce point de vue, me fait croire depuis long-temps, avec le docteur Goldſmith (1), que les voyageurs ne

---

(1) Le docteur Goldſmith remarque, dans ſon dix-huitième eſſai, qu'il y a à peine un pays, dont les habitans ne poſſèdent quelque ſecret particulier qu'on pourrait emprunter d'eux avec ſuccès : par exemple, les Tartares diſtillent une eau-de-vie de lait, choſe inconnue aux chimiſtes d'Europe. Dans les contrées les plus

devraient pas tant négliger d'étudier la classe ordinaire du peuple des pays qu'ils parcourent, s'ils veulent avoir la gloire non moins

---

reculées de l'Inde, ils ont l'art de teindre les substances *végétales* en écarlate; de transformer le plomb en un métal, & de lui donner à peu près la dureté & la couleur de l'argent. (Le docteur se trompe ici, je crois, en prenant le zinc ou bismut pour le plomb.) Un seul de ces secrets ferait, en Europe, la fortune de celui qui le posséderait. Il recommande tous ces objets, & autres semblables, à l'attention du voyageur. J'ajouterai que les Russes ont aussi plusieurs arts pareillement inconnus au reste de l'Europe: par exemple, l'apprêt d'une espèce de cuir pour le préserver des insectes quelconques qu'il renferme; celui de préparer la colle de poisson; celui de faire le fer en barre de première fonte, sans avoir passé par l'état intermédiaire de fer de fonte; celui de convertir les éclats luisans de fer, le *finery cinder* du docteur Priestley, en excellent fer malléable, pendant qu'ils sont rejetés comme matière inutile & réfractaire par les fondeurs en général. Voyez le journal de l'Abeille d'Edimbourg, si souvent cité dans cet ouvrage, pour tout ce que j'appelle *arts de village de la Russie*; & les Transactions de la société royale de Londres, vol. LXVIII, à l'occasion de quelques découvertes en *diététique*, longtemps cherchés après par les physiciens & les médecins.

ſolide de recueillir quelques matériaux utiles pour l'hiſtoire de l'eſpèce humaine & les arts utiles : ils y feront d'autant plus portés, s'ils font réflexion que les ordres ſupérieurs de la ſociété préſentent par-tout plus d'uniformité dans leur manière d'être, que les peuples des pays éloignés qui montrent au contraire tant de différence, particulièrement les payſans qui vivent retirés dans l'intérieur des campagnes, où les rapports de commerce, & tout ce qui tend à altérer le caractère original d'une nation, ont bien moins d'influence que dans les grandes villes. Ces mêmes voyageurs pourraient auſſi remarquer qu'en général les gens du grand monde ſont très-peu familiariſés avec une quantité d'arts utiles connus au peuple, & qui pourraient tourner à l'avantage de leur patrie, ſelon l'obſervation du ſavant que nous venons de citer.

Toutefois, pour revenir à ce qui fait l'objet de ces recherches, j'ai lieu de croire que même l'antiquaire, en les parcourant, ſe perſuadera qu'il peut trouver pareillement de quoi contenter ſa curioſité, dans les villages que peut-être il n'a jamais ſongé à mettre à contribution pour obſerver les reſtes de l'antiquité.

D'un autre côté, je ne doute nullement que ſi les ſavans de ce pays tournent leur attention vers les objets contenus dans ce petit ouvrage, il ne puiſſe leur ſervir de matériaux pour un autre plus complet, en lui donnant le degré d'étendue & d'intérêt auquel un étranger ne peut prétendre.

Quoi qu'il en ſoit, je crois que mes recherches ſuffiront pour rendre ces voyageurs *qui galopent* plus circonſpects, dans l'examen qu'ils font des coutumes & uſages différens de ceux de leur pays ; de peur que leur critique haſardée ne retombe, ſans qu'ils s'en aperçoivent, ſur ceux des anciens que les gens inſtruits ont ſans doute appris à connaître & à vénérer.

APPENDIX.

JE touche maintenant à un des endroits les plus difficiles & les plus délicats de mon ouvrage, quand j'essaie de donner, non la traduction littérale qui ne pourrait qu'être ridicule, mais ce que je crois être le sens des anciennes chansons russiennes, qui, comme les poésies d'Homère & d'Ossian, nous ont été transmises d'âge en âge par une tradition orale, & confiées depuis peu au papier, comme ce charmant ouvrage caledonien.

Cependant, la parité entre nos chansons russiennes & ces deux célèbres poëmes n'est pas tout à fait exacte, même quant au rapport sous lequel je l'envisage. Les ouvrages de l'Homère Ecossais ont eu l'avantage d'être conservés dans leur pureté originale, par les Bardes ou *chansonniers ambulans* qui faisaient métier de les chanter; comme les anciens *Rhapsodi* chantaient ceux de l'Homère Grec, jusqu'à ce que Lycurgue eût rassemblé ces frag-

mens précieux en un volume, comme de nos jours Macpherſon a recueilli ceux d'Oſſian.

Il n'en a pas été de même pour ces compoſitions curieuſes & intéreſſantes qui font le ſujet de ce ſupplément, & qui ſont ſi utiles pour jeter quelque lumière ſur pluſieurs objets de mes recherches. Elles n'ont point eu de Bardes qui puſſent nous les tranſmettre ; mais uniquement abandonnées à la mémoire de payſans groſſiers & ignorans, elles ont été tellement altérées, (probablement depuis qu'ils ont ceſſé de les entendre en devenant chrétiens) qu'on ne peut que deviner le ſens de pluſieurs dans l'état actuel où nous les trouvons.

Quoi qu'il en ſoit, une étude ſérieuſe de la mythologie ancienne, des coutumes, des uſages &c. de la Ruſſie, m'ayant mis à portée de haſarder une opinion ſur celles que j'ai données, je la ſoumets avec déférence à la critique des ſavans de cette nation ; perſuadé qu'ils ne peuvent traiter qu'avec indulgence les conjectures d'un étranger, qui s'eſt frayé hardiment une route inconnue, ſans aucun guide du pays qui pût le diriger dans ſa pénible carrière : mais ce qui ajoute beaucoup à la difficulté de ces recherches, & dont j'ai déjà parlé dans ma diſſertation ſur la muſique

nationale, c'eſt que la plupart de ces chanſons (je parle des meilleures & des plus anciennes) ſont compoſées dans le goût de l'antique apologue grec, commençant par une allégorie du genre le plus ſimple, dont le ſujet eſt pris des objets environnans, tels que les oiſeaux (*a*), rivières (*b*), mers (*c*), arbres (*d*), champs (*e*), fleurs (*f*), &c. & finiſſant par un ſens moral qui en fait la partie eſſentielle, mais qui par malheur manque le plus ſouvent; omiſſion qui en fait preſque autant d'eſpèces d'énigmes, dont la ſolution n'eſt pas toujours auſſi facile que je l'aurais déſiré.

Il exiſte particulièrement un genre d'allégories que pluſieurs Ruſſes mêmes regardent comme dépourvues de toute explication: telle eſt, par exemple, celle d'un poiſſon monſtrueux, ayant pluſieurs lieues de longueur. Mais, ſi l'on fait réflexion que l'adoration de certains lacs & rivières faiſait partie du culte

---

(*a*) Chanſons, Nos 1, 2, 13 & 14.
(*b*) . . . . . . Nos 18, 20.
(*c*) . . . . . . Nos 1, 14.
(*d*) . . . . . . Nos 7, 9.
(*e*) . . . . . . Nos 18 & 19.
(*f*) . . . . . . Nos 18 & 19.

des Ruſſes auſſi-bien que de celui des Grecs & des Indiens, ne peut-on pas conjecturer que ce monſtre était quelque type ou ſymbole religieux qui avait rapport à l'hydromancie ruſſienne, en tirant toujours des inductions des analogies orientales ? puiſque nous trouvons dans la traduction que nous avons du *ſanſcrit* qu'il y eſt fait mention de ſemblables monſtres marins, à qui les Bramines donnent un ſens allégorique lié avec leur mythologie.

Et aſſurément, quelque ſingulier & ridicule que puiſſe paraître ce ſymbole, il ne peut l'être davantage, ni révolter plus le ſens commun, que les fictions orientales ſur la création, comme celle, par exemple, dans laquelle *une feuille flottante ſur l'eau en forme d'enfant produit une fleur de ſon nombril, laquelle devient* Brahma, *le créateur & gouverneur du monde.*

Telles ſont les obſcures & myſtiques allégories dans l'ombre deſquelles les Orientaux enveloppent leurs opinions ſur l'origine de la divine Providence, &c. de ſorte qu'on ne peut nullement être ſurpris de trouver quelques rêveries ſemblables dans la mythologie des peuples venus, ſelon toute apparence, de ce pays de fables.

Traduction des chanſons, avec des remarques.

No 1. *Chanſon, pl. I.* (Pratch, no 34.)

Echantillon des peſni protiajnia *ou chanſons lentes.*

Une ſeule voix.

„ Prends ton eſſor, faucon; prends ton eſſor,
„ faucon, vole haut, vole haut. „

Le chœur.

„ Le faucon a volé haut; mais le cygne
„ blanc a volé encore plus haut: le faucon a
„ rencontré le cygne blanc, & lui a demandé
„ où il avait été; le cygne blanc lui répond,
„ dans la mer Bleue. „

Remarque.

Cette chanſon eſt regardée comme la plus ancienne de celles qui nous reſtent. C'eſt elle que M. Pratch a choiſie pour en faire la comparaiſon avec la muſique de l'ode de Pindare parvenue juſqu'à nous. (Voyez ma diſſertation ſur la muſique, page. 36.)

Elle eſt compoſée dans le goût de l'ancien

ſtyle de l'apologue grec ; mais malheureuſement, comme pluſieurs autres, elle manque du ſens moral ou application qui en eſt la clef : cependant, en jugeant du ſens qu'elle renferme par celles qui nous reſtent complètes, je crois pouvoir aſſurer que l'allégorie du faucon a toujours rapport à l'amant ou époux ; & celle du cygne à la maîtreſſe ou épouſe ; le premier étant conſtamment repréſenté ſous l'image allégorique d'un animal fort & impérieux, & le ſecond ſous celle d'un animal doux & timide. Ici même la crainte du cygne pour le faucon eſt exprimée par le poète, quand il dit : „ Le faucon a volé haut ; mais „ le cygne a volé encore plus haut ; „ ſeul moyen effectivement que l'oiſeau timide peut employer pour éviter la griffe du vorace ennemi.

N° 2. *Chanſon, pl. I.*

Muſique de la fameuſe ode de Pindare dans ſon antique forme grecque.

Elle eſt dans le mode du chant lydien ou ton plaintif. Mais le ſavant Burney croit qu'il y a erreur de la part des copiſtes grecs : car,

à en juger par le ſtyle grave & majeſtueux de la muſique, elle devrait être dans le ton phrygien, c'eſt-à-dire, du ſolennel religieux.

Traduction de la première pythique de Pindare.

„ Salut, lyre d'or, dont les cordes inventées
„ dans le ciel appartiennent à Apollon & aux
„ neuf ſœurs aux noirs cheveux, qui, ran-
„ gées en chœur charmant autour du trône
„ retentiſſant de leur roi, mêlent leurs can-
„ tiques ſacrés à tes raviſſantes modulations;
„ la Danſe t'accompagne, reine enjouée des
„ plaiſirs; tes chants joyeux inſpirent ſes pieds
„ attentifs; chaque voix mélodieuſe demeure
„ dans le ſilence, juſqu'à ce que toi, qui pré-
„ ſides ſouverainement à la céleſte ſymphonie,
„ lui donnes le ſignal, par le prélude enchan-
„ teur de ton art merveilleux : alors le plein
„ concert s'enfle avec une harmonie divine. „

Nº 3. *Chanſon, pl. I.* (Pratch, nº 1.)

Echantillon des peſni khorovodnia *ou chanſons de chœur, particulière aux danſes orbiculaires.*

Cette chanſon eſt déjà donnée dans ma troiſième diſſertation, page 70.

Remarque.

Cette ancienne chanſon appartient au moderne *ſemic*, que j'ai donné comme un reſte de l'antique fête de Tour ou Priape. Son antiquité eſt effectivement prouvée par l'invocation de deux de leurs dieux païens, *Dido* & *Lada*, c'eſt-à-dire, *Anthéros* & *Vénus*, dont les noms ſont répétés comme refrain à chaque ſtance.

N° 4. *Chanſon*, *pl. II.* (Pratch, n° 3.)

C'eſt un échantillon du *podbludnaia peſn* ou chanſon du plat, appartenante à celle que les Ruſſes appellent *ſwaitoſchnia* ou jeux de Noël.

„ Le tiſon vit encore, (c'eſt-à-dire brûle) „ il n'eſt pas mort encore, ſes jambes ſont „ minces, ſa vie ſera courte. „

Remarque.

Cette chanſon fait partie de celles qui appartiennent à une eſpèce de loterie d'amour, décrite dans ma ſeconde diſſertation, page 40. Elle reſſemble à la *clidona* des Grecs dont parle M. Guy, dans ſon Voyage littéraire en Grèce.

Elle

Elle paraît avoir pour but de remplir le plat de gages, qui doivent être ensuite tirés dans le jeu; car chaque personne qui laisse mourir le tison entre ses mains avant d'avoir fini la petite chanson, *le tison vit encore*, est obligée de donner un gage, comme les Grecs faisaient au jeu de *lampadiphorein* quand la torche était éteinte avant la fin de sa course.

J'ai déjà remarqué, dans l'article qui y a rapport, que je regarde tous ces *jeux de Noël* comme ayant appartenu aux fêtes de *koleda*, *saturnalia* russiens, célébrées autrefois environ au même temps que notre Noël; concurrence qui leur a donné probablement leur nom moderne, quoiqu'elles aient encore des traits frappans d'antiquité.

Nº 5. *Chanson*, *pl. II.* (Pratch, nº 5.)

Echantillon des pesni swadbischnia *ou chansons de noces.*

„ D'une haute montagne couverte de sombres forêts se sont élevées une troupe de cygnes & une troupe d'oies grises; un jeune cygne a quitté son troupeau pour passer dans celui des oies, alors la troupe a commencé à béqueter & à chasser le nouveau venu.

„ Sur cela le cygne s'eſt écrié, ne me mal-
„ traitez pas, oies griſes ; je ne ſuis pas venu
„ de bon gré au milieu de vous, mais j'y ai
„ été forcé par la tempête : ainſi l'aimable
„ Niniluska, ſe trouvant ſéparée de ſes com-
„ pagnes dans une tempête, fut amenée au
„ milieu d'un groupe de gens de noces ; quand
„ ils commencèrent à la maltraiter & à lui faire
„ des reproches elle s'écria : Ne me traitez
„ pas durement, bonnes gens ; je ne ſuis pas
„ venue de mon propre mouvement parmi
„ vous ; ce ſont les chevaux d'Auſtin qui m'ont
„ emportée ici. „

Remarque.

Cet épithalame ruſſien eſt un des moins imparfaits, car la dernière partie donne l'application de l'allégorie qui ſe trouve dans la première.

Il ſemble faire alluſion à une jeune fille ſéparée de ſes compagnes dans une tempête, & qu'un jeune homme, nommé Auſtin, a enlevée pour l'introduire dans ſa famille, qui paraît ne pas approuver ſon choix ; ce qui fait dire à cette jeune victime, après la mauvaiſe réception qu'on lui a faite, qu'elle n'eſt

pas devenue ſa promiſe de ſa propre volonté, mais qu'elle a été amenée de force.

J'ai déjà remarqué que preſque chaque circonſtance relative aux antiques noces ruſſiennes correſpond à celles des Grecs ; & je vais eſſayer de développer le ſens de cette ancienne chanſon, par la pratique de ce dernier peuple dans une ſemblable occaſion.

Dans les temps héroïques de la Grèce, rien n'était plus ordinaire que d'enlever la dame qu'on voulait épouſer : cette conduite était même regardée comme un acte de galanterie qui donnait plus d'éclat à la paſſion & relevait laroueſſe de l'amant. De ſorte que ſi Pâris eût enlevé une demoiſelle au lieu d'une dame mariée, un pareil motif n'eût pas ſuffi pour allumer la guerre de Troie, qui mit fin à cette célèbre ville.

Dans les lois des ſages Spartiates nous trouvons un reſte du ſingulier uſage dont nous parlons ici ; car leur mariage n'était qu'une eſpèce de viol légal, long-temps même après la fin de ces temps héroïques.

No 6. *Chanſon, pl. II.*

Elle appartient à la danſe nationale appelée *danſe ruſſienne par excellence*, que j'ai ſuppoſée

être la même que l'ionienne ou danse d'amans chez les Grecs, laquelle vient originairement d'Orient, où nous la voyons encore danser par les Bayadères ou danseuses des pagodes.

N° 7. *Chanson, pl. II.* (Pratch, n° 11.)

Echantillon des pesni tsiganskia *ou chansons bohémiennes dansantes.*

Cette chanson, qui est aussi curieuse qu'ancienne, a déjà été donnée à la page 69 de ma troisième dissertation, comme servant d'ouverture ou d'introduction aux jeux du moderne *semic.*

N° 8. *Chanson, pl. II.* (Pratch, n° 14.)

Echantillon des pesni pastouschye *ou chansons pastorales.*

„ J'ai conseillé à mon ami, les larmes aux „ yeux, de ne pas se remarier à une jeune „ fille, de peur de donner une marâtre à ses „ pauvres enfans. „

Remarque.

Cette chanson, jointe à une autre, sont les seules du genre pastoral que M. Pratch a pu

découvrir dans les collections russiennes ; & il faut que je convienne que je n'aurais pas même pensé à ranger celle-ci dans cette classe, si je m'étais contenté d'en juger par les paroles : de sorte qu'il faut donc qu'on cherche le style qui la caractérise plutôt dans la musique que dans la poésie.

Quant à ce que les Russes ne possèdent pas ce genre de composition, je crois en avoir donné une raison très-plausible, page 45 de la seconde dissertation.

Et j'ajouterai ici une preuve très-curieuse de ce que j'ai avancé ; c'est-à-dire, que les Russes jusqu'à ce jour font contracter à leurs chevaux l'habitude de dormir sur leurs jambes, sans jamais les laisser coucher comme dans les autres pays ; pratique qui n'a pu être introduite que par la nécessité d'être toujours sur le qui vive, dans les continuelles alarmes au milieu desquelles ils vivaient dans ces temps.

Il faut aussi remarquer que cette chanson, & d'autres que je donnerai, semblent nous montrer, par leur naïveté, toute la pureté & la simplicité de mœurs dans lesquelles les Russes vivaient alors ; & certainement la corruption n'avait pu que faire bien peu de progrès chez un peuple qui chantait sa morale & s'exhortait

réciproquement à remplir ſes devoirs, les larmes aux yeux, comme ce berger dont il s'agit ici.

Nº 9. *Chanſon, pl. II.*

Echantillon des peſni protiaſchnia maloroſſiskia *ou chanſons lentes de la petite Ruſſie.*

„ Un vieillard s'aſſit ſous un cériſier avec
„ une jeune fille, qui le priait & le conjurait:
„ Laiſſe-moi aller & marcher, vieux barbon.
„ — Je ne veux ni marcher moi-même, ni
„ te laiſſer aller. Ah ! peux-tu avoir l'envie
„ de délaiſſer un pauvre vieillard ? Ne m'aban-
„ donne pas, chère fille, à mon malheureux
„ ſort dans un pays étranger.

„ Je t'achèterai une maiſonnette, une meule
„ de foin, un métier, un moulin à bras &
„ un jardin de ceriſiers.

„ — Je ne veux avoir ni maiſon, ni meule
„ de foin, ni métier, ni moulin à bras, ni
„ jardin de ceriſiers. O toi, vieux radoteur
„ décrépit, courbé comme un arc ! je ſuis
„ jeune & veux me promener; va ſur ton
„ grabat; va mourir, vieux os, & ne cauſe
„ point de chagrin ni de peine à ma jeuneſſe.
„ Vieux radoteur, pendant que tu touſſes,

„ touſſes, moi, jeunette, je ris, je ris : tu es „ vieux, & je ſuis jeune, il ne peut y avoir „ d'harmonie entre nous. „

Remarque.

Ce qui me paraît ſeulement mériter quelque attention dans cette plaiſante diſpute, entre une fille jeune & folâtre & un vieux galant décrépit, ſemble être la ſimplicité de l'ameublement, dont le détail eſt, pour ainſi dire, conſigné dans cette antique ballade, & avec lequel il eſſaie de l'amorcer pour le mariage, en ne lui promettant qu'*un métier pour faire ſa toile*, une maiſon, un moulin à bras pour moudre ſon blé, joints à une meule de foin & un jardin de ceriſiers, qui compoſent toute l'offre généreuſe faite pour compenſer une diſparité d'âge auſſi grande que peu naturelle. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici que la principale occupation des dames, dans les premiers temps des états de la Grèce, était de faire quelque tiſſu.

Pénélope, par exemple, s'occupait à faire une toile pendant l'abſence d'Ulyſſe, & elle défaiſait la nuit ce qu'elle faiſait le jour, pour tromper ſes amans & ſe délivrer de leur importunité.

Nous voyons pareillement, dans le vingt-troisième livre de l'Iliade, Andromaque employée aussi à quelque ouvrage semblable, quand on lui annonça la mort d'Hector; & ailleurs, Hélène faisant un tissu de coton, quand elle fut abordée par Iris. En sorte que le *métier* cité dans cette chanson russienne nous a fourni une analogie de plus.

No 10. *Chanson, pl. III.*

Echantillon des pesni pliasovia malorossiskia *ou chansons de danse de la petite Russie.*

C'est la danse cosaque décrite à la page 93 de la quatrième dissertation.

No 11. *Chanson, pl. III.* (Pratch, no 19.)

Echantillon des pesni nineschnia *ou chansons modernes.*

„ Quand les jeunes filles s'assemblaient auprès de notre grande cour pour décider à quel jeu elles devaient jouer, quelques-unes proposaient le colin-maillard, d'autres le jeu du cordon; quand tout à coup une du groupe fondit en larmes, en disant: Jouez

„ ſeules, mes chères compagnes ; car, quelque
„ jeune que je ſois, les jeux n'ont point de
„ charmes pour moi : un jeune homme a ſu
„ gagner mon cœur pour le briſer; mon unique
„ déſir ſur la terre ſerait de m'en voir aimée.
„ Ah ! ſi j'euſſe connu que ſon cœur était épris
„ d'un autre objet, j'aurais fui ſes regards dan-
„ gereux ! Vain eſpoir, tu m'as trompée, tu
„ m'as trompée & laiſſé connaître mon ſort,
„ hélas ! trop tard ; mais je ſais qui a captivé
„ mon amant : une certaine fille nous ſépare. „

Remarque.

Je n'ai donné la traduction de cette ballade moderne que pour faire voir le goût préſent des compoſitions de village ; quoiqu'il faille avouer que je penſe que le compoſiteur ou a adapté d'anciennes paroles à un air nouveau, ou au moins imité l'antique ſtyle des chanſons ruſſiennes.

N° 12. *Chanſon, pl. III.*

Echantillon des peſni voyennia *ou chanſons martiales.*

N'ayant pas trouvé les paroles, j'ai au moins donné la muſique de la danſe ruſſienne, que

je ſuppoſe reſſembler à l'*oplopæia* des Grecs & à la pyrrhique des Latins, attribuée par erreur à Pyrrhus, roi d'Epire ; car elle était certainement en uſage chez les Grecs long-temps avant le règne de ce prince. Xénophon en fait mention, & Homère fait entendre que c'était par cette danſe que les Crétois s'étaient rendus ſi fameux.

Outre les douze chanſons que j'ai données, pour montrer chaque différent ſtyle mentionné par M. Pratch, dans la préface de la Collection de chanſons ruſſiennes, qu'il a publiée en 1790, j'ai choiſi quelques autres des plus anciennes, pour faire entrevoir l'état de ſociété civile dans lequel ſe trouvaient les ancêtres des Ruſſes à l'époque où ils les composèrent, & *même leur poſition géographique* avant leur arrivée à Kiev, qui peuvent être, ce me ſemble, à peu près déterminés par cette eſpèce de primitives annales poétiques avant l'uſage des lettres.

Je vais commencer par quelques épithalames ruſſiens ou chanſons de noces, parce qu'ayant toujours un rapport plus marqué avec les coutumes & uſages du pays, ils ne peuvent qu'être curieux & intéreſſans.

No 13. *Chanson.* (Pratch, no 1.)

Ancienne chanson de noces.

„ Ce n'est pas le paon qui marche fièrement
„ dans la cour, ce n'est pas du paon que les
„ plumes tombent ; c'est la belle Aphrosinuska
„ qui se promène autour de sa demeure éle-
„ vée, en prononçant ces paroles :

„ Défaites maintenant mon cadenas alle-
„ mand, ôtez ma chaîne d'airain, laissez s'ou-
„ vrir ma porte de cyprès, & tirez les rideaux
„ brodés de mon lit.

„ Eveillez-vous, éveillez-vous, mes chers
„ parens ; ce n'est pas pour toujours que je
„ puis demeurer avec vous, ce ne sera pas
„ pour une autre année, ce ne sera pas pour
„ un autre mois, ce ne sera pas pour une
„ autre semaine ; ce sera seulement encore
„ pour une autre nuit, qu'il faut, hélas ! que
„ je passe en pleurs : l'emploierai-je à prendre
„ conseil de mes chers parens ? l'emploierai-je
„ en prières, ou avec les tendres compagnes
„ de ma jeunesse ? „

Remarque.

Je ne doute point qu'un antiquaire, qui donnerait un peu plus carrière à son imagi-

nation, en trouvant dans un épithalame un appareil de mariage, tel qu'une chaîne & un cadenas, n'y soupçonnât quelque chose de semblable à ce qu'on dit vulgairement qui se pratique en Espagne, ou au moins ne crût y découvrir quelque analogie avec la *zona* des anciens, que le mari détachait la première nuit de ses noces.

Pour moi, dont l'imagination est un peu moins vive, je crois que cette chaîne & ce cadenas ont simplement rapport à la manière de fermer ou barrer les portes des maisons des riches de ce temps; car la chanson donne l'épithète d'*élevée* à la maison de la promise: dans cette supposition, la mention d'un cadenas *allemand* fait voir jusqu'où la ligue des *villes anséatiques* étendait son commerce, même dans ces premiers temps; mais aussi, il est possible que ce peuple ait tiré des marchandises allemandes de la grande Novgorod, qui faisait partie de cette association & jouissait des franchises & richesses commerciales, tandis que toutes celles qui l'environnaient pouvaient se vanter fort peu de pareils avantages.

Quant à ce couplet du même épithalame, où l'épouse dit qu'il faut qu'elle passe la dernière nuit à pleurer avec ses compagnes, il a

certainement trait à ce que nous avons déjà dit des noces de village, page 124 ; lorſque l'épouſe, les larmes aux yeux, eſt accompagnée de ſes amies, qui la veille des noces chantent quelques airs plaintifs, relatifs au ſentiment qu'elles éprouvent en perdant leur jeune compagne.

Mais toutes ces cérémonies & uſages du *déviſchnik* ou fête de filles, ſont heureuſement renfermées dans deux *ſwadbiſchnia peſni* ou chanſons de mariage qui ſuivent, & que j'ai rapprochées à deſſein de montrer, ſous un ſeul point de vue, tout ce qui ſe pratique dans un jour auſſi important.

Chanſons de mariage, appartenant au bain & *déviſchnik* ou fête de filles, le *proluſoria* ou *protelia* des Grecs, cité page 105 de la quatrième diſſertation.

No 14. *Chanſon du bain.*

„ Un canard gris, qui ſe baignait dans la
„ mer, après avoir ſecoué ſes ailes s'écria :
„ Comment puis-je quitter la mer? comment

„ m'élever au-dessus de ses bords escarpés ?
„ le froid hiver approche, les gelées de Noël
„ vont se faire sentir, les hautes neiges vont
„ couvrir la terre ; bien malgré moi je vais
„ quitter la mer, bien malgré moi je vais
„ franchir ses bords escarpés.

„ Ainsi la chère Marie se baignait & essuyait
„ son visage avec du linge fin ; elle se peignit
„ avec du blanc & du rouge, noircit ses sourcils
„ avec du jet, après quoi elle pria & com-
„ mença à pleurer.

„ Comment me séparer de mon père ? com-
„ ment puis-je abandonner ma mère ? l'époux
„ arrivera avec ceux qui l'accompagnent ; je
„ quitterai alors mon père bien malgré moi,
„ & bien malgré moi je dirai adieu à ma
„ mère. „

Remarque.

Cette chanson est d'autant plus curieuse & importante, qu'elle tend à prouver ce que j'ai avancé, page 123 ; car elle nous donne le détail de la toilette de l'épouse en sortant du bain, en faisant aussi mention de ses prières, de ses larmes & de son amour filial. Comme presque toutes les autres, elle commence par une allégorie, qui dans celle-ci fait allusion

à la cérémonie du bain avant le mariage, & à tous ces petits désagrémens qui peuvent en être la suite, quand une fois une jeune fille a quitté les bras de sa mère pour ceux d'un époux.

Par exemple, la répugnance que la jeune épouse éprouve à quitter la maison paternelle & la crainte de trouver dans un mari un maître dur & impérieux, quand une fois il est devenu son seigneur, comme il l'était à la lettre dans l'ancien temps, sont allégoriquement exprimées, & par les plaintes du canard qui se voit forcé d'abandonner son élément, & par les dangers qui le menacent sur la terre.

Je dois remarquer aussi que cette même chanson offre deux points de vue de ressemblance bien sensibles, entre les Russes & les anciens Grecs : le premier, dans la coutume du bain nuptial; & l'autre, dans celle du *peuple*, de mettre du blanc & du rouge, mode athénienne, dont j'ai parlé page 118 de ma quatrième dissertation : pendant qu'elle confirme en même temps ma conjecture, que dans les allégories russiennes les oiseaux aquatiques, tels que le cygne, l'oie & le canard, sont toujours allusion au beau sexe, & les oiseaux de proie à l'homme.

L'épouſe, après les premiers préparatifs de bain & de toilette, vient s'aſſeoir à table dans l'appartement le plus propre, avec ſes jeunes compagnes, qui emploient le reſte de la ſoirée à chanter différentes chanſons relatives à l'abandon qu'elle va faire de leur ſociété, à ſon départ de la maiſon paternelle & à ſon changement d'état, &c. Quelques-uns de ces airs, tel que celui qui ſuit, ont trait à cette ſcène de la table.

N° 15. *Chanſon de déviſchnik.*

„ Ici ſont, hélas! les gens de noces de la „ chère Anuſchka (Anne); elle raſſemble les „ jeunes filles autour de ſa table & les place „ au haut rang; mais elle eſt encore au-deſſus „ de toutes, quoiqu'elle faſſe le ſalut le plus „ profond de toute la compagnie, tandis qu'elle „ roule dans ſon eſprit des penſées plus ſérieuſes „ que celles de ſes folâtres compagnes.

„ Ah! comment puis-je enviſager mon ſé„ vère beau-père? comment puis-je enviſager „ ma ſévère belle-mère? Je dois l'appeler „ malgré moi ma mère; elle ſera offenſée ſi „ je ne le fais pas: il faut donc que j'abaiſſe „ ma fierté & mon orgueil; il faut donc

„ appeler

„ appeler mon beau-père *papa*, & ma belle-
„ mère *maman*. „

Remarque.

Dans cette curieuse & antique chanson nous trouvons le cérémonial de la soirée du *dévischnik*, la dernière que la chère Anuschka doit passer dans la classe de fille.

C'est pourquoi elle place ses compagnes au haut de sa table, comme une dernière marque de distinction, & se met elle-même à la tête, laissant le côté inférieur au reste des conviés; quoique dans la plus grande partie des provinces ils n'acceptent pas l'invitation qu'on leur fait, mais se retirent dans un autre appartement, pour laisser les jeunes filles folâtrer ensemble dans un moment tout à fait destiné pour elles.

On m'a assuré que même si l'époux, ce qui arrive rarement, veut être de la partie & s'asseoir auprès de la future, il faut qu'il en achète le privilége de ses compagnes, qui ont le droit, de temps immémorial, de s'emparer de la promise la soirée du *dévischnik* ou fête de filles, comme le nom l'indique : de sorte que ce n'est que par une compensation pour l'abandon qu'elles font de leurs droits, qu'elles cèdent

la place & ſe retirent dans un autre appartement, laiſſant les amans enſemble ; mais pour cela les chanſons de *déviſchnik* ne ſont nullement oubliées ou interrompues, car elles ſont toutes chantées dans la chambre dans laquelle elles viennent de paſſer.

L'on voit, par ce que nous pouvons appeler les *plaintes de l'épouſe*, dans la chanſon que nous venons de rapporter, que l'autorité paternelle, qui avait anciennement tant d'empire ſur le *fils*, s'étendait auſſi juſqu'à ſon épouſe, & qu'elle était obligée de montrer aux parens de ſon mari autant de reſpect & de déférence qu'aux ſiens propres, de les appeler auſſi par les mêmes noms de tendreſſe, ſous peine d'encourir leur diſgrace.

J'ajouterai ici l'épithalame ou chanſon de mariage qui appartient à la cérémonie décrite page 127 de ma quatrième diſſertation, qui ſe chante après que le jeune couple a reçu la bénédiction paternelle, avant d'aller à l'égliſe pour être marié ; en cas que la future ſoit orpheline, ou réellement, ou ſeulement pour un temps. J'oſe dire que cette compoſition eſt auſſi ſimple que touchante.

No 16. *Chanson de la bénédiction paternelle.*

„ Le jeune chêne a plusieurs branches or-
„ nées de beaucoup de feuilles vertes, mais
„ point de tête dorée (de fleur) comme il
„ devrait en être paré dans cette saison.

„ Ainsi la chère Marie a plusieurs parens
„ & amis, mais point de tendre père comme
„ l'infortunée devrait en avoir dans cette im-
„ portante circonstance ; car il n'y a point de
„ parent pour bénir la belle Marie : mais le
„ bon peuple l'a bénie, elle l'a été par ceux
„ qui ont bien voulu lui servir de père & de
„ mère. „

Remarque.

Cette dernière chanson, comme la plupart des anciennes, nous instruit d'une coutume nationale, & devient conséquemment un objet tout à la fois curieux & intéressant pour l'antiquaire.

J'ajouterai encore un épithalame, qui renferme un autre usage mentionné par les écrivains Russes.

N° 17. *Chanſon de mariage.*

„ Un cygne blanc fendant légèrement les
„ ondes de la mer Bleue, un jeune faucon
„ fondit tout à coup deſſus, répandit ſon ſang
„ dans l'eau, diſperſa ſes plumes ſur le rivage,
„ & fit de ſon duvet le jouet des vents.

„ Ainſi, pendant qu'une jeune fille ramaſſait
„ ſur la côte des plumes dans ſon bonnet de
„ velours pour en faire un oreiller pour ſon
„ amant, un jeune homme s'avança tout à coup
„ & lui dit : Que Dieu vous aſſiſte, charmant
„ objet. Mais voyant que la nymphe ne faiſait
„ aucune attention ni à ſon ſalut, ni à ſon
„ compliment, il s'écria tout en colère : C'eſt
„ bien, c'eſt bien, ma jolie fille ; je vous
„ verrai bientôt près de mon lit tenir dans
„ votre main mon fouet de ſoie. „

Remarque.

Cet antique épithalame ruſſien ſemble avoir été compoſé dans le deſſein de rappeler à l'épouſe le pouvoir abſolu que les maris avaient alors ſur leurs femmes, & en même temps pour en critiquer l'abus, ſous l'image d'un cruel faucon & d'un cygne doux & ſans défenſe.

Quant à la menace de l'amant exprimée dans le dernier couplet, elle me ſemble faire alluſion à l'autorité que les parens avaient ſur leurs enfans, en diſpoſant d'eux ſans conſulter leurs inclinations ; ce qui donne occaſion à l'orgueilleux galant de faire entendre qu'il obtiendrait la belle dédaigneuſe, même ſans ſon conſentement, en s'adreſſant à ſon père ou à ſa mère.

Mais, comme je l'ai dèjà remarqué, cette chanſon fait voir clairement une antique formalité : celle de préſenter un fouet au mari, comme l'emblème de ſa puiſſance pour corriger ſon épouſe lorſqu'elle manquait à quelques-uns de ſes devoirs. De ſorte que cette menace de l'amant courroucé, qui pronoſtiquait à ſa maîtreſſe boudeuſe qu'elle ſerait bientôt au pied de ſon lit tenant le fouet de ſoie, eſt une manière poétique de lui annoncer qu'elle ſerait bientôt ſous ſon empire marital.

Je ne puis m'empêcher d'avouer que, par cette loi & pluſieurs autres anciennes conſignées dans les différens codes, il paraît évidemment que les hommes ont toujours été les légiſlateurs par-tout ; & je ſuis perſuadé que ſi le beau ſexe eût préſidé aux ſénats, les lois de l'Europe euſſent été moins déshonorées par l'égoïſme.

Je regrette que les limites que je me ſuis preſcrites dans cet ouvrage ne me permettent pas de donner un plus grand nombre de ces ſortes de compoſitions intéreſſantes, qui peignent ſi heureuſement les mœurs de cet ancien temps, & ſur leſquelles les poètes ruſtiques ſemblent avoir épuiſé leur imagination, parce qu'effectivement elles rappellent le délicieux ſouvenir de l'époque la plus intéreſſante & la plus gaie de la vie.

J'en donnerai ſeulement quelques autres pareillement anciennes, priſes indifféremment, dont le ſujet peut ſervir également à éclaircir mes recherches en général.

N° 18. *Chanſon.* (Pratch, *protiajnia*, n° 15.)

„ O toi, Volga, père Volga, tu as inondé „ au loin les vertes prairies parſemées de fleurs „ bleues : à l'ombre d'un pommier, ſur le „ tendre gazon, un jeune homme s'eſt aſſis „ donnant des conſeils à une jeune fille : Char„ mante fille, diſait-il, ne prenez pas un époux „ dans votre tendre âge : mais conſultez vos „ parens, & gagnez ainſi & la ſageſſe & une „ dot. „

Remarque.

Cette antique chanſon ruſſienne commence par une invocation du fleuve Volga, le *Rha* des anciens, & l'*Atel* du moyen âge & des écrivains Byſantins, qui était un des objets du culte de ce peuple, comme pluſieurs autres mentionnés dans leurs chanſons & leur mythologie, ainſi que je l'ai déjà remarqué dans ma troiſième diſſertation. Quant aux ſentimens qu'elle contient, elle fait certainement l'éloge des mœurs de la nation à cette période reculée : car ce ſerait un vrai phénomène dans notre ſiècle, de voir un jeune homme, laiſſé dans les champs avec une jolie fille, prendre autant de peine à lui donner de ſages conſeils que le héros de cette ballade ruſſienne.

Nº 19. *Chanſon.* (Pratch, *pliaſovia*, nº 27.)

„ Dans la verte prairie croît l'herbe ſoyeuſe
„ variée de fleurs bleues ; là, pour mon cher
„ père je ferai paître un cheval, juſqu'à ce
„ que ſon poil ſoit luiſant.

„ O mon tendre père, ne me forcez pas
„ d'épouſer un vieillard que je ne pourrais
„ aimer, & avec lequel j'aurais honte de me
„ montrer en public. „

Elle fait ensuite part une seconde fois de son intention, d'engraisser un cheval pour son père, & renouvelle ses prières relatives à son mariage.

„ O mon tendre père, ne me donnez pas
„ un mari trop jeune, avec lequel j'aurais
„ honte de paraître en public. „

Et enfin, après avoir parlé une troisième fois de son projet pour rendre son père propice à ses vœux, elle s'écrie :

„ O mon tendre père, donnez-moi un mari
„ convenable à mon âge, que j'aimerai, &
„ avec lequel je serai charmée de paraître en
„ public. „

Remarque.

Cette chanson est la dernière de ces antiques compositions *sentimentales* que le but que je me suis prescrit me permet de donner, quoiqu'on en puisse extraire un plus grand nombre des collections russiennes ; mais je crois qu'elles suffisent pour vérifier la remarque que j'ai déjà eu plus d'une fois occasion de faire, que les ancêtres des Russes, qui les ont composées, vivaient dans la plus grande pureté & simplicité de mœurs : car celle-ci nous offre encore l'image d'une jeune fille très-sensible à la honte de

s'expoſer en public avec un mari dont l'âge ſerait ſi diſproportionné ; délicateſſe à laquelle on ferait ſans doute bien peu d'attention de nos jours.

Nous trouvons pareillement qu'au lieu de tâcher de tromper ſon père par quelque ruſe pour le faire condeſcendre à ſes déſirs, conformément au goût de nos chanſons modernes & même de nos comédies, elle eſſaie au contraire de le rendre favorable à ſes vœux, par l'envie de lui préſenter un cheval bien nourri ; préſent ſans doute le plus agréable pour le temps où elle vivait. Voyez *ma preuve additionnelle tirée de l'Hiſtoire naturelle* à la fin de cet appendix, pour les remarques ultérieures que j'aurais à faire ſur cette chanſon comme ſur la précédente.

N° 20. *Chanſon.* (Pratch, *khorovodnia*, n° 4.)

„ Entre le Don & le paiſible Danube un „ jeune homme, raſſemblant ſes chevaux *tout* „ *bridés d'or*, rencontra une jeune fille, qu'il „ pria de deviner quelle était la choſe qu'il „ ſouhaitait.

„ Je devinerais bien, dit la jeune fille, ſi „ je n'avais peur de mon père ; pourtant je

„ devinerai une fois, puiſque vous êtes le fils
„ unique du vôtre, le bel Ivanuſchka (c'eſt-
„ à-dire petit Jean.) „

Remarque.

Cette antique chanſon peut nous fournir pluſieurs inductions, qui, ce me ſemble, en ſont autant de conſéquences naturelles.

Elle nous fait d'abord entendre que leurs auteurs habitaient ou plutôt erraient avec leurs troupeaux, depuis les bords du Don ou Tanaïs des anciens, juſqu'au Danube ou *Iſter*; car, le jeune homme dont il eſt ici queſtion eſt repréſenté raſſemblant ſes chevaux dans quelque endroit entre ces deux rivières. Nous trouvons enſuite qu'ils étaient riches en chevaux; & ſi l'aſſertion qu'ils avaient tous des *mors d'or* n'eſt point ici une licence poétique, il eſt très-probable qu'ils ont été dans l'habitude de faire des excurſions dans quelque riche pays, pour ſe procurer une telle quantité de ce précieux métal; & ce fait, tout invraiſemblable qu'il puiſſe paraître d'abord, n'eſt nullement impoſſible : car, ſi les richeſſes de la Colchide ont pu attirer les Argonautes de la Grèce à travers les dangers du Pont-Euxin, quand la navigation était encore ſi

imparfaite, pour s'emparer de l'or du *Phasis* aurifère, assurément un peuple guerrier qui en était comparativement voisin a pu être également tenté de tremper une toison dans ce fameux fleuve, & ramasser de la poudre d'or, comme ces premiers navigateurs grecs, si même ils ne l'ont pas prise toute ramassée, ce qui paraît plus vraisemblable.

Mais l'observation de ces mêmes plaines, je veux dire celles qui sont situées entre le Don & le Danube, semble être en quelque sorte une nouvelle preuve de l'exactitude de cette ballade, par rapport à l'*or* qui se trouve dans ces contrées. On y trouve effectivement un très-grand nombre de *kourgans* ou anciens tombeaux coniques de terre, dispersés çà & là, ressemblant beaucoup aux *tumuli* dans la plaine de Troie, décrits par l'abbé Chevalier, dans le troisième volume des Transactions philosophiques d'Edimbourg, lesquels renferment des pièces & des anneaux d'or, avec l'épée & le squelette d'un chef; & leur richesse en chevaux n'est pas mal prouvée par la quantité d'ossemens de ce noble animal, trouvés ensevelis autour de ces *kourgans*. Hérodote vient à l'appui de ce dernier fait que nous venons de citer, & que chaque voyageur a confirmé

depuis ; c'eſt-à-dire, que ces plaines ſont ſingulièrement remplies de chevaux ſauvages.

Je vais encore ajouter une de ces chanſons qui ſemblent d'abord ſi ſingulières & ſi ridicules en apparence, mentionnée dans ma diſſertation ſur la muſique nationale.

N° 21. *Chanſon.*

Le brochet de Novgorod.

„ Un brochet partit de Novgorod pendant
„ que ſa queue était encore dans le *bielo-ozero*,
„ (c'eſt-à-dire lac blanc) ſon corps était
„ couvert d'écailles d'argent & ſa tête ſupé-
„ rieurement variée de différentes couleurs. „

Remarque.

Il y a très-peu de données ſur une allégorie auſſi obſcure que celle de ce poiſſon monſtrueux ; ſi ce n'eſt ce que j'ai déjà remarqué dans un autre endroit, où je range cette eſpèce de ſymbole myſtique parmi les objets de l'ancienne hydromancie de ce pays, en me rappelant quelque choſe de ſemblable dans celle des Indiens, d'où je ne doute nullement que les Ruſſes, les Grecs, les Gaulois, les

Bretons, n'aient tiré le culte qu'ils rendaient au liquide élément. La mention que je viens de faire des Gaulois me rappelle une cérémonie de cet ancien peuple, laquelle a quelque rapport éloigné à celle qui fait la clôture du moderne *ſemic* ruſſien, page 73. Dans les ſaiſons arides où le beſoin de pluie ſe faiſait ſentir, une vierge gauloiſe allait chercher une plante venimeuſe, appelée *belinuncia*; après l'avoir trouvée, ſes compagnes coupaient des branches d'arbres pour l'accompagner à la première rivière, dans laquelle elle plongeait ſon offrande végétale, tandis que les autres trempaient leurs branches pour aſperger ſon corps avec ce fluide ſacré.

(Pratch, *khorovodnia*, nº 5.)

La chanſon appartenante aux danſes orbiculaires en chœur, nommée *pletionka* ou la treſſe, & que j'ai promiſe dans ma quatrième diſſertation, page 88, finira mon catalogue.

No 22. *Chanſon.*

(Pendant qu'on fait la treſſe, le chœur orbiculaire chante le premier couplet.)

„ Treſſe-toi, Cliſſe, treſſe-toi ; entortille-
„ toi, treſſe d'or ; enlacez-vous, damas à
„ fleurs. „

Refrain.

„ O toi, canard gris, tu as noyé tes petits,
„ non dans le miel, non dans le ſirop, non
„ dans les bonbons. „

Quand on défait la treſſe que les danſeuſes forment dans ce divertiſſement, le chœur entonne le dernier couplet.

„ Défais-toi, Cliſſe, défais-toi ; détortille-
„ toi, treſſe d'or ; démêlez-vous, damas à
„ fleurs. „

Refrain.

„ O toi, canard gris, &c. „

Remarque.

Cette chanſon eſt encore, comme la plupart des anciennes de ce pays, dans le goût allé-

gorique : car ici les chœurs s'adreſſent aux danſes, ſous les noms métaphoriques de *Cliſſe*, de *treſſe* & *damas à fleurs*, pour exprimer l'entrelacement de leurs bras, qu'on peut dire allégoriquement, qu'elles entrelacent & entremêlent.

Et quant au refrain, je croirais volontiers que le canard fait ici, comme dans beaucoup d'autres endroits, alluſion à la future *épouſe* qui va prendre un mari & quitter *ſes compagnes*, déſignées dans la chanſon par l'image de ſes *petits*.

Enviſagé ſous ce point de vue, ce refrain peut avoir un ſens tout à fait déterminé, en y inſérant ſeulement quatre mots que le compoſiteur de village a peut-être ſous-entendus ; & avec cette légère addition, il peut s'écrire & s'entendre comme il ſuit :

„ O toi, canard gris, tu as noyé tes petits, „ (c'eſt-à-dire, *tes jeunes compagnes*) non „ dans le miel, non dans le ſirop, non dans „ les bonbons, *mais dans les larmes amères* ; „ à cauſe de la perte qu'elles font faire de leur amie, les femmes mariées ne devant plus folâtrer avec les jeunes filles.

Inductions générales, tirées des anciennes chansons russiennes données dans l'appendix & le cours de cet ouvrage.

Si l'on examine d'abord avec soin ces naïves chansons dans le rapport qu'elles ont au sentiment & quelquefois à la morale, & dans lesquelles il est si souvent fait mention de *garder & de faire paître des chevaux*, circonstance dont je parle assez peu, quoiqu'elle se trouve fréquemment répétée dans toutes les collections russiennes, on jugera facilement que ce peuple qui les composait vivait encore dans l'état pastoral, & que leurs richesses consistaient dans la possession de ce noble animal; car je ne trouve point qu'il soit question de quelque autre quadrupède dans les ballades russiennes.

En second lieu, si l'on fait attention aux rivières qui faisaient l'objet de leur culte & la matière de leurs chansons, on peut supposer *ce peuple avoir été nomade, errant avec ses troupeaux, depuis le Volga ou Rha, où il se décharge dans la mer Caspienne, jusqu'au Danube ou Ister, où il se rend dans la mer Noire*; parce que non-seulement ces deux principaux fleuves, mais encore tout autre remarquable coulant entre

entre les deux, sont expressément désignés, soit dans leur mythologie ou chansons, & le plus grand nombre dans tous les deux : tels sont le Bog, qu'ils regardaient comme sacré, & que les anciens connaissaient sous le nom d'*Hypanis*; le Don ou Tanaïs; le Dniéper ou Boristhènes, &c.

Et comme la *mer Bleue* se trouve si souvent dans leurs allégories, on peut supposer que ces nomades doivent avoir erré le long des côtes du Pont-Euxin & de la mer Caspienne : car on m'accordera volontiers, sans doute, qu'il est peu naturel qu'un peuple eût chanté des rivières & des mers qu'il n'aurait jamais vues, & pour lesquelles il n'eût eu par conséquent aucun attachement. Ce simple raisonnement se déduit, ce me semble, naturellement de ce que j'ai mis sous les yeux du lecteur, & sert à fixer exactement *la position géographique des ancêtres des Russes avant leur arrivée à Kiev.* Comme je crois cependant que les immenses plaines entre le Volga & le Danube étaient trop vastes pour une seule horde, il est plus que probable qu'elle était subdivisée en plusieurs autres, (ainsi que les Tartares dans leurs *steps* ou déserts) quoique dans l'origine ils aient pu avoir été le même peuple,

parlant la même langue & adorant les mêmes dieux; mais obligés, après leur séparation, de prendre différentes dénominations, pour distinguer leurs propriétés & leurs hordes; cause d'erreur & de confusion parmi les anciens écrivains, & raison suffisante pour moi de m'être abstenu, comme je l'ai fait dans cet ouvrage, de toute recherche sur le véritable nom du peuple qui a introduit en Russie quelques-unes des choses comprises dans ces dissertations.

Cette réserve de ma part ne m'empêche pas cependant de croire que la dénomination générale d'*Esclavons*, employée par l'auteur qui a écrit sur la mythologie russienne, n'est nullement impropre; parce qu'il est très-probable que ces peuples parlaient esclavon, base de la langue russienne : & je suis convaincu que tout le système de superstition & de culte païen, à quelques exceptions près dont j'ai traité dans ma troisième dissertation, s'est introduit dans cet empire du côté du *Midi*; car il ne ressemble nullement à celui pratiqué par les adorateurs de *Thor* & *Odin*, grandes divinités du *Nord*, dont les chroniques d'Islande donnent un détail si exact, en plaçant leur plus fameux temple à Upsal en Suède.

Il n'eſt peut-être pas inutile de remarquer que les Grecs, qui avaient occaſion de connaître le pays déſigné dans les chanſons ruſſiennes, par leurs colonies établies en Tauride ou Crimée, 500 ans avant Jéſus-Chriſt, diſent qu'il était habité par une race d'*hamaxobii* ou peuple demeurant dans des huttes, tirées par des chevaux; témoignage qui confirme non-ſeulement qu'ils ont été nomades, mais auſſi leur richeſſe en chevaux; car l'eſpèce devait être très-multipliée, pour ſuffire à tranſporter les bagages, attirail, & les individus d'une nation entière.

Le ſavant antiquaire d'Anville dit que les Sarmates aſiatiques, qui comme on ſait habitaient ces contrées, parlaient la langue *eſclavonne.* Enfin, nous ſavons auſſi qu'au neuvième ſiècle, quand le moine grec Cyrille fut envoyé de Conſtantinople avec ſon frère Méthodius, par Michel III, pour compoſer un alphabet pour les Slaves, il les trouva ſur les rives du *Danube*: de manière que ces différentes informations, tant anciennes que modernes, s'accordent auſſi heureuſement qu'on peut le déſirer, pour déterminer la *poſition géographique* des ancêtres des Ruſſes, c'eſt-

à-dire, dans les plaines entre le *Volga* & le *Danube*, vers le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, exactement tel qu'il eſt déſigné par leur mythologie & leurs chanſons. Si l'on me permet cependant d'ajouter *une preuve incidente tirée de l'Hiſtoire naturelle*, l'exactitude des auteurs de ces compoſitions, relativement à la *poſition géographique* dont il s'agit, ne manquera pas d'acquérir un nouveau degré d'évidence.

La géographie poétique d'Homère, qu'aveugle il chantait dans les différentes villes où il allait errant, fut trouvée aſſez exacte pour engager les états de la Grèce à citer ſes immortels ouvrages dans tous les points de diſcuſſion ſur les limites des pays qu'il déſignait ; & l'abbé Chevalier, dans cette même diſſertation dont nous venons de parler, (& que réclame une perſonne de diſtinction actuellement ici) rend également hommage à l'exactitude de la topographie de ce père de la poéſie. C'eſt uniquement l'Iliade en main, ſans avoir recours aux prétendus éclairciſſemens des commentateurs (qu'il a trouvés embrouiller plutôt le texte) qu'il eſt parvenu à nous lever le plan de la fameuſe plaine de Troie, avec toutes les particularités

d'Homère. Il faut pourtant avouer que le célèbre Barde grec a eu l'avantage des montagnes, villes, îles, rivières, mers, monumens, &c. pour décrire les pays qu'il chantait, tandis que nos paſtoureaux nomades, auteurs de ces compoſitions que j'examine ici pour fixer leur *poſition géographique*, n'ont pas eu les mêmes reſſources : car leurs *ſteps*, ou déſerts, dans leſquels ils erraient avec leurs troupeaux, étaient dénués de tout objet quelconque dont ils puſſent tirer parti, ſi l'on excepte ſeulement les rivières & mers qui les bornaient, & quelques plantes répandues ſur la ſurface de la terre, le voyageur ne trouvant pas même un ſeul arbre qui puiſſe le diriger dans ſa courſe ; &, malgré toutes ces difficultés, j'eſpère démontrer qu'ils ont fait l'uſage le plus judicieux du peu d'objets que leurs déſerts leur fourniſſaient. Par exemple, le poète villageois, dans la dix-huitième chanſon, débute par une invocation au fleuve *Volga*, regardé alors comme ſacré, & qui, avec les herbes que le verſificateur géographe foulait ſous ſes pieds, étaient probablement les ſeuls objets expoſés à ſa vue qui puſſent lui être de quelque ſecours : „ O toi, Volga, père „ Volga, tes flots ont inondé les plaines va„ riées de *fleurs bleues*. „

Maintenant je défierais Homère lui-même, en le ſuppoſant placé comme notre nomade, d'employer une image poétique plus heureuſe que celle des *fleurs bleues* de cette ballade, puiſqu'elles ſervent non-ſeulement à déterminer le local, mais le temps, le mois même où elle a été compoſée. Les *fleurs bleues* de *ſcilla amœna* couvrant en effet les plaines aux environs du *Volga*, vers la partie orientale de ſon cours, exactement dans le printemps, à l'inſtant même où la fonte des neiges occaſione le débordement momentané de ce beau fleuve conſigné dans la chanſon. Et lorſqu'en compoſant une autre ballade le *chanſonnier* Ruſſe, retiré plus avant dans les plaines, ne trouve pas même une rivière pour déterminer ſa poſition, nous le voyons encore avec une merveilleuſe ſagacité employer les ſeuls objets environnans qui peuvent ſuppléer à cette diſette de moyens, comme dans la dix-neuvième chanſon de cet appendix que je cite ici :

„ Dans les vertes prairies croît une *herbe* „ *ſoyeuſe* mêlée de *fleurs bleues;* là je ferai paître „ un cheval pour mon tendre père, &c. „

Ici le poète a ſi bien déſigné le pâturage où l'innocente paſtourelle devait préparer ſon

offrande filiale pour ſon père, que le botaniſte peut encore le montrer aujourd'hui. Comme l'*herbe ſoyeuſe* de la ballade, (le *ſtipa pennata* de Linnée) non-ſeulement abonde dans ces plaines, mais même ſe trouve en effet mêlée d'une manière très-remarquable avec les fleurs bleues de *linum perenne* & *ſtrictiſſimum* ; & plus particulièrement avec celles de *ſalvia nutans* & *nemoroſa* : en ſorte que la couleur bleue domine tellement en effet, qu'elle ſert même encore actuellement à faire reconnaître les contrées de l'*herbe ſoyeuſe*, & à prouver la ſagacité d'un poète iſolé, qui a trouvé le moyen de fixer ſa topographie dans de vaſtes plaines, où l'œil ne rencontre aucun objet au-deſſus du plan de l'horizon qui borne ſa vue.

Je touche donc actuellement à la fin du genre d'occupation que j'ai été dans l'habitude d'appeler mes *noctes ruſſicæ*, non par le déſir d'imiter les *noctes atticæ* d'*Aulus-Gellius*, mais parce que vraiment elles ont fait mes délaſſemens dans les ſoirées d'hiver depuis un certain temps ; & aſſurément, ſi le philologue romain trouvait un tel paſſe-temps néceſſaire dans les courtes nuits d'Athènes, on

me pardonnera ſans doute volontiers d'avoir recours aux villages & aux chanſons, pour charmer mes loiſirs dans les longues nuits de la Ruſſie.

C'eſt ici le lieu de faire mes remerciemens à deux amis hommes de lettres, arrivés depuis peu dans ce pays, les abbés *Nicole* & *Manguin*, pour m'avoir aidé à faire paſſer mon ouvrage anglais dans leur langue, qu'ils poſsèdent ſi bien.

AVERTISSEMENT.

Les additions à quelques-unes de ces cinq diſſertations adreſſées à l'auteur, de tout endroit quelconque de l'empire de Ruſſie, ſeront reçues avec beaucoup de reconnaiſſance, & miſes en ordre dans un ſupplément auſſitôt que la quantité de matières nouvelles pourra devenir un ſujet d'attention & de curioſité pour le public ; & particulièrement la communication de toute antique chanſon, & de *skaski* ou contes qui peignent les mœurs & les coutumes anciennes, ſera ſpécialement agréable à l'auteur, qui eſt pleinement convaincu que ces deux eſpèces d'annales primitives fourniront une riche moiſſon à l'antiquaire : & en général toute information ſur les antiques uſages, danſes, jeux, &c. de Ruſſie, trouvera bien ſa place dans le ſupplément projeté.

L'auteur tâchera d'examiner tous ces nouveaux objets ſous les différens points de vue qu'il a déjà examiné ceux qu'il a choiſis lui-même, en cas que la manière dont il a traité ces ſujets variés contenus dans cet ouvrage ſoit agréée par les naturels du pays, comme par les antiquaires anglais pour qui il a été originairement écrit.

---

1. Rojok.

2 Dudka des Russes.

Tibia des anciens.

3. Gélaïka.

Double flute des anciens.

4. Svirelka des Russes.

Syrinx des anciens.

5. Corne de chasse de Siberie ou Rok.

6 Volinka.

7. Bala-laïka.

EXPLICATION

DES PLANCHES.

Planche I.

(Fig. 1. *)* Elle repréſente le *rojock* ou groſſier chalumeau ruſſien, employé ordinairement pour ſoutenir le chœur villageois.

(Fig. 2. *)* La *dudka* ou pipeau plus doux des bergers ſous ſes deux formes, employé occaſionellement au même uſage que le premier inſtrument, quand les airs ſont dans le ton plaintif.

(Fig. 3. *)* La *gelaika* ou *ſipovka*, probablement la double flûte des anciens, & employée quelquefois comme elle, comme accompagnement du chœur ruſtique en ce pays.

(Fig. 4. *)* La *ſwirelka* des Ruſſes ou ſyrinx de Pan, qu'ils ont appris à imiter ſi parfaitement, que l'inſtrument eſt abandonné dans la grande Ruſſie, quoiqu'on en ait encore conſervé l'uſage dans la petite.

N. B. Le graveur a mis un tuyau de trop.

(*Fig.* 5.) Le *rog* ſibérien eſt une eſpèce de trompette faite de tubes de bois, artiſtement liés autour avec de l'écorce, comme les autres inſtrumens à vent de village, & qui, par ſa première conſtruction & forme, peut avoir donné lieu à la trompette de cavalerie maintenant en uſage.

(*Fig.* 6.) Le *pilai* ou cornemuſe finoiſe, dans ſa première forme groſſière, faite de peaux ſans apprêts.

(*Fig.* 7.) La *balalaika* eſt une très-ancienne eſpèce de guitare ruſſienne à deux cordes.

Planche II.

(*Fig.* 8.) Le *goudok* eſt une très-ancienne eſpèce de viole ruſſienne; probablement, par ſa conſtruction informe, le père du moderne inſtrument de ce nom.

(*Fig.* 9.) Le *gousli* eſt une groſſière harpe horizontale de village, dans ſon premier état d'invention.

(*Fig.* 10.) Les *loſchki* ſemblent avoir été une modification de l'ancien *crotalum*, & employé ici au même uſage que cet inſtrument chez les anciens.

(*Fig.* 11.) L'antique *crotalum* trouvé dans la ville d'Herculanum.

8. Goudok.

9. Gously.

10. Loschky.

11 Crotalum des anciens.

12. Schotti des Russes.

Abacus des Grecs.

13. Trasnik des Russes.

14. Le fata des Russes.

Recinium des anciens.


15.
Cothurnus.
Soccus.
Lapty des Russes.
Spargates des anciens.
16.
Le jeu de Babki des Russes et l'Astragalos des Grecs.
17.
Svaika des Russes.
Œmilla des anciens.
18.
Lénta
Saroka
Simple vittæ.
Double vittæ.
19
Petasus des anciens.
Schlapa des Russes.
20.
Palliolum.
Caftan.
Zona.

(Fig. 12. *)* Les *chtchoti* des Ruſſes ſont l'*abacus* ou machine à compter des anciens.

(Fig. 13. *)* Le *troſtnik* des Ruſſes eſt le matelas portatif de l'Orient auquel l'Ecriture fait alluſion, dans la phraſe orientale *prenez votre lit & marchez.*

(Fig. 14. *)* Femme habillée en *phereſi* des Ruſſes & des Grecs, avec la *fata* (le *ricinium* des anciens) autour de ſes épaules, & un bonnet ſur ſa tête, appelé *tchepetz*, bordé d'une large dentelle, faite ou de petites perles orientales, ou d'or ou d'argent, ſelon la fortune de celle qui la porte.

Planche III.

(Fig. 15,*)* Jambe de payſan avec les *lapti*, *anutchi* & *abori* de Ruſſie, ou les *ſpargates*, *ſoccelli* & *corrigiæ* de l'antiquité.

(Fig. 16. *)* Jeu de *babki* des Ruſſes & l'*aſtragalos* des Grecs.

(Fig. 17. *)* Jeu de *ſwaika* des Ruſſes & l'*imilla* des Grecs.

(Fig. 18. *)* Deux jeunes filles habillées en *ſara-phans* de Ruſſie, reſſemblant à la *ſtola* ou longue robe ſans manches des anciens ; l'une portant le *lénta* de Ruſſie ou ſimples *vittæ* de l'antiquité ; l'autre,

le *ſorotchka* ou doubles *vittæ*, emblème de mariage chez les Ruſſes comme autrefois chez les anciens.

(*Fig.* 19.) Le *ſchliapa* ou chapeau du payſan Ruſſe, (dans la forme duquel il met un mouchoir en été pour garantir ſa tête de l'ardeur du ſoleil) reſſemblant au *petaſus* des anciens.

(*Fig.* 20.) Un jeune homme habillé en *caftan* ou longue robe orientale, ceinte autour de ſon corps avec le *kouchack* ou *zona* des anciens ; & ſur ſa tête le *chapka*, reſſemblant au *palliolum* des Grecs, & jouant de la *gelaika* ou double flûte de l'antiquité.

TABLE
DES DISSERTATIONS.

QUATRIEME DISSERTATION.

CINQUIEME DISSERTATION.

Remarques générales ſur toutes les claſſes.

TABLE

Echantillons des anciennes chansons Russes.

1. Pésne Protiaschnia ou chanson lente

SOSTENUTO.

Coro

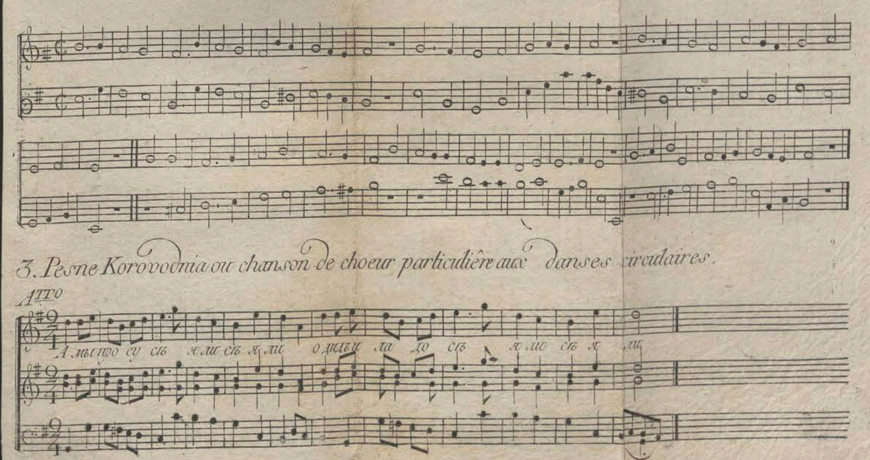
Высоко соколъ выс со ко со колъ соколъ соколъ высоко соколъ лѣ та етъ

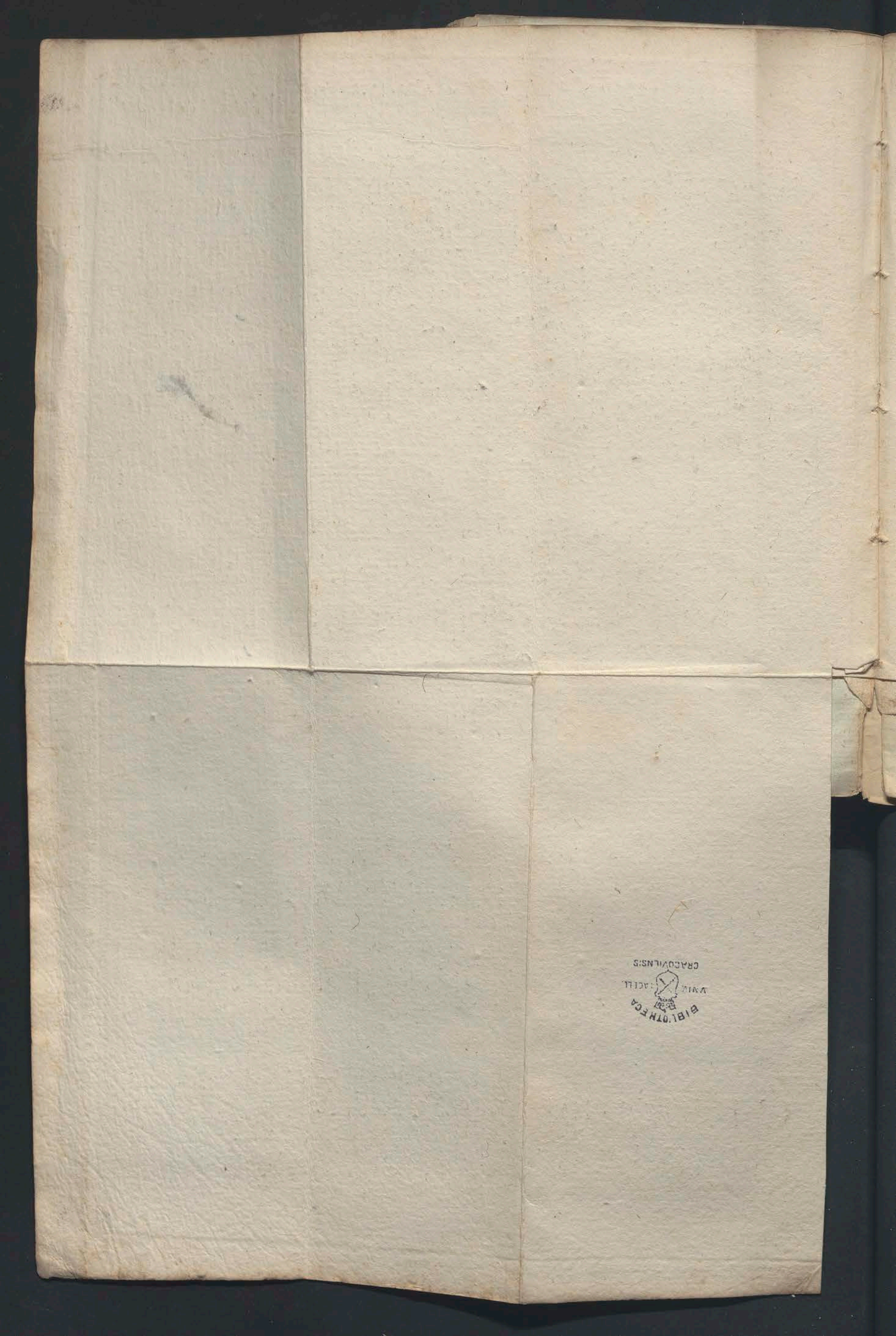
высо ко соколъ высоко соколъ лѣ та етъ высо ко соколъ лѣ та етъ высо ко высоко со колъ

2. Ode de Pindare, reste de l'ancienne musique de chœur chez les Grecs.

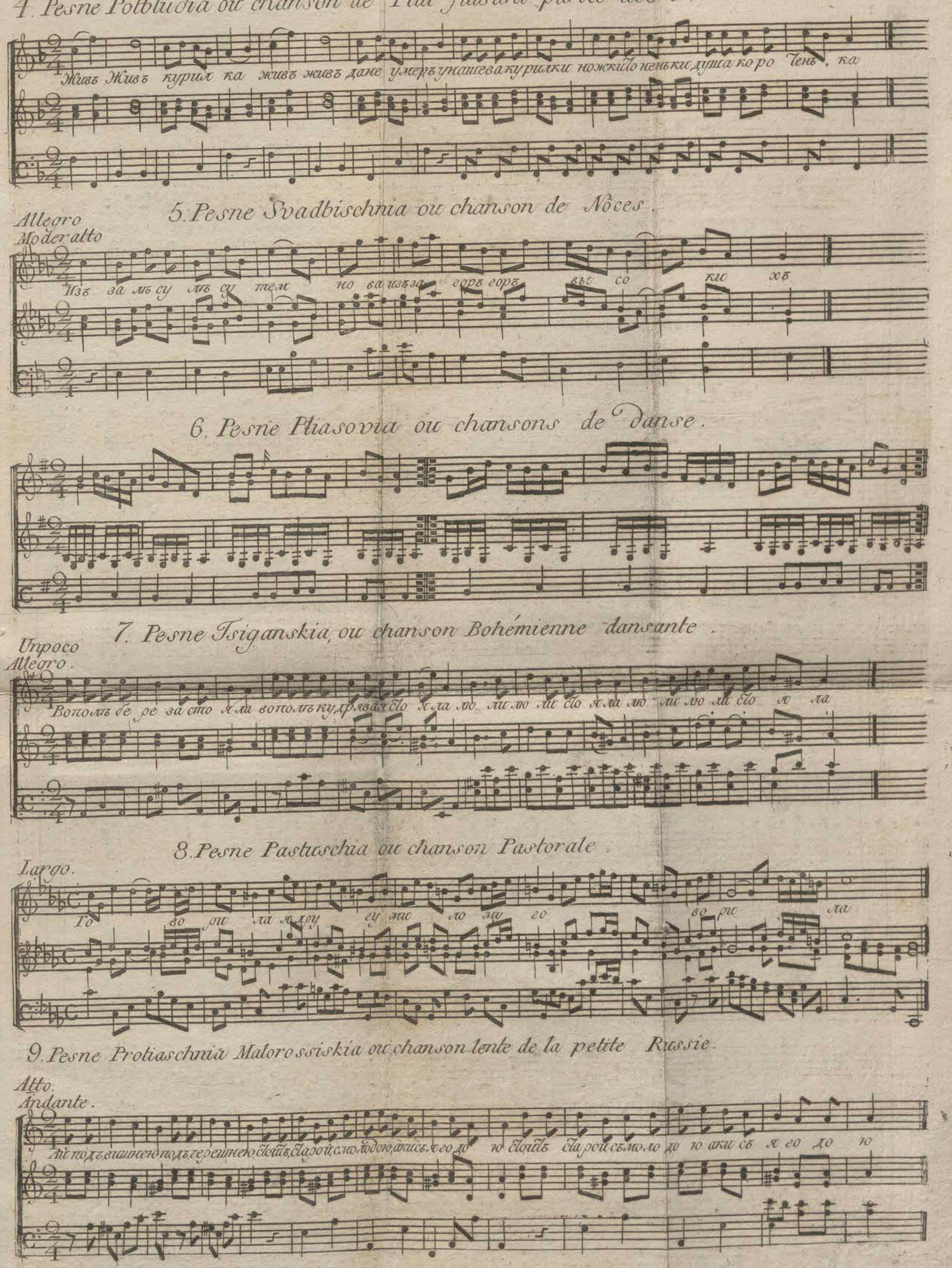
Χορος ει; Κυθαραν.

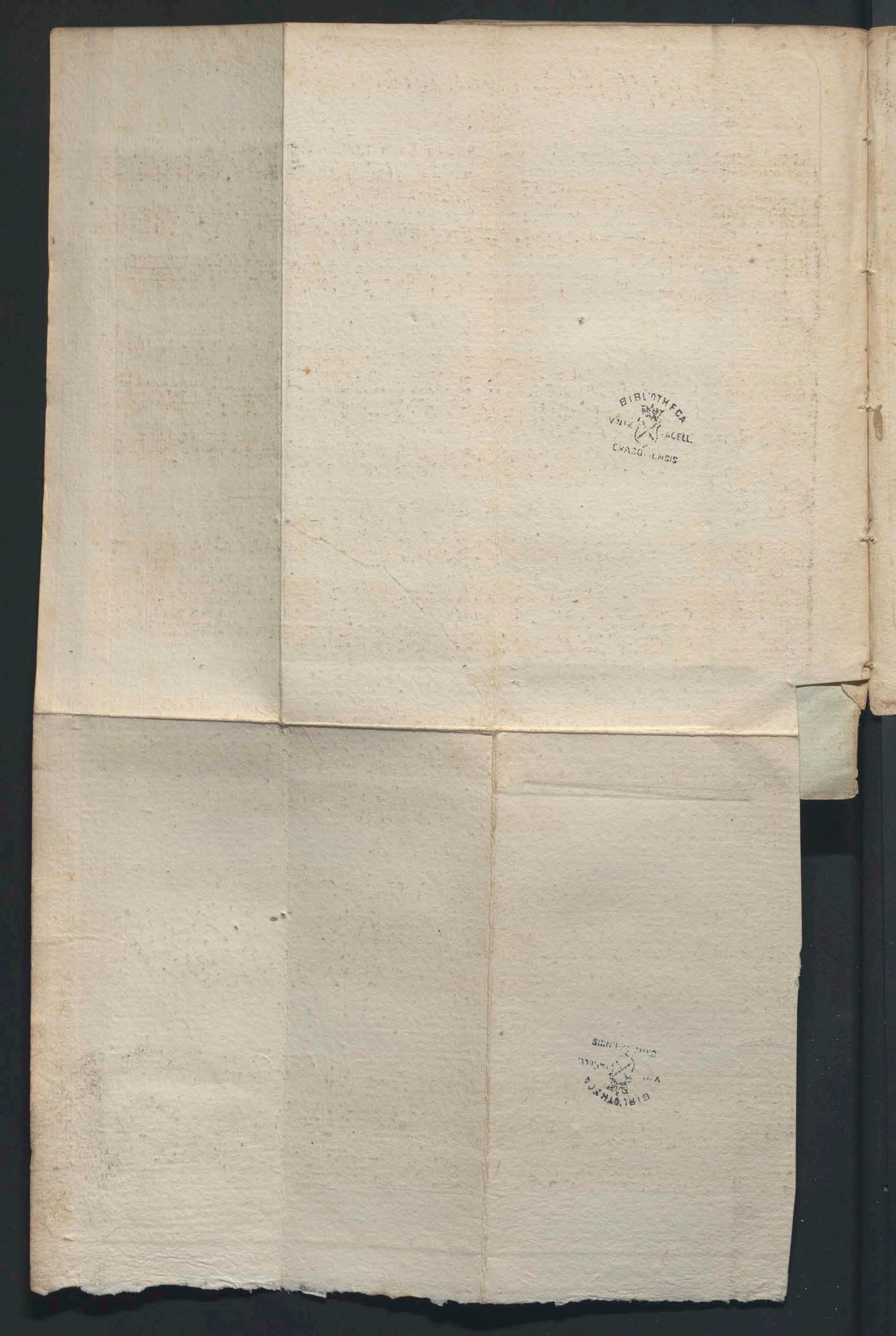
B. La même ode avec les notes modernes.





Echantillons des anciennes chansons Russes.





Echantillons des anciennes chansons Russes.

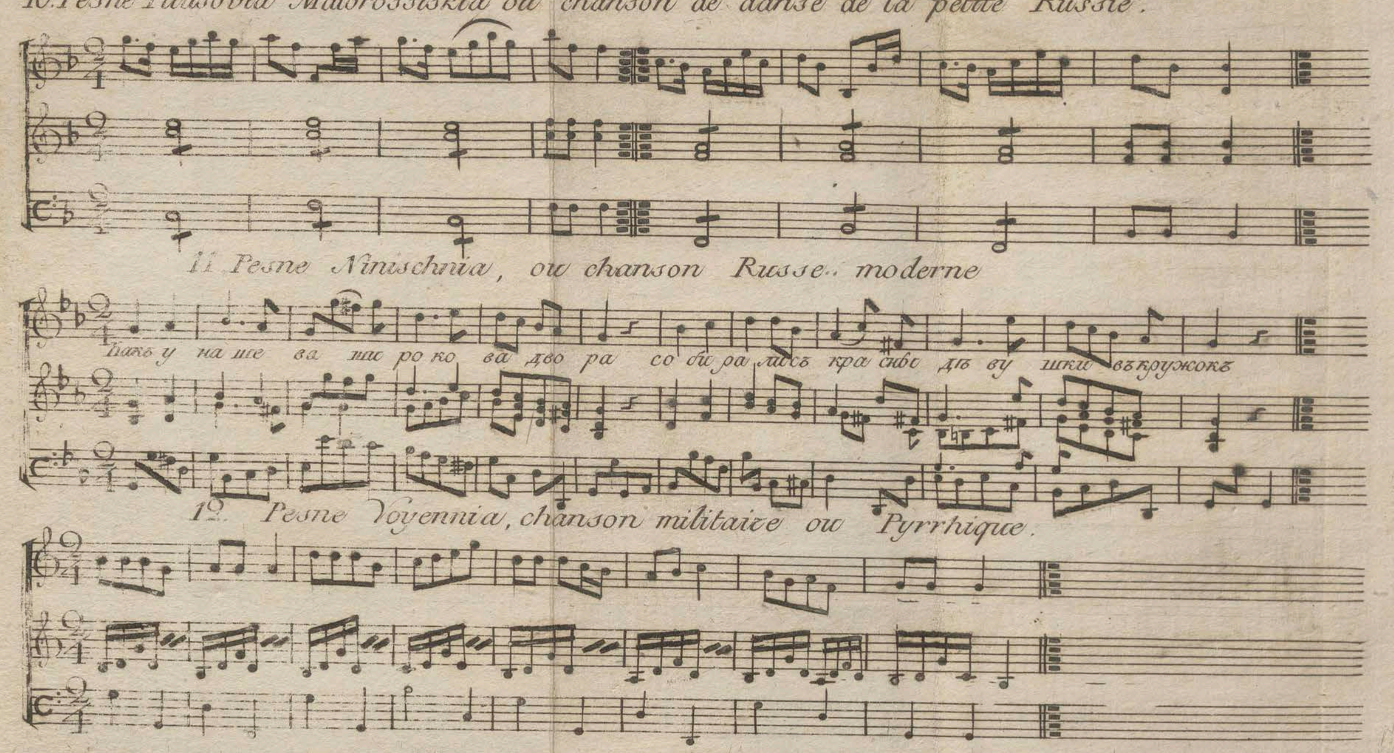


TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES.

A

B

C

F

G

H

I

J

K

L

M

Q

R

S

T

Z

Fin de la Table des matières.

ERRATA.

Page 159, *ligne* 13, des rives, *lisez* aux rives.
Page 32, *ligne* 9, 13 & 17, *crotola*, *lisez crotala*, & aussi *crotalum* par-tout ailleurs.
Page 93, *ligne* 6, *Pyric*, *lisez Pyrrhique*.
Page 112, *ligne* 2, de courroie, *lisez* de cordons.
Page 116, *ligne* 10, *note* à ajouter au mot *blaytai* : C'est une singulière & curieuse coïncidence que le nom russien pour *courtisanne* soit le même que le nom grec pour ses *souliers*, surtout comme les courtisannes de l'ancienne Grèce étaient distinguées par une espèce particulière de souliers.
Page 117, *ligne* 10, *note* à ajouter après les mots, *On sait que les anciens avaient aussi le même goût pour les perles* : Pour plus d'éclaircissement sur ce sujet, voyez ma Dissertation sur les deux ordres de *gems* ou pierres précieuses, (celles de Sibérie incluses) imprimée à Edimbourg, 1794, & présentée à l'académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.